Corticis Arantiorum, &
Citri, ana ℥ ij.
Ceræ igne lentissimo liquatæ permisceantur Olea, illisque Tela Linea imbuatur pro usu jam dicto.

Ayant bien brisé la Cire blanche, on la fera fondre sur un fort petit feu dans une bassine étamée bien large & pointuë en bas, puis y ayant meslé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui est du cerveau & de toutes les parties internes du Corps & mesme des chairs & des graisses qu'on auroit trouvé à propos de separer; on pourra les embaumer avec la premiere poudre, & pour cet effet aprés avoir bien lavé les intestins, & fait de longues & profondes incisions dans le cœur, les poulmons, le foye, la ratte, & les reins, & appresté un Barril de plomb de mesure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arrosé toutes les parties avec de bon Esprit de Vin, on commencera de les ranger dans le Barril, & de les bien environner de poudre, & on aura soin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foye, &c. & on continuëra de les y arranger les unes aprés les autres, sans y épargner la poudre, tant que tout y soit, & que le Barril soit tout-à-fait achevé de remplir de la poudre. Aprés quoy on soudera bien les jointures du Barril, & par ce moyen toutes ces parties se convertiront en une masse capable d'estre conservée tout aussi long-tems que le Barril même. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé, comme j'ay dit, dans une boëte de plomb de mesure, & le garder à part.

Le Corps aussi ne se conservera pas moins, si aprés l'avoir exposé en veuë autant de tems qu'on l'a desiré, on en frotte la face & tous les endroits découverts de Baume de Peru, & si on enveloppe ces parties de la Poudre aromatique, de mesme que tout le reste du Corps l'avoit esté, pourveu qu'aprés on enveloppe toute la teste d'une toile cirée aromatique, & qu'ayant bien soudé toutes les jointures de la biere dans laquelle on a enfermé le Corps, on la place dans une tombe, où elle puisse demeurer en son entier.

CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens, & Cerats.

LEs Onguens, les Linimens, & les Cerats, sont des Medicamens composez, destinez principalement à des onctions ou applications exterieures sur diverses parties du corps, tant pour les guerir que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent. Les Linimens, les Onguens, & les Cerats different entr'eux principalement en leur consistence, en laquelle les Onguens tiennent le milieu; en sorte qu'on donne fort souvent le nom d'Onguent aux uns & aux autres. Les Huiles sont les bases ordinaires des Linimens, des Onguens, & des Cerats. On y ajoûte la Cire, les Axonges, ou les Suifs, & diverses parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent, que pour donner de la consistence aux Huiles, & composer des remedes, qui en sejournant long-tems sur les parties, puissent leur communi-

quer à loisir leür vertu. Ce n'est pas qu'on ne puisse composer des Linimens & des Onguens avec diverses graisses, sans aucune huile & sans aucune cire, comme entr'autres plusieurs Pommades, & qu'on n'en puisse mesme composer sans huile, sans graisse, & sans cire, comme l'Onguent Ægyptiac; mais on trouvera beaucoup plus d'Onguens dont l'huile sera la principale matiere, & qui recevront leur consistence de la Cire, que de ceux qui ne recevront ni huile, ni cire dans leur composition. On ne sçauroit pas neanmoins faire un veritable Cerat sans Cire, parce que c'est elle qui luy donne le nom.

La proportion ordinaire de l'Huile & de la Cire dans la composition des Onguens, est de trois onces de Cire sur douze onces d'Huile; & si on doit y mesler des Poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & mesme on se dispense quelquefois d'exceder cette proportion. On met quatre onces de Cire sur douze onces d'huile dans la composition des Cerats, au lieu qu'on se contente de deux onces de Cire sur douze onces d'huile lors qu'on veut faire un Liniment. On doit neanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de Cire en Esté, qu'on ne feroit en Hyver. Mais parce que bien souvent les descriptions des Onguens contiennent des Resines, des Axonges, ou des Suifs, & mesme des Gommes, qui tiennent en partie lieu & place de Cire, il est fort necessaire que le Pharmacien y ait un égard particulier, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le meslange de tous les Medicamens, que l'union & la consistence en puissent estre loüables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & mesme quelquefois s'en passer tout-à-fait suivant la nature des Onguens. Sur toutes lesquelles choses on trouvera dequoy se contenter dans les descriptions & preparations qui suivent.

Vnguentum Rosatum.

℞ *Axungiæ Porci masculi purgatæ & sæpiùs lotæ,*
Rosarum rubrarum recentium contusarum, ana ℔ iiij.
In vase fictili vitreato angusti orificij permisceantur, & rectè obturato vase, in Balneo-Mariæ satis calido per sex horas macerentur, deinde fervente Balneo per horam coquantur, colentur & exprimantur. Vnguento percolato permisce,
Rosarum pallidarum recentium contusarum ℔ iiij.
In eodem vase rectè obturato, nova omnium maceratio & coctio per idem tempus, similisque colatura & expressio perficiantur, Vnguentumque sæcibus omnibus purgatum ad usus in loco temperato servetur.

Encore que les descriptions d'Onguent Rosat qu'on trouve dans les Dispensaires soient presque toutes à-peu-prés semblables à celle que Mesué nous a laissée, & que les zelateurs de l'Antiquité s'y puissent tenir sans beaucoup errer dans leur profession; on ne trouve pas neanmoins qu'elle soit beaucoup suivie des Apotiquaires d'aujour-

d'huy, car chacun prepare cet Onguent à sa mode ; & les uns y employent les Roses épanoüies, les autres ne veulent que les boutons ; quelques-uns veulent les Roses rouges, d'autres preferent les pâles ; & il y en a qui estiment les Roses blanches, d'autres preferent les musquées, qu'on nomme de Damas. Les uns employent les Roses entieres, d'autres les pilent ; plusieurs y ajoûtent le suc. Quelques-uns aussi aprés avoir meslé les Roses parmi la graisse de Pourceau, les exposent au Soleil pour y macerer ; d'autres au contraire les mettent à la cave. Il y en a encore qui veulent conserver à l'Onguent la couleur blanche de la graisse ; d'autres desirent qu'il soit rouge, & ne pouvant trouver dans les Roses dequoy imprimer cette couleur à leur Onguent, ont recours à la racine d'Orcanette, qu'ils font boüillir doucement dans l'Onguent environ demi-quart-d'heure avant que de le couler & exprimer pour la derniere fois ; mais laissant à un chacun la liberté de suivre ses intentions, sans pretendre de m'opposer à aucune preparation particuliere, quel sujet qu'il y en puisse avoir, je me contenteray de parler de la preparation de l'Onguent qui est icy décrit, & je ne craindray pas de dire qu'elle ne le doit pas ceder à aucune autre, ni pour la vertu ni pour la bonne odeur.

On ne doit pas à Paris se mettre en peine d'apprester par avance dans l'Hyver la graisse de Pourceau pour la preparation de cet Onguent, puis qu'on y tuë des Pourceaux en tout tems de l'année ; veu mesme que toute graisse est meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que la Graisse des Pourceaux mâles est plus ferme, & qu'elle est preferable à celle des Truyes. On doit dépoüiller cette graisse de sa tunique, la couper en morceaux, la bien laver en eau fraiche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu, passer de tems en tems par un linge ce qui sera fondu, & garder à part pour les Onguens chauds la graisse qui aura esté fonduë & passée la derniere.

On prendra cette premiere graisse bien lavée, & l'ayant meslée avec autant pesant de gros boutons de Roses rouges bien écrasez, on mettra le tout dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant six heures dans un Bain entre-tiede & boüillant, puis on fera boüillir le Bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de Roses pâles, nouvellement épanoüies, & les ayant bien écrasées & meslées avec la graisse sortie de l'expression, dans le mesme pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant six heures dans le Bain entre-tiede & boüillant, & ensuite une bonne heure dans le Bain boüillant ; aprés quoy on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laissé refroidir l'Onguent & l'ayant bien separé de ses feces, on le gardera pour le besoin. Cependant si on desire donner à cet Onguent la couleur des Roses, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la derniere fois, y jetter dedans deux onces de racines d'Orcanette, nommée des Latins *Anchusa*, ou mesme y en mettre un peu davantage, si on vouloit en augmenter la couleur ; car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'Onguent, elle ne manquera pas de luy communiquer cette couleur, sans faire aucun changement considerable à sa vertu. Que si on vouloit conserver à l'Onguent sa couleur blanche & luy imprimer la bonne odeur des Roses, on y réüssira en n'y employant que les Roses de Damas sans aucune Orcanette, & en procedant au reste de mesme que j'ay dit pour l'Onguent Rosat ordinaire.

On pourroit bien, à l'imitation des Anciens, ajoûter à cet Onguent un sixiéme de son poids d'Huile d'Amandes douces, si on vouloit luy donner la consistence de Lini-

ment; mais on trouvera peu de personnes qui le desirent ainsi, & qui n'aiment mieux que l'Onguent ait un peu plus de fermeté; veu mesme qu'aux Païs chauds plusieurs y ajoûtent un peu de cire blanche pour donner un peu plus de consistence à l'Onguent. On pourroit bien aussi n'y employer que les Roses rouges, mais on reconnoistra que la moitié des Roses pâles qui y est ordonnée, rend l'Onguent plus odorant, sans qu'il en soit moins rafraîchissant.

On peut aussi preparer sans feu un Onguent Rosat, de mesme qu'on prepare les Pommades de Jasmin, en la maniere qui suit. Ayez deux vaisseaux de Fayance larges & plats, versez dans chacun d'eux de la graisse de Pourceau mâle fonduë, bien lavée, & preparée comme pour l'Onguent Rosat ordinaire, & faites en sorte qu'il y en ait dans tout le creux des vaisseaux l'épaisseur d'un petit travers de doigt; remplissez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaisseaux, de feüilles mondées de Roses de Damas cueillies de bon matin & nouvellement épanoüies, & ayant couvert les vaisseaux l'un de l'autre dans un cabinet bien fermé, laissez-les-y jusques vers le soir, & ayant rejetté ces Roses, mettez-y-en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaisseaux, laissez-les ainsi jusqu'au lendemain matin. Continuez le mesme renouvellement de Roses, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que la graisse soit suffisamment chargée de l'odeur des Roses; & vous aurez un Onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra porter le nom de Pommade de Roses, & qu'on doit garder en lieu frais dans un pot de verre ou de Fayance bien bouché. On peut suivant cette methode preparer des Pommades de Violetttes, d'Oeillets, de Jonquilles, & de toute sorte de fleurs odorantes.

L'Onguent Rosat est fort usité contre toute sorte d'inflammations externes, & particulierement contre les flegmons, les ereſypelles, & les dartres; contre les douleurs de teste, pour provoquer doucement le sommeil, temperer la chaleur excessive de l'estomach, & celle du foye, & des reins, appaiser les douleurs des hæmorrhoïdes, dissiper les feux volages qui arrivent au visage, & guerir les petits boutons & ulceres qui y arrivent, comme aussi pour reprimer les serositez acres, éteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & guerir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne aussi souvent l'Onguent Rosat pour la base des Onguens & des Pommades qu'on prepare pour la galle.

Vnguentum Album, de Ceruſa.

℞ *Olei Roſati* ℔ iij,
Ceræ albæ ℥ ix,
Ceruſæ Venetæ ℔ j,
Camphoræ ʒ i ß.
Fiat ex aete Vnguentum.

On trouve la description de cet Onguent dans tous les Dispensaires, mais la dose des Medicamens fort dissemblable, non-seulement pour la proportion de l'Huile avec la Cire, mais pour celle de la Ceruse. Pour ce qui est de la proportion des premiers,

on la trouvera icy conforme aux Regles generales des Onguens; mais celle de la Ceruse ne peut passer que pour irreguliere, puis qu'elle excede la proportion ordinaire des poudres; à quoy on donne les mains, tant à cause du peu de volume de la Ceruse, que parce que c'est elle qui doit donner à l'Onguent sa couleur & sa principale vertu.

Sur quoy je ne sçaurois estre du sentiment de ceux, qui voudroient qu'au lieu de laver la Ceruse avec de l'eau, on la cuisist avec le Vinaigre distillé, & que l'ayant dessechée on l'employât ainsi dans cet Onguent. Parce que je sçay que le Vinaigre distillé peut bien ouvrir & mesme dissoudre la Ceruse & la reduire en une substance acide-sucrée, blanche, crystalline, & qui a apparence de sel, & que mesme par de longues digestions, separations, & reaffusions de vinaigre distillé, on peut reduire presque toute la Ceruse en cette espece de sel; mais ce sel n'est pas un vray sel de Ceruse, mais plûtost un sel de vinaigre corporifié avec la Ceruse que l'esprit de vinaigre avoit dissoute. Et outre que ce vinaigre distillé estant consumé parmi la Ceruse, ne sçauroit faire aucune separation de ses parties, puis qu'elles se trouvent confonduës avec le total de la Ceruse lors qu'elle est dessechée; il est certain que bien loin que la Ceruse en soit plus rafraichissante, elle ne manque pas de retenir des grandes impressions de l'acrimonie du vinaigre. La consideration de ces choses me porte à preferer pour la preparation de cet Onguent, la lotion de la Ceruse des Anciens, à la coction de la mesme Ceruse dans le Vinaigre distillé, que quelques Modernes ont proposée. Car quoy que l'addition du Vinaigre distillé pourroit avoir lieu, si on preparoit cet Onguent pour la gueriſon des ulceres provenans d'une bile salée & brûlée, ou de quelque sel fixe ou volatile, dans l'esperance qu'on pourroit avoir que l'acide du vinaigre adouciroit ces substances salines en se joignant étroitement à elles; on ne doit pas neanmoins attendre un tel effet de la Ceruse cuite avec le vinaigre, aprés que le flegme & l'acide du vinaigre ont esté dissipez, puis qu'on ne peut trouver à leur place dans la Ceruse que le sel fixe, & corrosif du mesme vinaigre. Au lieu que j'ay tout sujet de croire que la Ceruse délivrée par les lotions de toute l'acrimonie des acides qui l'avoient reduite en chaux, & de toutes les mauvaises impressions de feu qu'elle pouvoit avoir contractées, est fort en estat de succer & mesme de mortifier les humeurs bilieuses ou salines, de mesme que les acides, qui peuvent avoir causé les ulceres. Cela n'empesche pas que lors qu'on aura pû reconnoistre la nature de l'humeur qui cause l'ulcere, on ne puisse avoir recours aux specifiquees, pour en user separément, ou les mesler parmi cet Onguent, suivant les lumieres qu'on en aura.

Quant à ce que quelques-uns ont avancé, que la lotion de la Ceruse peut emporter quelque partie de son sel sucré dissout par le vinaigre, lorsque le Plomb a esté reduit en Ceruse, je dis que ce ne peut estre que quelque bien petite partie de Ceruse attachée à quelque reste de sel de vinaigre, & dont le retranchement ne peut estre qu'avantageux, à cause des parties acres qui y sont jointes. Je dis aussi que la Ceruse sortant de la calcination n'est pas une substance dissoluble dans l'eau, & qu'on ne doit pas craindre que l'eau commune, ni l'Eau-Rose ravissent quoy que ce soit de sa propre substance, puis qu'elle ne peut estre dissoute que par le vinaigre ou par quelque autre corrosif, & que c'est par leur moyen qu'elle prend la figure de sel ou de Vitriol de Ceruse, qui n'est qu'une dissolution, meslange & corporification de sa substance avec les esprits corrosifs, puis qu'on peut separer le Plomb de ce mesme sel, & reduire encore de nouveau le mesme Plomb en Ceruse, & metamorphoser ainsi ce Plomb tout autant de fois que l'on voudra.

Pour ce qui est des blancs d'Oeufs, qu'on trouve ordonnez dans plusieurs descriptions de cet Onguent, j'estime qu'on peut bien les y mesler lors qu'il en est besoin, & qu'on le trouve à propos, mais qu'il vaut mieux s'en passer lors qu'on prepare cet Onguent pour estre gardé quelque tems, parce que les blancs d'Oeufs le corrompent. On ne fera pas mal aussi de preparer cet Onguent sans Camphre, & de ne le mesler que dans le besoin, à cause de l'aversion que plusieurs peuvent avoir contre sa mauvaise odeur.

Ayant choisi de la Ceruse de Venise bien blanche, bien pesante & bien friable, on la pulverisera en en frottant les pains sur la toile d'un tamis de crin renversé, & recevant la poudre sur un panier qu'on aura mis au dessous; puis ayant mis cette poudre dans une terrine assez grande, on l'y lavera plusieurs fois dans de l'eau bien nette toûjours rechangée, en remuant souvent la poudre de Ceruse avec une spatule de bois, & versant l'eau par inclination quand la poudre sera descenduë au fond. Et lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la derniere lotion de la Ceruse avec de l'Eau-Rose, en agitant de tems en tems la Ceruse, & y laissant sejourner l'eau pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination & on fera secher à l'ombre la Ceruse couverte d'un papier. On mettra alors la Cire blanche brisée, & l'Huile ordonnée dans un pot de terre verni, & le pot dans le Bain boüillant, & dés que la Cire sera fonduë, ayant tiré le pot du Bain, on agitera cette dissolution avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, auquel tems on y meslera la Ceruse en poudre, & on coutinuëra d'agiter l'Onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajoûter le Camphre pourront le faire liquifier dans une petite portion de l'Huile, & les incorporer avec l'Onguant lors qu'il sera refroidi. Ils pourront aussi alors y ajoûter les blancs d'Oeufs s'ils le desirent, estant soigneux de bien agiter l'Onguent pour faire une union bien exacte de toutes choses.

On employe fort souvent cet Onguent pour guerir les brûlures, les ereſypelles, les gratelles, & la pluspart des maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée, ou d'une bile brûlée. Il est aussi fort propre pour appaiser les démangeaisons & l'intemperie chaude des ulceres, pour dessecher les écorchures & dissiper les rougeurs qui arrivent aux enfans aux cuisses, & ailleurs, de mesme que les contusions, & pour consolider les playes legeres: car il rafraîchit, resserre, desseche, & cicatrise manifestement les maux qui en ont besoin.

Vnguentum Populeum.

℞ *Gemmarum Populi nigræ contusarum* ℔ i ß,
Axungiæ Porci masculi ℔ iiij.
Simul permixta vase fictili vitreato excipiantur, coopertóque vase, in sella vinaria ad Mayum vel Iunium usque mensem detineantur. Balneo postea ferventi commissis permisceantur,
Foliorum contusorum Violariæ,
Vmbilici Veneris,
Rubi,

Papaveris

Papaveris nigri,
Mandragoræ,
Hyoſciami,
Solani,
Lactucæ,
Semperviui majoris, &
Minoris, &
Bardanæ majoris, ana ℥ iiij.

Omnia ſimul in eodem vaſe ferè ad totius humidi conſumptionem eodem calore coquantur, poſtea colentur & exprimantur purúmque Vnguentum ad uſus in loco temperato ſervetur.

Les diverſes ſaiſons dont on doit profiter, pour avoir tous les Simples qui entrent dans cet Onguent, ſont cauſe qu'il y faut mettre la main pour le mois deux fois ; car lorſque les boutons de Peuplier paroiſſent, on ne ſçauroit trouver que les feüilles de Violettes & quelques autres herbes qu'on voit preſque en tout tems ; d'où vient qu'il eſt meſme plus à propos de differer de les meſler dans l'Onguent juſqu'à ce que toutes les autres Plantes ſoient en eſtat.

Ayant fait cuëillir les boutons de Peuplier lors qu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroiſtre la pointe de leurs feüilles, on les écraſera bien dans le mortier de marbre, puis ayant fait fondre doucement la graiſſe dans un pot de terre verni ſuffiſamment grand, ſur un fort petit feu, on les y meſlera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, juſqu'à ce que toutes les herbes ſoient en eſtat d'eſtre cuëillies, & ſur tout le Solanum, qui eſt la Plante la plus tardive. Il y en a qui expoſent au Soleil l'infuſion du Peuplier, mais la fraîcheur ſemble plus convenable à un Onguent deſtiné pour rafraichir, veu meſme qu'il ne s'agit que de conſerver la vertu des boutons de Peuplier, juſqu'à ce qu'on les cuiſe parmi le reſte.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & mis le pot de l'infuſion du Peuplier dans le Bain boüillant, on les meſlera avec le Peuplier, & ayant couvert le pot, on continuëra de faire boüillir le Bain, remuant les matieres de tems en tems avec une ſpatule de bois, & recouvrant le pot, juſqu'à ce que l'humidité des herbes ſoit preſque conſumée. Alors ayant tiré le pot du Bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matieres, puis ayant laiſſé réfroidir l'Onguent, on en ſeparera les feces & humiditez, & on le ſerrera dans un pot de de Fayance pour le beſoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtaſt du Vin à l'Onguent pendant ſa cuite ; d'autres ont eu recours au Suc de Solanum, & à l'Eau-Roſe ; mais ſi on a ſoin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'Onguent lors qu'on le veut cuire, & ſi on les employe bien fraîches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de l'Onguent, & il aura tout le tems neceſſaire pour ſe charger ſuffiſamment de la couleur & de la vertu de tous les Simples. La pluſpart des Auteurs ont auſſi voulu qu'on macerât les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'Onguent ; mais ce ſeroit un tems employé fort inutilement, puiſque des herbes recentes bien pilées ne manquent

pas de communiquer suffisamment leur vertu à l'Onguent dans la cuite qu'elles souffrent, sans qu'il soit necessaire de les macerer auparavant ni sur le feu, ni hors du feu, & que la partie resineuse des boutons de Peuplier se dissolvant facilement dans le mesme Onguent, leur vertu s'y communique toute entiere par la mesme cuite.

Quant à ce que quelques-uns ont crû que tous les Medicamens de l'Onguent Populeum estoient froids, on doit estre persuadé par le goust & l'odeur aromatique des boutons de Peuplier, & pour leur partie resineuse & inflammable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la Bardane; mais cela n'empesche pas qu'il n'ait esté mis fort à propos au rang des Onguens froids, puisque les Plantes chaudes qui y peuvent estre n'empeschent pas la vertu rafraichissante des principales, & qu'elles aident mesme à leur penetration; veu qu'on ne voit pas que les remedes qu'on estime purement froids, estant employez seuls, produisent de si bons effets que lors qu'on y entremesle quelque Medicament chaud, quoy qu'en petite quantité. Nous remarquons aussi qu'on employe heureusement les remedes fort chauds, & particulierement l'Esprit de Vin & le suc d'Oignons, pour la gueriſon des brûlures, à la place de cet Onguent qui est fort estimé pour cela.

L'Onguent Populeum seul ou meslé avec l'Onguent Rosat appliqué sur le front & sur les temples, provoque doucement le sommeil, appaise les douleurs de teste des febricitans & tempere l'ardeur des fiévres estant appliqué aux poignets & sous la plante des pieds. On l'employe aussi communement pour abbattre l'inflammation des hæmorrhoïdes, guerit, comme j'ay dit, les brûlures, les eresypelles & toute sorte de feux volages, & pour dissiper le lait des mammelles, pour lequel usage on y mesle quelquefois du Miel, de la Cire jaune, & plusieurs autres Medicamens.

Vnguentum Pompholigos.

℞ *Olei Rosati* ℥ xx,
Succi Granorum viridium Solani ℥ viij,
Coque simul igne lentissimo in vase fictili vitreato cooperto, fere ad integram succi consumptionem, deinde in Oleo liqua,
Ceræ albæ ℥ v:
Ab igne remotis & semi-refrigeratis permisce,
Cerusæ lotæ pulveratæ ℥ iiij,
Plumbi leviter usti & pulverati,
Pompholigis, vel Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ, ana ℥ ij,
Thuris subtiliter pulverati ℥ j.
Et factum erit Vnguentum.

Les descriptions de cet Onguent qui se trouvent dans la plusparт des Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, sont assez conformes pour le nombre & le nom des Medicamens, mais elles sont fort dissemblables pour les doses, sur tout de l'Huile & de la Cire. Cette description est reguliere en toutes choses, & on ne manquera pas de réüssir dans la preparation de l'Onguent, si on y procede de la maniere qui suit.

On cueïllira les grains du Solanum vulgaire, tandis qu'ils ſont encore verts, & les ayant pilez dans un mortier de marbre, on en exprimera le ſuc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verni, avec les vingt onces d'Huile-Roſat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire enſemble ſur un tres-petit feu, juſqu'à ce que le ſuc ſoit preſque tout-à-fait conſumé. Alors on tirera le pot du feu, & ayant bien ſeparé & rejetté les feces, on fera liquifier dans l'Huile ſur un fort petit feu la Cire jaune coupée en petits morceaux, & dés qu'elle ſera fonduë on agitera hors du feu l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il cnmmence à s'épaiſſir ; puis on y ajoûtera la Ceruſe lavée en poudre, le Plomb, le Pompholix ou la Tuthie preparée, & l'Encens, le tout ſubtilement pulveriſé. Et ayant continué l'agitation de l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait froid, on le ſerrera pour le beſoin.

Sans examiner icy les divers ſentimens des Auteurs ſur la preparation du Plomb, & ſans décrire les moyens differens qu'ils ont employez à cela, j'eſtime qu'on doit preferer la plus ſimple & la plus facile preparation. On aura une grande cuilier de fer battu, & on y fera fondre ſur un feu de charbous environ une livre de Plomb, qu'on y agitera de tems en tems avec une longue ſpatule de fer, tant qu'il ſoit preſque tout reduit en une poudre griſâtre, laquelle on paſſera par un tamis de ſoye pour en avoir la quantité ordonnée.

Le Pompholix eſt une poudre blanche & legere, qui s'éleve & s'attache au haut des fournaiſes où l'on fond, & purifie le Cuivre, façonné en forme de fleur de farine, & quelquefois en petites ampoules, on l'appelle auſſi *Nil* & *Nihil*. La Tuthie ſort du meſme Cuivre, & en meſme tems que le Pompholix, mais ſa peſanteur la fait tomber en bas autour des fournaiſes, où elle ſe trouve entaſſée de l'épaiſſeur d'un demi-écu blanc, & quelquefois davantage, grenuë au deſſus, & d'une couleur cendrée obſcure. On croit les vertus du Pompholix, & de la Tuthie fort approchantes l'une de l'autre, pour eſtre également eſlevées du Cuivre, quoy qu'apparemment le veritable Pompholix doit eſtre preferé à cauſe de ſa legereté. Les Grecs ont donné à la Tuthie le nom de Spode, que les Arabes ont donné aux racines de Cannes brûlées, & quelques Modernes à l'Yvoire brûlé.

Pour bien preparer la Tuthie, on la fera rougir par trois fois dans un creuſet ſur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'Eau-Roſe, aprés quoy on la broyera ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de mer, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait impalpable, de meſme qu'on y broye les Pierreries.

L'Onguent Pompholix éteint la chaleur des ulceres, conſume leur humidité, domte leur malignité, en appaiſe la douleur, les mondifie & les guerit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Vnguentum Ophthalmicum.

℞ *Butyri recentiſſimi* ℥ xvj,
Coque in ſartagine cupreâ igne admodum lento, donec Butyrum nullum ampliùs ſtrepitum edat ; tunc paulatim & partitis vicibus Butyro permiſce,
Aceti Roſati acerrimi ℥ iiij.

Coque iterum eodem igne, donec nullus ſtrepitus audiatur; Butyrum deinde cola & exprime, illique in mortarium æneum mundum effuſo permiſce,

Tuthiæ Alexandrinæ, ter in Aqua Roſarum extinctæ & præparatæ ℥ iiij, continuè agitando, donec Vnguentum, ad uſus ſervandum, refrigeretur.

Ceux qui conſidereront qu'en preparant le Beurre pour l'uſage ordinaire, on ne ſçauroit ſi bien en ſeparer les parties ſereuſe & caſeuſe, qu'il n'y en reſte quelque portion, & qui ſçauront que ces dernieres ſubſtances ſont tout-à-fait à charge aux Onguens qu'on prepare pour les yeux, ne s'étonneront pas que le Beurre ſoit icy preparé en ſorte que toutes les parties ſereuſe & caſeuſe en ſoient bien ſeparées; à quoy on réüſſit en faiſant conſumer la ſereuſe par la cuite du Beurre, & arreſtant la caſeuſe dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne pouvoit faire ni par lotions ni autrement. On doit auſſi eſtre aſſuré que l'Onguent preparé avec le Beurre ainſi cuit, & paſſé ſe conſerve bien plus long-tems, & qu'il eſt bien moins ſujet à ſentir le vieux que celuy qui eſt fait avec le Beurre crud, pour frais & bien lavé qu'il puiſſe eſtre lors qu'on l'employe.

Pour ce qui eſt de l'addition du Vinaigre, & de la cuite du Beurre dans un vaiſſeau de Cuivre, ou de Loton, on ne doit pas craindre que l'Onguent en reçoive aucune impreſſion qui luy ſoit nuiſible; car outre qu'aprés que l'humidité du Vinaigre a eſté conſumée, ſa partie terreſtre reſtant dans le linge parmi la partie caſeuſe du Beurre, l'Onguent en reçoit une qualité fort propre à fortifier les yeux, il devient auſſi capable de les déterger & mondifier par les particules de Cuivre ou de Loton dont le Beurre ſe charge par le moyen du Vinaigre qui les diſſout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puiſque la Tuthie, qui eſt la baſe de cet Onguent, eſt une production du Cuivre, & qu'on employe avec heureux ſuccez aux maladies des yeux le Vert-de-gris qui eſt la roüille du Cuivre, de meſme que le Vitriol, dont la corroſion naturelle eſt augmentée par les particules de Cuivre dont il ſe charge dans les entrailles de la terre. Sur quoy on remarquera qu'encore qu'on conſidere les yeux comme des parties du corps tres-ſenſibles & tres-delicates, ils ſouffrent neanmoins facilement pluſieurs choſes que la langue & l'eſtomach ne peuvent que fort difficilement ſouffrir, tels que ſont divers remedes tirez de pluſieurs Mineraux, & de certaines parties de Plantes, & de quelques-unes d'Animaux, tandis qu'ils ne peuvent ſouffrir l'Huile d'Olives, dont nous nous ſervons tous les jours dans les Alimens.

Ayant eu le Beurre ordonné bien frais, & l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de Cuivre ou de Loton, juſqu'à ce qu'il ne petille plus, on y verſera peu-à-peu le Vinaigre, & on continuëra de cuire le Beurre juſqu'à ce qu'il ne mene du tout plus de bruit; ce qui eſt une marque aſſurée de la conſomption de toute l'humidité. Il faut alors peſer la Tuthie preparée, comme j'ay dit, dans l'Onguent Pompholix, & l'ayant miſe dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verſer deſſus le Beurre cuit paſſé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les feces qu'on doit rejetter aprés en avoir bien exprimé le Beurre, puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tuthie meſlez, juſqu'à ce que l'Onguent ſoit tout-à-fait refroidi; ce

qu'on eſt obligé de faire pour empeſcher que la Tuthie ſe ſeparant du Beurre ne tombe au fond du mortier par ſon propre poids. Ce n'eſt pas auſſi ſans ſujet que j'ay dit qu'il faut verſer peu-à-peu le Vinaigre dans le Beurre lors qu'il ne petille plus la premiere fois, parce que ſi on le verſoit precipitamment dans le Beurre chaud, il ſe feroit dans le moment un tres-grand petillement, & une ſi grande ebullition, que la plus grande partie du total ſortiroit du vaiſſeau & ſe perdroit; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ay dit.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcriptions d'Onguens Ophthalmiques, & meſme pluſieurs perſonnes en ont des receptes particulies que je ne veux pas blâmer. Mais je puis aſſurer de la bonté de cet Onguent pour les longues experiences que j'en ay faites, & que j'en fais tous les jours. Il eſt merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiſer les douleurs & les démangeaiſons qui arrivent aux yeux, de meſme que pour mondifier & cicatriſer leurs puſtules & celles des paupieres. Il eſt auſſi fort éprouvé pour deſſecher les yeux chaſſieux, & particulierement ceux des perſonnes d'âge, arreſter & deſſecher les fluxions qui cauſent les chaſſies, & empeſcher que les paupieres n'adherent l'une à l'autre. Il faut en ſe couchant en mettre dans le coin des yeux qui ſont malades la groſſeur d'un petit poiz, & fermer en meſme tems les paupieres juſqu'à ce que l'Onguent ſoit tout-à-fait fondu. On ſent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela paſſe un moment aprés. L'experience qu'on en pourra faire confirmera tout ce que je viens d'avancer.

Vnguentum Nutritum.

℞ *Lithargyri Auri ſubtiliter pulverati* ℔ ß,
Aceti fortis ʒ viij,
Olei communis ℔ i ß.

Agitetur Lithargyrum in mortario æneo, viciſſim affuſo, modò Oleo, modò Aceto, donec omnia bene unita Vnguenti debitam acquirant craſſitiem.

Aprés avoir ſubtilement pulveriſé la Litharge, on l'agitera long-tems dans le grand mortier de bronze avec autant d'Huile commune qu'il en faut pour l'humecter moderément, & lors qu'ils ſeront bien incorporez, on y ajoûtera un peu de Vinaigre, & ayant continué l'agitation juſqu'à ce que le Vinaigre ne paroiſſe plus, on y remettra de l'Huile, & on continuëra d'agiter l'Onguent, & de remettre peu-à-peu & ſucceſſivement du Vinaigre & de l'Huile, juſqu'à ce que la Litharge ait abſorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une loüable conſiſtence d'Onguent. Et comme la quantité de l'Huile excede celle du Vinaigre, il faut auſſi à proportion mettre à chaque fois plus d'Huile que de Vinaigre. Si on a la patience neceſſaire, & ſi on ne ſe laſſe pas d'agiter cet Onguent, il ſera non-ſeulement d'une fort loüable conſiſtence, mais il approchera de la blancheur de l'Onguent de Ceruſe.

On a auſſi donné le nom de *Crudum* à l'Onguent Nutritum, parce qu'on ne le cuit

pas, celuy de *Lithargyro*, parce que la Litharge en est la base, & celuy de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois Medicamens.

Quant à ce que quelques-uns recherchent de preparer & agiter cet Onguent dans un mortier de Plomb, pretendans d'en augmenter la vertu, j'y vois plûtost du dommage que de l'utilité, puisque la Litharge n'estant qu'un Plomb metamorphosé, entrant en substance dans l'Onguent, fournit abondamment & à propos la vertu qu'on doit attendre du Plomb, sans qu'il soit besoin de rechercher par un attouchement exterieur une vertu presque imaginaire; veu mesme que la couleur obscure que le mortier imprime à l'Onguent, en doit détourner tout bon Artiste.

Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le Vinaigre, pourront en tout tems preparer fort promptement & sans beaucoup de peine un Nutritum d'aussi bonne consistence & pour le moins aussi efficace que celuy que je viens de décrire, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'Huile. On peut également dissoudre dans du Vinaigre le Minium, la Ceruse, ou le Blanc de Plomb, & mesler ces dissolutions avec de l'Huile, & s'en servir à la place du Liniment de Saturne, qu'on prepare ordinairement avec le Sel de Saturne, l'Huile & le Vinaigre.

On employe aussi les Sucs de Solanum, de Plantain, de Sempervivum, & de plusieurs autres herbes rafraîchissantes, à la place du Vinaigre, & on en prepare des Onguens semblables au Nutritum en y meslant la proportion necessaire de Litharge & d'Huile; mais ces Onguens se corrompent bien-tost à cause de l'aquosité de ces Sucs; d'où vient qu'on ne les prepare que pour le besoin, & qu'on ne fait provision que de celuy qui est preparé avec le Vinaigre.

Le principal usage de l'Onguent Nutritum, est pour mortifier les Galles, les Dartres, & les autres maladies de la peau. On l'employe aussi à la gueriſon des ulceres, & particulierement de ceux qui sont causez par une pituite salée, parce que la Litarge jointe à l'acide du Vinaigre, s'attachant à cette humeur salée la mortifie, & cicatrise ensuite les ulceres. Cet Onguent rafraîchit & dessèche beaucoup; on peut le garder plusieurs mois, lors qu'il a esté bien preparé.

Vnguentum Desiccativum rubrum.

℞ *Olei communis* ℔ ij,
Ceræ albæ ℔ ß.
Simul liqua igne lento, semique refrigeratis sequentia pulverata permisce,

℞ *Lapidis Calaminaris, &*
Boli Armenæ, ana ʒ iiij,
Lithargyri Auri, &
Ceruſæ Venetæ, ana ʒ iij,
Camphoræ ʒ j.
Fiat ex arte Vnguentum.

Encore que l'Onguent desiccatif rouge soit aujourd'huy beaucoup en usage, on ne le trouve pas neanmoins décrit dans beaucoup d'Auteurs, & l'on n'y voit pas la proportion des doses bien observée. Car quoy qu'on ait principalement destiné cet Onguent pour dessecher les ulceres, & qu'à cause de cela on puisse y mettre plus de poudres, qu'il ne sembleroit raisonnable, si on se regloit par les proportions qu'on a coûtume d'observer. Si neanmoins on mettoit cinq onces de Cire sur une livre d'Huile, comme les Anciens ont voulu, l'Onguent se trouveroit d'une consistence extraordinairement solide. C'est aussi pour cette raison qu'on a reglé les doses de l'Huile & de la Cire, de mesme que pour les autres Onguens, & qu'on n'a mis qu'une partie de Cire sur quatre parties d'Huile; car par ce moyen l'Huile & la Cire peuvent plus aisément embrasser & porter les poudres, qui se trouvent encore en telle quantité, qu'elles donnent à cet Onguent une consistence beaucoup plus solide que n'est celle de tous les ordinaires.

On broyera la Pierre Calaminaire & le Bol de Levant sur l'écaille de mer, de mesme que j'ay dit de la Tuthie, & ayant passé la Ceruse par un tamis de crin renversé, & pulverisé subtilement la Litharge, & meslé toutes les poudres, on fera fondre la Cire dans l'Huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on agitera les matieres avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; auquel tems on y meslera les poudres, & on continuëra l'agitation jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidi. On pourra alors y ajoûter le Camphre, qu'on aura pulverisé en y mélant quelque petite goutte d'Esprit de Vin; & l'Onguent sera fait.

Cet Onguent rafraîchit, dessèche, fortifie, & resserre; il est aussi propre à reprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digerer & consumer les humiditez superfluës des playes & des ulceres, lesquels il cicatrise & guerit.

Vnguenuum Stipticum.

℞ *Olei communis* ℔ iiij,
Myrtillorum siccorum contusorum ℔ i ß,
Aluminis rupei ℔ ß,
Succi Myrtillorum, &
Sorborum immaturorum, ana ℔ i.

Omnia vasi fictili vitreato cooperto commissa, in ferventi Balneo coquantur ad integram ferè humoris consumptionem, deinde colentur & fortiter exprimantur, Oleúmque fæcibus liberetur. Tunc,

℞ *Olei illius* ℔ iij,
Ceræ albæ ℥ ix.

Eodem Balnei calore incisa Cera in Oleo liquetur, semique refrigeratis sequentia pulverata permisceantur,

℞ *Nucum Cupreſſi,*
Myrtillorum,
Balauſtiorum,
Corticum Granatorum, &
Glandium,
Acinorum Vvæ,
Oſſis è crure Bovis calcinati,
Granorum Sumach,
Maſtiches,
Acaciæ,
Aluminis uſti, &
Corticis mediani Caſtanearum, ana ʒ vj.
Fiat omnium pulvis Vnguento permiſcendus.

On trouve dans certains Auteurs quelques deſcriptions d'Onguent Stiptique, de meſme que d'un Onguent appellé de la Comteſſe, qui eſt fort eſtimé dans la pratique. Mais ſi on examine de prés toutes ces deſcriptions, on y trouvera des choſes qui meritent bien d'eſtre reformées, & on jugera qu'il eſtoit à propos d'en donner une meilleure & plus methodique. L'Aſtriction que les Anciens ont voulu imprimer à l'Huile en la lavant avec de l'eau Alumineuſe, ne pouvoit pas eſtre bien grande, puiſque la principale aſtriction de l'Alum eſt attachée à ſa terreſtreïté, qui ne monte pas par la diſtillation; que l'eau qu'on tire par ce moyen de l'Alum, ſeul, ou meſlé avec le ſuc de quelques Plantes aſtringentes, n'eſt preſque rien qu'un flegme, qui ne contient que fort peu d'eſprit, & que cette eau n'a preſque point d'aſtriction ni apparente ni réelle. On reconnoiſtra que l'aſtriction de l'Alum ne pouvoit eſtre bien communiquée à l'Onguent que par le moyen de ſa partie terreſtre, & que le choix, les doſes, & l'employ qui eſt icy fait tant de l'Alum que de tous les autres Medicamens ſont inconteſtablement plus reguliers que tout ce qu'on trouve dans les Diſpenſaires pour de ſemblables Onguens. Car les diverſes lotions des Huiles avec des decoctions aſtringentes telles qu'elles ſont ordonnées pour l'Onguent de la Comteſſe, ne peuvent pas leur imprimer cette qualité Stiptique que les meſmes decoctions leur donnent lors qu'elles ſont boüillies parmi, ni celle que l'Onguent reçoit par le meſlange des Medicamens aſtringens pulveriſez qui y entrent en ſubſtance.

Pour bien preparer cet Onguent, aprés avoir bien écraſé les Myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verni proportionné à la quantité des matieres, on y verſera deſſus l'Huile ordonnée, & enſuite l'Alum, qu'on aura diſſout dans les ſucs de Sorbes & de Myrtilles, ſi on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque tout-à-fait conſumée; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant ſeparé l'Huile de ſes feces, on en peſera trois livres, dans leſquelles on fera fondre dans le meſme pot & au meſme Bain neuf onces de Cire blanche briſée, puis ayant tiré le pot du Bain, on agitera l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaiſſir, on y meſlera les Poudres preparées

preparées comme il s'enſuit. On peut calciner l'eau de la cuiſſe de Bœuf au feu ordinaire de la Cuiſine, & brûler l'Alum ſur une pele à feu, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement deſſeché, puis on les pilera enſemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres Medicamens, à la reſerve du Maſtich qu'on triturera à part, & on paſſera toutes les Poudres par le tamis de ſoye.

La partie terreſtre & aſtringente de l'os de la cuiſſe de Bœuf eſtant ſeule neceſſaire à cet Onguent, on ne doit pas craindre de conſumer par la calcination le flegme, l'eſprit, le ſel & l'huile volatiles dont cet os eſt naturellement chargé de meſme que toutes les parties des Animaux. On ne doit pas craindre non plus la diſſipation des parties aqueuſes ou ſpiritueuſes de l'Alum, puis qu'on n'a beſoin que des terreſtres.

Ceux qui auront cet Onguent bien preparé, pourront ſe paſſer de l'Onguent de la Comteſſe, dont la preparation eſt fort embarraſſante, & les vertus beaucoup au deſſous de celles de celuy-cy.

L'Onguent Stiptique appliqué ſur les reins les fortifie de meſme que les ligamens de la matrice dont il empeſche la deſcente & l'avortement, en en oignant l'entrée & tout le bas-ventre. On peut auſſi l'employer fort utilement pour reſſerrer le col de la matrice aprés les accouchemens, & pour conſolider le déchirement qui arrive quelquefois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il eſt auſſi fort propre contre la relaxation de l'inteſtin rectum appliqué en dehors & introduit dans le fondement, & pour arreſter les pertes de ſang démeſurées des femmes, l'appliquant ſur la region des reins, ſur celle du foye, & ſur tout le ventre. On en oint auſſi l'eſtomach pour arreſter les vomiſſemens. Cet Onguent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut ſervir en un mot en toutes occaſions où on aura beſoin de reſſerrer.

Vnguentum Pomatum Officinale.

℞ *Radicum Ireos Florentiæ* ℥ iij,
Santali Citrini, &
Benjonij, ana ℥ j,
Reſinæ Styracis ʒ iij,
Ligni Rhodij, &
Florum Lavendulæ, ana ʒ j,
Acori veri, &
Caryophyllorum, ana ʒ ß.
Craſſiuſculè omnia trita ſacculo lineo includantur, deinde,

℞ *Axungiæ Porci maris purgatæ & lotæ* ℔ iij,
Sevi Hœdini recentis ℔ j,
Poma renetia cortice & parte interiori liberata, & in partes ſecta N°. xij,
Aquæ Roſarum ℔ ß,

Florum Arantiorum ℥ iiij.

Omnia vaſe fictili vitreato anguſti orificij cooperto excepta, ferventi Balneo fere ad totius humoris conſumptionem coquantur, deinde colentur, & mediocriter exprimantur, refrigeratúmque Pomatum fæcibus omnibus purgatum, in loco frigido ad uſus ſervetur.

Les Medicamens qui compoſent cette Pommade, ſont proportionnez en ſorte que l'odeur en eſt fort agreable, la couleur blanche & la conſiſtence fort loüable; & quoy que la pluſpart des Apotiquaires en ayent quelque recepte particuliere, j'eſtime qu'il y en aura pluſieurs qui ne rejetteront pas celle-cy.

Aprés avoir pilé enſemble tous les Aromats dans le grand mortier de bronze, & paſſé la poudre par un tamis de crin un peu groſſier, on l'enfermera dans un ſachet de toile bien fine; en ſorte neanmoins qu'elle y ſoit au large pour mieux communiquer à la Pommade l'odeur & la vertu des Aromats. On prendra les graiſſes de Pourceau mâle & de Chevreau, lavées & preparées comme j'ay dit pour l'Onguent Roſat, une douzaine de Pommes de reinette pilées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaiſſeau de terre verni étroit d'embouchure, avec le ſac des Aromats, & les Eaux-Roſe & de fleurs d'Oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée; puis on coulera & exprimera mediocrement le tout, & ayant laiſſé refroidir la Pommade, & bien oſté les feces, on la ſerrera dans un pot de terre ou de Fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en ſervir au beſoin.

On employe principalement la Pommade pour guerir les maux qui viennent au nez, & particulierement pour les fentes & les crevaſſes des levres, des mammelles, des pieds, des mains, & des autres parties du corps. Elle ſert auſſi pour ramollir & humecter la trop grande ſechereſſe de la peau.

On peut auſſi faire une Pommade rouge, de conſiſtence plus ſolide, deſtinée pour les levres, ſuivant la recepte qui ſuit.

Faites liquifier dans un vaiſſeau d'argent ou de Fayance dans le Bain-Marie chaud une once de Cire blanche briſée, autant de moüelle de Bœuf, & trois onces de la premiere Pommade, & y ayant ajoûté une dragme d'écorce de la Racine d'Orcanette arroſée auparavant avec un peu de bon Eſprit de Vin, tenez encore le vaiſſeau dans le meſme Bain, en remuant de tems en tems la Pommade avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien rougie, puis paſſez le tout par un linge fin, & gardez la Pommade pour le beſoin de meſme que la precedente. On peut auſſi preparer une Pommade d'Huile d'Oeufs en la maniere qui ſuit.

Faites liquifier au Bain-Marie dans un vaiſſeau de Fayance, une once de Cire blanche, & autant de ſperme ou nature de Baleine, dans quatre onces d'Huile d'Oeufs bien pure, choiſiſſant le commencement du mois de May pour cette operation, & ayant couvert le vaiſſeau d'un linge blanc bien fin & peu ſerré, expoſez-le au ſerain pendant pluſieurs nuits & juſqu'à ce que la Pommade ſoit parfaitement blanchie. Cette Pommade eſt fort propre pour conſerver la beauté du teint, reparer les cicatrices du viſage, & unir les cavitez de la petite verolle, ſur tout ſi on lave le viſage avec

de l'eau de frais de Grenoüilles, dans laquelle on ait dissout tant soit peu de Borrax, & si on lave la partie une fois le jour avec de l'Esprit de Vin. On peut aussi en ressentir de bons effets pour la gueriſon des fentes des mammelles, des levres, & du fondement, sur tout en y ajoûtant un peu d'Huile de Cire distillée.

Je pourrois ajoûter icy plusieurs descriptions de Pommades diversement composées, soit avec la moüelle de pieds de Mouton, ou les graisses de Veau ou de Chevreau, soit avec les Huiles de Semences froides, de Pavot, ou d'Amandes douces, meslées avec la Cire blanche, ou le sperme de Baleine, & qui mesme peuvent servir pour blanchir le teint, en y ajoûtant des Perles, ou du Talc preparez, ou des blancs de Mercure, de Bismuth, &c. Mais la preparation de ces Pommades est trop connuë & pratiquée par tout, pour avoir besoin de descriptions particulieres.

Vnguentum Martiatum.

℞ *Radicum Althææ, &*
Enulæ Campanæ,
Seminis Fœnugræci, &
Cumini, ana ℥ iiij,
Nardi Indicæ ℥ ij,
Foliorum Roriſmarini,
Lauri,
Rutæ,
Majoranæ,
Ebuli,
Sabinæ,
Mentæ hortenſis, &
Aquaticæ,
Mentaſtri,
Baſilici,
Salviæ.
Primulæ veris,
Polij montani,
Calaminthæ,
Arthemiſiæ,
Abſinthij majoris,
Origani,
Betonicæ,
Brancæ urſinæ,
Herbæ venti,

Coſti hortenſis,
Sambuci ;
Millefolij.
Chamædryos,
Hyperici,
Centaurij minoris,
Tetrahit,
Cardui benedicti,
Abrotani maris, &
Fœminæ,
Caprifolij,
Yvæ Moſchatæ,
Florum Stœchados Arabicæ,
Chamæmeli, &
Buphthalmi, ana M. ij.

℞ *Contuſa omnia in vaſe fictili vitreato ſuper calidos cineres horis viginti-quatuor cooperto vaſe macerentur, cum Olei communis* ℔ xvj.

Deinde lento igne coquantur, per vices materias ſpatulâ movendo, donec totus Plantarum humor ferè conſumptus fuerit, poſtea colentur & fortiter exprimantur & in expreſſo Oleo defæcato liquefiant,
Ceræ flavæ ℔ v,
Butyri Mayalis,
Axungiæ Vrſi, &
Gallinæ,
Medullæ Cervinæ, &
Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij,
Semi-refrigeratis permiſce,
Styracis liquidæ ℥ iiij,
Myrrhæ,
Olibani, &
Maſtiches pulveratorum, ana ℥ ij.
Fiat Vnguentum ad uſus ſervandum.

Les Deſcriptions d'Onguent Martiatum qu'on trouve dans les Diſpenſaires, ſont ſemblables ; mais ſi on les examine bien, on trouvera que c'eſt avec grande raiſon

qu'on en a retranché plusieurs Simples de qualité froide ou temperée, qui empeschoient plûtost les bons effets des chauds, que de communiquer quelque vertu à l'Onguent, & on jugera que ceux qu'on y a introduits pour eux, meritent bien d'y avoir bonne place.

Aprés avoir bien mondé & écrasé toutes les parties des Plantes qui entrent dans cet Onguent, on les mettra dans un vaisseau de terre verni étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'Huile ordonnée, & bien couvert le vaisseau, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir doucement les matieres, les remuant de tems en tems avec une spatule de bois, tant que l'humidité soit presque toute consumée; aprés quoy on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant separé l'Huile de ses feces, on y fera fondre sur un petit feu la Cire coupée en petits morceaux, puis on y ajoûtera le Beurre, les Axonges, la Moüelle de Cerf, & la Terebenthine, & lorsque l'Onguent sera à demi refroidi, on y ajoûtera le Storax liquide & les Gommes subtilement pulverisées; ce qu'estant fait, on remuëra doucement l'Onguent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le serrera pour le besoin.

L'Onguent Martiatum est fort estimé & heureusement employé contre toutes les maladies froides de la teste, de l'estomach, du foye, de tous les autres visceres, & de toutes les parties du corps, & particulierement contre les convulsions & les relâchemens des nerfs, la sciatique, & toute sorte de gouttes & de rheumatismes qui viennent de froideur. Il ramollit & resout les duretez, & principalement celles du foye & de la ratte, des nerfs, & des jointures, & il en appaise les douleurs. Il est fort recommandé dans les hydropisies & sur tout dans la Tympanite en onction sur tout le ventre. On l'employe tantost seul & tantost meslé avec de l'Esprit de Vin, des Huiles, ou d'autres Onguens, & mesme avec de la Theriaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont besoin.

Vnguentum de Althæa.

℞ Radicum Althææ recentium mundatarum & minutim incisarum ℥ vj,
Seminum integrorum Lini, &
Fœnugraci. &
Laminarum Scillæ minutim incisarum, ana ℥ iiij,
Aquæ fontanæ ℔ viij,
Super ignem exiguum horis viginti-quatuor simul macerentur spatulâ ligneâ sæpè agitando, postea lento igne coquantur, donec mucilaginis densioris gradum coctione & agitatione acquisiverint; deinde colentur & fortiter exprimantur, expreßáque mucilago cum
Olei communis ℔ iiij,
Lento admodum igne coquatur ad humoris aquei consumptionem. Colentur iterum, & in colato Oleo liquefiant.

Ceræ flavæ ℔ j,
Colophoniæ, &
Resinæ, *ana* ℔ ß,
Colentur rursus, *semique refrigeratis permisceantur*,
Terebinthinæ Venetæ,
Galbani puri, &
Gummi Hederæ pulverati, *ana* ℥ ij.
Et factum erit Unguentum, *ad usus servandum.*

La preparation des mucilages necessaires à cet Onguent, a servi d'achoppement à plusieurs Auteurs, la plusparт desquels ont prescrit des doses excessives des Simples dont on devoit tirer les mucilages, pretendant mesme de les extraire avec une fort petite quantité d'eau. Quelques-uns de peur de se tromper, en ont supprimé la dose, de mesme que celle de l'eau, & se sont contentez d'ordonner une certaine quantité de mucilages. D'autres peu versez dans ces sortes de preparations, ont voulu qu'on écrasast bien les mesmes Simples, dans la pensée erronée qu'ils avoient, qu'on ne pouvoit pas autrement en tirer les mucilages. Mais laissant à part toutes ces differentes preparations, j'estime que le Pharmacien qui veut travailler avec connoissance & fondement, trouvera icy dequoy se contenter, tant sur la dose des Simples qui doivent fournir la quantité necessaire de mucilages, que sur celle de l'eau pour les extraire, & sur la methode qu'il faut observer pour y parvenir.

On lavera & incisera bien les racines d'Althæa nouvellement cueillies, de mesme que les lamines de Scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les Semences de Lin & de Fenu-grec, & versé dessus huit livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu, en agitant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois, puis on les fera boüillir lentement en reiterant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passez & bien exprimez au travers d'une toile forte bien serrée, & meslez avec l'Huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, tant que l'humidité superfluë des mucilages soit consumée: Ce qu'estant fait & ayant recoulé l'Huile, on y fera fondre la Cire jaune, la Colophone & la Resine coupées en petites pieces, & si aprés que le tout sera fondu, on remarque des feces au fond de la bassine, on le coulera de nouveau, ou du moins on separera par inclination le pur de l'impur tandis que les matieres sont bien chaudes; puis on remuëra l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera de s'épaissir, on y ajoûtera la Terebenthine, le Galbanum purifié & épaissi, & la Gomme de Lierre subtilement pulverisée, qu'on aura auparavant bien incorporez ensemble, & on continuëra d'agiter l'Onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait refroidi.

L'Onguent d'Althæa humecte ramollit & échauffe doucement; il est fort propre pour dissiper les vents, & faire transpirer les serositez qui coulent entre les muscles de la poitrine. Il appaise aussi les douleurs de costé, ramollit la dureté des visceres & celle des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, & particulierement aux parotides, & à tous les endroits du col. On l'employe seul, & quelquefois meslé avec d'autres Onguens, des Huiles, ou des Cataplasmes,

Vnguentum Basilicum.

℞ *Ceræ flavæ,*
Sevi Arietini,
Resinæ,
Picis navalis, &
Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ j,
Olei communis ℔ v.
Liquefiant omnia in Oleo, colentur, & servetur Vnguentum ad usum.

Ayant coupé en petits morceaux la Cire jaune, le Suif de Mouton, la Resine, & la Poix noire, on les fera fondre ensemble avec l'Huile, dans une bassine de Cuivre sur un fort petit feu, puis les ayant passez par une grosse toile, on y incorporera la Terebenthine, & l'Onguent sera fait.

Plusieurs Auteurs n'ont mis que la moitié de la dose de l'Huile necessaire pour la composition de cet Onguent, sans considerer qu'une si petite quantité d'Huile ne pouvoit pas suffire pour donner au total la consistence d'Onguent, & sans avoir verifié qu'en y procedant ainsi, l'Onguent se trouve si solide, qu'on ne peut aprés le tirer que bien difficilement de son pot. D'autres ont soûmis au jugement du Pharmacien la proportion de l'Huile; mais il estoit fort à propos d'en regler icy la dose, de même que des autres Medicamens pour la commodité des Novices dans la preparation d'un Onguent autant & plus employée qu'aucun autre.

On a donné à cet Onguent le nom de Basilic ou de Royal, tant pour ses vertus, que pour ses frequens usages. On l'appelle aussi suppuratif, parce qu'il digere les matieres & en avance la suppuration. Il agit fort doucement, & diminuë mesme les douleurs qu'on a coûtume de sentir tandis que le pus se forme. Il cicatrize aussi les playes lorsque le pus en est sorti. On l'employe seul sur des plumaceaux, & quelquefois meslé avec des jaunes d'œufs, de la Terebenthine, ou d'autres Onguens, des Huiles, ou des Emplâtres.

Vnguentum Ægyptiacum.

℞ *Æruginis Aëris* ℥ xℒ
Aceti acerrimi ℥ xiiij,
Mellis optimi ℥ xxviij.
Ærugo contusa Aceto diluatur, per setaceum trajiciatur, & igne lento ad Vnguenti mollioris consistentiam cum Melle coquatur.

Les incommoditez que j'ay ſouffertes autrefois, lorſque ſuivant la methode des Anciens & des Modernes, je pilois le Vert-de-gris ſec pour la preparation de cet Onguent, & qu'il s'en élevoit une poudre ſubtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le nez, y cauſoit une cuiſſon inſupportable en rongeant ces parties; ces incommoditez, dis-je, m'obligerent à chercher des moyens pour les éviter. La facilité que je trouvois à incorporer le Vert-de-gris avec le Vinaigre & le Miel, me fit croire que je le pourrois diſſoudre dans le Vinaigre, ou du moins le délayer en ſorte qu'il pourroit paſſer avec le Vinaigre par un tamis de crin, & laiſſer ſur le tamis les petites pieces de Cuivre ou de marc de Raiſins, qui ont accoûtumé d'y eſtre meſlées. Cela me réüſſit ſi bien, que j'en ay toûjours du depuis pratiqué la methode, laquelle j'ay bien voulu communiquer au public.

Il eſt à propos de mettre pour cet Onguent onze onces de Vert-de-gris au lieu des dix onces qui y ſont ordonnées, pour ſuppléer au déchet des petits morceaux de Cuivre ou de marc de Raiſins, qui y ſont ordinairement meſlez. On mettra les onze onces de Vert-de-gris dans une poële de Cuivre, ſur un fort petit feu, & les y ayant écraſées avec un pilon de bois & bien délayées dans les quatorze onces de Vinaigre ordonnées, on paſſera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il reſtât quelque peu du Vert-de-gris ſur le tamis, on le remettra dans la poële & on l'y broyera & délayera avec une portion du meſme Vinaigre, les paſſant par le tamis, en ſorte qu'il n'y reſte que les parties inutiles de Cuivre & de marc de Raiſins. On fera cuire alors ſur un petit feu cette diſſolution de Vert-de-gris avec le Miel ordonné, les remuant de tems en tems juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une conſiſtence d'Onguent un peu molle, & une couleur aſſez rouge,

Il y en a qui veulent que quelque Medecin d'Egypte ait inventé cet Onguent & luy en ait donné le nom. D'autres veulent qu'il ait eſté nommé *Ægyptiac*, à cauſe de ſa couleur. Quoy qu'il en ſoit, ſon principal uſage eſt pour conſumer les chairs pourries & les ſuperfluitez des ulceres & des playes, qui empeſchent la regeneration de la chair vive. Il agit aſſez vigoureuſement & meſme avec quelque douleur; d'où vient qu'on employe à ſa place l'Onguent Apoſtolorum, lors qu'on n'a pas beſoin d'un ſi grand effet. On ſe contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet Onguent.

Vnguentum Apoſtolorum.

℞ *Ceræ Citrinæ* ℥ iiij,
Reſinæ,
Terebinthinæ, &
Ammoniaci, *ana* ʒ xiiij,
Lithargyri auri ʒ ix,
Olibani,
Ariſtolochiæ rotundæ,
Bdellij, *ana* ʒ vj,
Myrrhæ, &
Galbani, *ana* ℥ ß,

Opopanacis,

Opopanacis, &
Viridis Aëris, *ana* ʒ ij,
Olei communis ℔ ij,
Fiat ex arte Vnguentum.

On doit plûtoſt attribuër le nom de cet Onguent au nombre des Apoſtres pareil à celuy des Medicamens dont il eſt compoſé, que de croire que ces ſaints Perſonnages en ayent pratiqué l'uſage, veu qu'ils gueriſſoient les Malades ſans y employer aucun Medicament. Les deſcriptions anciennes de cet Onguent, & meſme la pluſpart des Modernes, ne demandent pas plus de Cire que de Reſine & de Terebenthine. Pluſieurs Auteurs veulent auſſi qu'on cuiſe la Litharge avec une partie de l'Huile, & preſque tous preſcrivent qu'on diſſolve & cuiſe les Gommes avec le Vinaigre. On pourroit à la verité réüſſir dans la preparation de cet Onguent ſans augmenter le poids de la Cire, ſoit en cuiſant la Litharge avec une partie de l'Huile, ſoit meſme ſans la cuire, & meſler les Gommes dans l'Onguent aprés les avoir diſſoutes & cuites dans le Vinaigre ; mais j'eſtime qu'on peut faire mieux en y procedant autrement. On ne doit pas deſaprouver icy l'augmentation de la Cire, veu que ſi l'on ſuivoit ſa proportion ordinaire dans les Onguens, on y en mettroit ſix onces ſur les deux livres d'Huile ordonnées ; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, ſi on n'avoit eu quelque égard à la Reſine, aux Gommes, à la Litharge & aux autres Poudres qui peuvent donner quelque corps à l'Onguent. On ne doit pas auſſi craindre que l'augmentation de la Cire, dont les bonnes qualitez ſont connuës de tous, puiſſe diminuer les vertus de cet Onguent ; pour la preparation duquel on procedera ainſi.

On pilera ſubtilement à part dans le grand mortier de bronze la racine d'Ariſtoloche, de meſme que la Litharge, l'Encens, la Myrrhe, le Bdellium & le Vert-de-gris. On choiſira la Gomme Ammoniac, le Galbanum, & l'Opoponax en larmes bien pures, & ayant moderément chauffé le grand mortier & ſon pilon, & les y ayant liquifiées, on y incorporera la Terebenthine ; on aura fait fondre cependant dans l'Huile ſur un petit feu la Cire & la Reſine coupées en petits morceaux & ſeparé les terreſtreitez qui ſe trouvent d'ordinaire dans la Reſine : Ce qu'eſtant fait on tirera le meſlange des Gommes & de la Terebenthine du grand mortier tandis qu'il eſt encore chaud, & l'ayant mis dans une petite poële de Cuivre ſur un tres-petit feu, on y incorporera peu-à-peu & à diverſes repriſes la diſſolution de la Cire & de la Reſine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, tant que toutes les choſes ſoient bien unies ; on oſtera deſlors le vaiſſeau du feu, & ayant continué l'agitation juſqu'à ce que l'Onguent commence à s'épaiſſir, on y meſlera premierement le Vert-de-gris en poudre pour bien imprimer ſa couleur verte à l'Onguent, puis on y ajoûtera toutes les autres Poudres qu'on aura auparavant meſlées enſemble, & lorſque toutes choſes ſeront bien incorporées & refroidies, on ſerrera l'Onguent pour le beſoin. Je ne penſe pas qu'on puiſſe avoir une meilleure methode pour cette preparation, tant pour conſerver la vertu de tous les Medicamens, que pour les bien unir : Si neanmoins quelque Pharmacien pouvoit inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureuſement à bout, il rendra un bon office au public s'il le luy communique d'auſſi bon cœur que je le fais.

L'Onguent Apoſtolorum eſt fort employé pour mondifier les playes & les ulceres,

car il en cosume la pourriture & les superfluitez, & leur procurant une superficie loüable, il les desseche & cicatrise. On s'en sert de mesme que de l'Onguent Ægyptiac, il est mesme plus usité, parce qu'il n'est pas si rongeant.

Vnguentum Aureum.

℞ *Olei communis* ℔ ii ß,
Ceræ Citrinæ ℔ ß,
Terebinthinæ Venetæ ʒ ij,
Resinæ,
Colophoniæ, *ana* ʒ i ß,
Olibani,
Mastiches, *ana* ʒ j,
Croci ʒ j.
Fiat ex arte Vnguentum.

Cet Onguent est ainsi nommé, à cause de la couleur dorée qu'il a, sur tout si la Cire, la Resine, & la Colophone sont de belle couleur & bien pures, & le Safran nouveau. Sa composition est trop simple pour meriter aucune reflexion particuliere. Ayant pulverisé subtilement chacun à part l'Oliban, le Mastich, & le Safran, & fait liquifier sur un fort petit feu la Cire, la Resine, & la Colophone dans l'Huile ordonnée, ayant tiré le vaisseau du feu, on y délayera la Terebenthine, & on agitera doucement l'Onguent jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, auquel tems on y meslera les Poudres en continuant d'agiter l'Onguent jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies.

On employe principalement l'Onguent Aureum à incarner & cicatriser les playes & les ulceres.

Vnguentum Mundificativum de Apio.

℞ *Foliorum Apij M.* iij.
Hederæ terrestris,
Absinthij majoris,
Centaurij minoris,
Chæmædryos,
Salviæ,
Hyperici,
Plantaginis,
Millefolij,
Vincæ pervincæ,

Consolidæ majoris, &
Mediæ,
Betonicæ,
Caprifolij,
Verbenæ,
Veronicæ,
Galij lutei,
Centinodiæ,
Ophyogloſſi,
Pimpinellæ, ana M. ij.
Olei communis ℔ viij,
Picis albæ,
Sevi Arietini,
Ceræ citrinæ, &
Terebinthinæ, ana ℔ ij.

Herbæ contuſæ, in Oleo, Cerâ, Sevo Arietino, Pice albâ & Terebinthinâ, igne lento coquantur, ſæpiùs omnia movendo, donec totus Plantarum humor ferè conſumptus fuerit; poſtea colentur, & fortiter exprimantur. Expreſſioni facibus omnibus liberatæ & ſemi-refrigeratæ permiſceantur,
Pulveris Myrrhæ electæ, &
Aloës Soccotorinæ, ana ℥ iiij,
Radicis Ireos Florentiæ, &
Ariſtolochiæ rotundæ, ana ℥ ij.
Et factum erit Vnguentum.

Le Mondificatif de Apio n'eſt décrit que par quelques Modernes, & aſſez diverſement, tant à l'égard des Medicamens, que pour leurs doſes, & la maniere de preparer le tout. Si on examine de prés cette Deſcription, on la trouvera, à mon avis, bien ordonnée, tant pour le chois des parties des Plantes, que pour la proportion des ſubſtances liquides, ou capables de le devenir par la chaleur, qui en doivent recevoir & retenir les vertus, & des Poudres qu'on doit y ajoûter à la fin; pour y bien réüſſir on y procedera ainſi.

Ayant cuëilli, s'il a eſté poſſible, toutes les Plantes en un meſme jour, & lors qu'elles ſont en leur force, les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre, & fait fondre dans l'Huile ſur un feu moderé la Cire, la Poix blanche, & le Suif de Mouton coupez en morceaux, avec la Terebenthine, dans une poële de Cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera boüillir le tout enſemble fort doucement, en remuant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois; & lors qu'on recon-

noiſtra que l'humidité des herbes ſera preſque toute conſumée, on coulera & exprimera fortement le tout; & aprés avoir laiſſé refroidir l'Onguent pour en bien ſeparer les feces & toute l'humidité, on le fera fondre ſur un fort petit feu; puis l'ayant laiſſé un peu refroidir & épaiſſir, on y ajoûtera la Myrrhe, l'Aloës, l'Iris de Florence, & l'Ariſtoloche ronde ſubtilement pulveriſez, & aprés qu'on aura bien incorporé le tout, l'Onguent ſera fait.

Il y en a qui pour faire un Mondificatif, ſe ſont contentez de tirer le ſuc de quelques-unes des Plantes, & de le faire boüillir parmi l'Huile & les autres Medicamens qui ſe peuvent fondre. Mais outre que les ſucs ſeuls ne peuvent pas ſi bien imprimer leur vertu à ces Medicamens, que lors qu'ils ſont aidez des autres parties des Herbes dont on les tire, on ſçait par experience qu'ils ne ſont pas capables de communiquer à cet Onguent ni à d'antres ſemblables la couleur verte, ſi on ne fait boüillir toutes les herbes entieres pilées avec les autres matieres.

Le ſurnom de cét Onguent en dénote la principale vertu. Il eſt fort propre pour déterger les ulceres, & en diſſiper les ſeroſitez excrementeuſes, comme auſſi pour en empeſcher la generation. On l'eſtime tres-bon contre la morſure des Chiens enragez, de meſme que pour nettoyer, cicatriſer & conſolider toute ſorte de playes.

Vnguentum Mundificativum de Reſina.

℞ *Olei communis* ℔ j,
Reſinæ,
Terebinthinæ, &
Mellis communis, *ana* ℔ ß,
Ceræ flavæ ℥ iij,
Myrrhæ electæ,
Sarcocollæ,
Farinæ Lini, &
Fœnugræci,
Thuris, &
Maſtiches, *ana* ℥ j.
Fiat ex arte Vnguentum.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout tems les herbes qui entrent dans le Mondificatif de Apio, a obligé les Auteurs à inventer le Mondificatif de Reſine, qui eſt fort en uſage, & pour la preparation duquel il faut couper la Cire & la Reſine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'Huile ordonnée ſur un fort petit feu, & ayant ſeparé & rejetté les terreſtreitez qui pourroient y eſtre, & agité l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit à demi refroidi, y ajoûter le Miel & la Terebenthine, & enſuite les Farines de Lin & de Fœnugrec, & les Gommes ſubtilement pulveriſées; & ayant bien incorporé le tout, l'Onguent ſera fait.

Cet Onguent eſt le ſubſtitut du Mondificatif de Apio; il eſt auſſi preſque autant uſité, & les vertus n'en ſon guere moindres.

Vnguentum Agrippæ.

℞ *Radicum Bryoniæ* ℔ ij,
Cucumeris Asinini ℔ j,
Scillæ ℔ ß,
Ireos ℥ iij,
Filicis,
Ebuli, &
Tribulorum aquaticorum, *ana* ℥ ij,
Mundentur, laventur, & contundantur omnes radices & in Olei communis puri ℔ vj, *in vase fictili vitreato super calidos cineres horis viginti-quatuor cooperto vase macerentur, deinde lento igne coquantur, ad proximam humoris consumptionem, colentur & fortiter exprimantur, & in puro Oleo liquefiant*
Ceræ citrinæ ℥ xviij.
Et factum erit Vnguentum.

L'impossibilité qu'on a veu que quatre livres d'Huile, dont les Anciens se sont contentez, pûssent bien embrasser & retenir la vertu de toute la quantité de Racines qui est icy ordonnée, a obligé de changer la dose de quatre livres d'Huile en celle de six, & à augmenter à proportion le poids de la Cire. Je laisse à part le nom de l'Onguent, que quelques-uns ont voulu attribuër au Roy Agrippa, qui vivoit au tems de S. Paul, pretendans qu'il en eust esté l'Inventeur. Je diray seulement, qu'aprés avoir mondé, lavé, & bien écrasé toutes les racines dans un mortier de marbre, & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'Huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis faire boüillir doucement les matieres, les remuant de tems en tems avec une spatule de bois, & recouvrant le pot à chaque fois, tant que l'humidité des racines soit à-peu-prés consumée; puis aprés avoir coulé & exprimé fortement le tout, & separé & rejetté l'humidité qui pourroit rester parmi l'Huile, on y fera fondre sur un fort petit feu la Cire jaune coupée en morceaux; aprés quoy ayant tiré le vaisseau du feu, on agitera doucement l'Onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à-peu-prés refroidi, & on le serrera pour le besoin.

J'ay inseré cet Onguent dans cette Pharmacopée, non pas tant pour son grand usage (veu qu'on ne le prepare que fort rarement dans les Boutiques) que pour ses vertus qui le rendent recommandable pour la gueriſon des hydropisies en en oignant tout le ventre, & pour soulager les rateleux en en oignant tout l'endroit de la douleur. Il est aussi fort estimé pour resoudre & dissiper les tumeurs œdemateuses qui arrivent aux muscles & aux nerfs, & les douleurs des reins. Il lâche aussi quelquefois le ventre des enfans & des personnes delicates, en l'appliquant sur la region de l'estomach & du nombril.

Vnguentum Neapolitanum.

℞ *Axungiæ Suillæ* ℔ ij,
Argenti vivi ℔ j,
Terebinthinæ Venetæ ℥ iiij,
Axungiæ Viperinæ,
Olei Laurini, &
de Spica,
Ceræ flavæ, &
Styracis liquidæ, *ana* ℥ iiij.
Fiat ex arte Vnguentum.

On trouve des descriptions fort differentes de cet Onguent dans plusieurs Dispensaires, & mesme sous divers noms, & avec un plus grand nombre de Medicamens; mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie, & de se contenter de ceux, qui estant joints ensemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet Onguent.

Ayant choisi du Vif-argent bien pur, & l'ayant passé par une peau de Chamois, on l'incorporera avec la Terebenthine, les agitant ensemble long-tems dans le grand mortier de bronze; & lorsque la Terebenthine aura bien bien devoré l'Argent-vif, on y ajoûtera le Storax liquide, & peu-à-peu la graisse de Pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis on y joindra l'Axonge de Viperes, & les Huiles d'Aspic & de Laurier, & aprés avoir long-tems agité, & bien incorporé le tout, on serrera l'Onguent pour le besoin.

Quelques-uns ont crû, que pour mesler plus exactement le Mercure crud dans cet Onguent, il falloit le dissoudre dans de l'Eau-forte, & que l'ayant ensuite évaporée sur un fort petit feu, on devoit mesler parmi le reste le Mercure ainsi desseché, ou faire évaporer l'Eau-forte chargée de Mercure parmi les autres Medicamens. Mais outre qu'on peut mesler fort intimement le Mercure dans l'Onguent, si on se donne la peine de le bien agiter avec la Terebenthine, & ensuite avec le Storax & tous les autres Medicamens, il est fort à propos de n'introduire pas dans cet Onguent la vertu corrosive de l'Eau-forte, dont les personnes delicates ne manqueroient pas de sentir de mauvais effets.

Pour ce qui est de la dose du Mercure, on peut l'augmenter ou diminuer suivant les diverses intentions du Medecin, & la constitution des personnes pour lesquelles l'Onguent est destiné; en sorte que lors qu'on en doit frotter des personnes de forte complexion, & qui resistent à la penetration du Mercure, on en pourroit bien augmenter la dose du tiers ou d'une moitié, & celle de la Terebenthine à proportion pour en mieux faire le meslange; au lieu qu'au contraire on peut ne mettre que quatre onces, ou mesme se contenter d'une moindre quantité de Mercure, pour des personnes bien delicates, ou lors qu'on ne veut employer cet Onguent que pour faire mourir les poux, ou guerir la gratelle.

Cet Onguent est fort en usage pour la guerison de la grosse Verolle, sur tout lorsque son venin s'est répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu est fondée sur le Mercure, qui attenuë, dissout & addoucit la pituite épaisse, qui est le siege du venin Venerien, & la fait sortir ordinairement par la salivation. On a accoûtumé de frotter de cet Onguent les bras, les jambes, les cuisses, les fesses, & toute l'épine du dos des Malades. Et parce que le Mercure passe pour un Medicament fort ennemi des nerfs, on a voulu ajoûter à l'Onguent des remedes, qui peuvent en quelque sorte contre-balancer ses mauvaits effets, tels que sont les Huiles de Laurier & d'Aspic, l'Axonge de Viperes, le Storax liquide, & mesme la Terebenthine, dont la vertu est, qu'en fortifiant les nerfs, ils servent aussi à la penetration du Mercure. Ce n'est pas qu'on doive pretendre que tous ces Medicamens choisis soient capables d'empescher tout-à-fait les mauvaises impressions du Mercure, mais il y a toûjours lieu de croire qu'elles en seront moindres. On peut aussi les emporter tout-à-fait, ou du moins en dissiper la plus grande partie aprés l'expulsion, si on y employe les Diaphoretiques puissans, & entr'autres les Sels volatiles tirez des Animaux, & parmi ceux-là celuy du Sel Ammoniac, dont je puis assurer d'avoir veu des effets surprenans sur un homme extraordinairement mal-traité des mauvaises impressions du Mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la penetration de ces Sels, qui estant poussez par la chaleur de l'estomach dans toute l'habitude du corps, & divisez du moins en tout autant de particules que le pouvoit estre le Mercure, en cherchant leur issuë par les pores de la peau, entraînent par les mesmes voyes les particules de Mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font sortir meslées & dissoutes dans les sueurs qu'ils ont excitées. On employe aussi cet Onguent pour faire mourir les poux, pour guerir la galle, & pour ramollir & resoudre les tumeurs calleuses & rebelles, & particulierement les Veroliques.

Le peu d'usage des Onguens Aregon & de Arthanita, & l'amas superflu qu'on y voit de plusieurs Medicamens, de la pluspart desquels on pouvoit se passer, m'empesche de grossir ce Chapitre de leur description & preparation. Je ne décris pas non plus divers autres Onguens peu usitez qu'on trouve dans plusieurs Dispensaires, laissant à un chacun la liberté de choisir & preparer ceux qu'il trouvera à propos.

Ceratum Refrigerans.

℞ *Olei Rosati* ℔ j,
Ceræ albæ ʒ iij,
Vase fictili vitreato excepta in Balneo Mariæ liquentur; Pistillo ligneo agitentur, & aquâ frigidissimâ sæpiùs renovatâ lavantur, servetúrque Ceratum ad usus.

On donne quelquefois à ce Cerat le nom d'Onguent, à cause qu'il en a la consistence. Pour le bien preparer, aprés avoir choisi de la Cire bien blanche & l'avoir bien brisée, on la mettra avec l'Huile ordonnée dans un pot de terre verni, & on tiendra le pot dans le Bain Marie chaud, jusqu'à ce qu'elle soit bien liquifiée dans l'Huile, puis ayant tiré le vaisseau du Bain, on agitera sans intermission l'Onguent avec un pilon de

bois, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, pendant lequel tems on y ajoûtera environ deux onces d'eau bien nette, en continuant l'agitation, & lors qu'on verra que cette eau sera comme absorbée par le Cerat, on y en ajoûtera autant de nouvelle, & on continuëra d'agiter le tout, & d'y ajoûter encore de nouvelle eau, tant que le Cerat soit devenu assez blanc, & qu'il ait esté bien soulé d'eau fraiche. Aprés quoy on versera par inclination toute l'eau qu'on pourra separer du Cerat, & on le gardera pour le besoin. Quelques-uns meslent dans ce Cerat une once de Vinaigre distillé pour le rendre plus penetrant.

Ce Cerat est fort familier dans toutes les Boutiques. On l'employe en onction exterieure sur toutes les parties qui ont besoin du rafraîchissement ; il sert particulierement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les ereſypelles & les dartres. On l'estime aussi beaucoup pour appaiser les douleurs des hæmorrhoïdes, guerir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & mesme des grandes personnes, & pour remedier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mammelles. On s'en sert aussi pour la gueriſon des brûlures, seul ou meslé avec d'autres Onguens, & pour temperer l'ardeur des hypochondres. On le mesle quelquefois avec de l'Onguent de Ceruse, lors qu'on a besoin de dessecher & de resserrer.

Ceratum Santalinum.

℞ *Olei Rosati* ℔ j,
Ceræ albæ ʒ iiij.
Vase fictili vitreato excepta in Balneo-Mariæ calido liquentur, semique refrigeratis sequentia pulverata permisceantur.

℞ *Rosarum rubrarum* ʒ xij,
Santali rubri ʒ x,
Albi, &
Citrini, *ana* ʒ vj,
Boli Armenæ ʒ vij,
Spodij ʒ ß,
Caphuræ ʒ ij.
Fiat Ceratum.

Cette Compoſition merite doublement le nom de Cerat, tant à cause de la Cire qui y entre, que parce qu'elle y est ordonnée en plus grande quantité que dans les Onguens, & qu'avec le concours des Poudres qui s'y trouvent en assez grande quantité elle donne au Cerat une consistence entre celle des Onguens & des Emplâtres.

On doit piler les Santaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de tems en tems avec de l'Eau-Rose, pour bien imprimer au Santal blanc & au Citrin la couleur du rouge, & augmenter leur bonne odeur, & les ayant passez par le tamis de soye, il faut

faut piler à part dans le meſme mortier les Roſes rouges deſſechées, & enſuite en méler les Poudres avec le Spode, qui eſt l'Yvoire brûlé, & le Bol de Levant broyez ſur le Porphyre, & le Camphre pilé avec tant ſoit peu d'Eſprit de Vin ; puis ayant bien briſé la Cire blanche, on la fera liquifier parmi l'Huile au Bain-Marie dans un pot de terre verni ; aprés quoy on agitera hors du feu le Cerat avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir, & y ayant alors bien incorporé les Poudres, on ſerrera le Cerat pour le beſoin.

Ce Cerat a pris ſon nom des Santaux. On s'en ſert beaucoup dans la gueriſon des flegmons, & pour éteindre les intemperies chaudes de l'eſtomach, du foye, & des reins, pour lequel effet on l'applique ſeul, ou meſlé avec égales parties d'Onguent-Roſat. On en oint auſſi quelquefois le front & les temples, l'ayant meſlé avec de l'Onguent Populeum, & quelque peu d'Extrait d'Opium un peu liquide, tant pour provoquer le ſommeil que pour appaiſer les douleurs de teſte.

Ceratum Stomachicum.

℞ *Olei Cydoniorum* ℔ iß,
Ceræ albæ ʒ vj,
Maſtiches electæ, &
Roſarum rubrarum, ana ʒ xx,
Foliorum Abſinthij ſiccorum ʒ xv,
Nardi Indicæ ʒ x.
Fiat ex arte Ceratum.

Les Anciens vouloient qu'aprés avoir fait liquifier la Cire blanche dans de l'Huile-Roſat, on lavât pluſieurs fois ce meſlange avec de l'Eau-Roſe, & que l'ayant fait liquifier derechef, on le lavât de nouveau avec du ſuc de Coins & du gros Vin. Mais parce que ces lotions ne ſçauroient, comme j'ay dit cy-devant, imprimer que tres-peu d'aſtriction à ces ſortes de remedes, on a crû beaucoup plus à propos d'employer icy l'Huile de Coins dans laquelle le ſuc de Coins a boüilli, & de ſe paſſer de l'Huile-Roſat, veu que les Roſes rouges entrent en aſſez bonne quantité dans cette Compoſition, laquelle on preparera ainſi.

Aprés avoir fait fondre la Cire blanche briſée parmi l'Huile de Coins, dans un pot de terre verni au dedans ſur un fort petit feu, & les avoir agitez juſqu'à ce qu'ils commencent à s'épaiſſir, on y incorporera tous les autres Medicamens, qu'on aura pilez ſubtilement, comme j'ay dit pluſieurs fois ailleurs, & le Cerat ſera fait.

On pourroit bien faire fondre le Maſtich dans une portion de l'Huile, & les meſler aprés avec la diſſolution de la Cire, ſi on employoit à ce Cerat le Maſtich en larmes pures ; mais parce que le Maſtich ordinaire qu'on y employe ſe trouve chargé de beaucoup de parties ligneuſes & terreſtres, on eſt obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arroſant de quelques gouttes d'eau, & d'en paſſer la poudre par le tamis de ſoye, ſur la toile duquel on trouve les parties heterogenes arreſtées. Il eſt aprés aiſé de méler cette Poudre parmi les autres, & de les incorporer enſemble dans le Cerat.

On a donné à ce Cerat le nom de Stomachique, parce qu'il est principalement employé aux maladies de l'estomach, lequel il fortifie, aidant à la digestion des alimens, donnant de l'appetit, arrestant le vomissement, dissipant les vents, digerant les mauvaises humeurs, & en facilitant l'expulsion ; pour lequel effet on l'applique chaudement sur l'estomach.

Ceratum Diasulphur.

℞ *Olei Nucum Iuglandium expressi* ℔ j,
Florum Sulphuris ℥ ij,
Salis Tartari ℥ j.
Simul digerantur in cucurbita vitrea igne arenæ moderato, ad Florum Sulphuris in Oleo dissolutionem ; deinde in illo claro per inclinationem in aliud vas effuso liquefiant,
Ceræ citrinæ ℥ iiij,
Colophoniæ ℥ iij,
Illisque semi-refrigeratis.
Myrrha electa subtiliter pulverata ad pondus omnium addatur, & factum erit Ceratum.

Aprés avoir fait dissoudre les Fleurs de Soufre parmi l'Huile de Noix dans une cucurbite de verre sur un feu de sable moderé, & versé par inclination la liqueur claire dans une poële de Cuivre étamée, on y fera fondre sur un fort petit feu la Cire jaune & la Colophone coupées en petits morceaux, puis ayant tiré le vaisseau du feu, & agité les matieres jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir, on y incorporera la Myrrhe subtilement pulverisée, & le Cerat sera fait.

Ce Cerat est tres-propre à ramollir & à resoudre les tumeurs scrofuleuses, & toute sorte d'amas exterieurs de matieres froides & de difficile resolution. Il est aussi specifique pour resoudre & dissiper les tumeurs qui arrivent aux testicules par quelque venin Venerien, & pour mondifier & cicatrizer toute sorte d'ulceres. On l'étend sur du linge, ou sur de la peau, & on l'applique sur les parties qui en ont besoin ; mais on a besoin de soûtenir l'Emplâtre par un bandage garni d'une bourse, lors qu'on applique ce Cerat sur les testicules.

CHAPITRE VI.

Des Emplâtres.

LEs Emplâtres sont des Compositions qu'on applique exterieurement, & dont on se sert de mesme que des Onguens & des Cerats ; mais leur consistence doit estre beaucoup plus solide, & telle qu'on les puisse reduire en rouleaux, ou Magdaleons,

lors qu'ils sont cuits & refroidis ; qu'on se contente d'envelopper de papier, lors qu'on les veut garder ; au lieu qu'on met d'ordinaire les Onguens & les Cerats dans des pots, à cause de leur mollesse & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ay dit en parlant des Onguens & des Cerats, qu'on leur avoit donné une consistence plus épaisse qu'aux Huiles, afin qu'ils pûssent demeurer sur les parties plus long-tems que ne font les Huiles, & qu'ainsi ils pûssent plus à loisir communiquer leur vertu. Je puis dire aussi qu'on a inventé les Emplâtres pour le mesme dessein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les Onguens & les Cerats, à cause de leur solidité, qui les rend aussi propres à resister long-tems aux injures de l'air, & capables d'estre gardées plusieurs années sans aucune diminution de leur vertu. Les Huiles, les Graisses, la Cire, les Poix, de mesme que les Resines seches, la Terebenthine, qui est une Resine liquide, & les Gommes, sont les matieres plus ordinaires des Emplâtres, ausquelles on ajoûte souvent la Litharge, la Ceruse, le Vert-de-gris, diverses Poudres & diverses liqueurs.

La multiplicité des Compositions des Emplâtres, & celle des Medicamens qui y entrent, sont cause qu'on ne sçauroit établir des Regles bien generales pour la proportion particuliere des choses qu'on y employe ; & qu'on ne la peut faire bien connoistre que dans les descriptions particulieres de divers Emplâtres, dans la preparation desquels on trouvera aussi tout ce qu'on doit paatiquer, tant pour la disposition particuliere de chaque Medicament que pour la cuite & le meslange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux Emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir, lorsque pour les appliquer sur quelque partie on veut les étendre sur de la peau, ou sur du linge, ou sur quelque étoffe de soye. On s'en sert pour appaiser les douleurs des membres & pour fortifier ceux qui sont affoiblis, pour arrester les fluxions, les vomissemens, & les hæmorrhagies, pour fortifier le cerveau & les reins, & empescher l'avortement, pour resoudre, dissiper, ou mener à suppuration les tumeurs internes & externes, pour abbattre les vapeurs hysteriques, guerir ou soulager les sciatiques & les rheumatismes, élever des vessies sur la peau, fortifier les parties aprés les fractures ou dislocations des os, & pour plusieurs autres intentions qui seroient trop longues à déduire.

Emplastrum Album, sive de Ceruſa.

℞ Ceruſæ Venetæ, &
Olei Roſati, ana ℔ iiij,
Aquæ Fontanæ ℔ ij,
Ceræ albæ ℥ viij.
Fiat ex arte Emplaſtrum.

Quoy qu'on pût venir à bout de la preparation de cet Emplâtre, en n'y mettant que trois livres de Ceruse conformément aux vieux Dispensaires, & le cuisant fort lentement, & mesme sans y employer aucune humidité, j'estime neanmoins que l'augmentation du poids de la Ceruse, augmente la vertu de l'Emplâtre, de mesme que l'addition de l'eau en conserve la blancheur, & en facilite la prepartion. Tout Pharmacien tant

soit peu versé, sçait que la Ceruse, la Litharge & le Minium, sont des chaux de Plomb diversement preparées, que la Ceruse est un Plomb converti en chaux blanche par la vapeur du Vinaigre; que la Litharge est un Plomb changé en chaux dorée ou argentine, lors qu'on le separe par le feu de l'Argent, avec lequel on l'avoit mesle pour l'affiner; & que le Minium est un Plomb calciné en rouge par un feu de reverbere. On doit aussi estre persuadé que le Plomb changé en ces diverses chaux, peut estre aprés reduit en sa premiere figure, laquelle il avoit perduë par la calcination; que la vertu de toutes ces chaux est à-peu-prés semblable, & qu'on peut sans crainte les substituer les unes aux autres. On n'employe pas neanmoins le Minium dans cet Emplâtre, pour ne luy pas donner la couleur rouge, au lieu de la blanche qu'il doit avoir. On pourroit toutefois se servir de la Litharge bien preparée; car y procedant avec exactitude, on pourroit avoir un Emplâtre aussi bon, & presque aussi blanc que celuy qu'on fait avec la Ceruse; pour la preparation duquel on procedera ainsi.

Ayant choisi de la Ceruse bien blanche, pesante, pure, & friable, & l'ayant mise en poudre, en en frottant les pains sur le tissu d'un tamis de crin renversé, comme j'ay dit pour l'Onguent de Ceruse, on la mettra dans une poële de Cuivre, grande, large par le haut & allant en cone vers son fond, & étamée au dedans, & l'on l'y incorporera à froid avec l'Huile & l'eau ordonnées, les agitant avec une spatule de bois renforcée, longue de deux pieds, & large d'environ trois travers de doigt vers un de ses bouts; puis ayant mis la poële sur un bon feu de charbons, allumé dans un fourneau propre, on les fera cuire ensemble, les agitant sans intermission, tant que les matieres, aprés avoir esté quelque tems bien élevées en boüillant, commencent à s'abaisser, non pas par la diminution de la chaleur du feu, mais à cause de la consomption de l'eau qui les tenoit élevées. On tirera bien-tost aprés la poële du feu pour éprouver la consistence de l'Emplâtre, & au cas qu'il ne fust pas suffisamment cuit, on le tiendra encore quelque tems sur un fort petit feu, pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y rester & empescher la consistence que l'Emplâtre doit avoir. Et lors qu'il sera suffisamment cuit, y ayant fait fondre la Cire blanche brisée, & continué hors du feu l'agitation, jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi, on mettra la masse sur une table unie moüillée, & on l'y reduira en rouleaux à-peu-prés de la longueur & grosseur du doigt, & les ayant couverts de papier, on les serrera pour le besoin.

Suivant cette methode, tandis que l'eau sert d'intermede entre l'Huile & la Ceruse, & le feu, tenant ces matieres élevées & comme suspenduës, & qu'elle empesche les mauvaises impressions qu'elles en recevroient autrement, on peut cuire l'Emplâtre dans une heure, ou une heure & demie, & l'avoir autant blanc & bon qu'on le peut desirer, & n'estant pas sujet à la longue & ennuyeuse preparation des Anciens, on ne craindra pas le mauvais succez qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra aussi par ce moyen se passer de laver la Ceruse, comme quelques-uns ont voulu, puisque l'eau boüillie parmi, en conservant pendant la cuite de l'Emplâtre les bonnes qualitez de la Ceruse, produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoûtât & cuisist du Vinaigre distillé parmi l'Emplâtre, pretendans par là de mieux ouvrir la Ceruse, & de la rendre en estat de pouvoir estre mieux incorporée avec l'Huile; mais le soin qu'ils en voudroient prendre est assez inutile, puisque la Ceruse, & toutes les Chaux de Plomb s'incorporent assez

aiſément avec l'Huile par le moyen de la cuite & de l'agitation, ſans l'entremiſe du Vinaigre, qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions, mais non pas pour celle-cy. Quant à l'addition du Sel Marin qu'ils ont propoſée, je crois qu'on n'y doit pas penſer; veu que ſon principal effet ſeroit de piquotter les parties ſur leſquelles on appliqueroit l'Emplâtre, qui eſt principalement deſtiné pour guerir les maladies de la peau, deſſecher les écorchures & exulcerations ſuperficielles, cicatrizer les playes & les ulceres, & éteindre les inflammations. Il eſt auſſi fort eſtimé pour achever la gueriſon des brûlures.

Emplaſtrum Palmeum.

℞ Litharg yri Auri præparati, &
Olei communis, ana ℔ iij,
Axungiæ Suillæ, &
Decocti tenuiorum ramorum Palmæ, vel Quercus, ana ℔ ij.
Coquantur omnia igne ſatis luculento, aſſiduè movendo ſpatulâ ligneâ, & ſub finem addendo,
Chalcitidis nativæ, vel Vitrioli ad rubedinem calcinati & in portione decocti diluti ℥ iiij,
Coctióque omnium peragatur ad Emplaſtri conſiſtentiam.
Vice Chalcitidis, au Vitrioli ad rubedinem calcinati, duplex Vitrioli albi pondus Emplaſtro permiſceatur, ſi ipſius color albus rubro acceptior fuerit.

Cet Emplâtre a pris ſon nom de la Palme, dont quelques-uns ſe contentent de faire une grande ſpatule, & d'en remuër l'Emplâtre pendant ſa cuite. D'autres veulent qu'on le remuë avec deux ou trois Rameaux de Palme liez enſemble. Les autres veulent qu'on en prenne les Rameaux inciſez, qu'on les faſſe boüillir dans l'Huile & dans la Graiſſe, & qu'aprés la conſomption de leur humidité, ayant coulé & exprimé l'Huile & la Graiſſe, on les faſſe cuire avec la Litharge en conſiſtence d'Emplâtre. Mais il y a quelque choſe à dire dans toutes ces preparations, quoy que la derniere puiſſe paſſer pour la plus methodique. Car ceux-là ſe tromperoient bien qui auroient la penſée que l'employ d'une ſpatule de Palmier pour l'agitation de cet Emplâtre, fuſt capable de luy communiquer quelque vertu, quand meſme en la ratiſſant on en oſteroit la ſuperficie de tems en tems, comme quelques-uns ont voulu. Le moindre Apprentif auſſi, pourroit accuſer d'inſuffiſance ceux qui pretendroient que quelques Rameaux de Palmier liez enſemble fuſſent des inſtrumens propres pour agiter & unir à propos la Litharge avec l'Huile & la Graiſſe pendant leur cuite, parce qu'ils ne ſçauroient empeſcher que la Litharge ne reſtât au fond de la poële, & que l'Emplâtre ne ſe brûlât. Et pour ce qui eſt de la derniere methode, quoy qu'on pourroit par ſon moyen communiquer à l'Huile & à la Graiſſe la vertu du Palmier, outre qu'on ne pourroit le faire ſans quelque perte de la quantité de l'Huile & de la Graiſſe, cette

vertu ne manqueroit pas de se dissiper par la cuite de l'Emplâtre, sans parler du risque qu'il y auroit de le brûler pour n'y avoir pas ajoûté de l'humidité, & sur tout si on avoit manqué d'y employer un feu tres-lent, & d'étendre la cuite & l'agitation jusqu'à sept ou huit heures de tems.

Les Auteurs ont aussi donné à cet Emplâtre le nom de Diachalciteos, à cause du Chalcitis qui y entre; mais sans m'arrester aux noms, je me contenteray d'en donner une preparation, autant prompte que facile, par le moyen de laquelle on unira fort à propos la vertu de tous les Medicamens dans l'Emplâtre.

Ayant cueilli nouvellement deux poignées de sommitez de Palmier, ou à leur défaut, de celles de Chesne, & les ayant écrasées ou incisées bien menu, on les fera boüillir lentement dans trois pintes d'eau, jusqu'à la consomption de la moité, & ayant bien exprimé le tout, on en reservera la decoction coulée. On choisira de la Litharge d'or haute en couleur, & qui paroisse grasse au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette, & on versera en diligence dans un autre vaisseau l'eau trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la Litharge, tandis que la plus grossiere restera au fond du mortier; cette partie subtile de la Litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la Litharge restée dans le grand mortier, & l'ayant aprés détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelque autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la Litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuëra ensuite de piler de mesme la Litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rassoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque partie de Litharge impure & incapable d'estre pulverisée & élevée parmi l'eau. Aprés quoy ayant bien laissé rassoir les lotions & separé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la Litharge, on fera secher cette Poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la meslera à froid dans une poële de Cuivre étamée, pareille à celle que j'ay décrite pour l'Emplâtre de Ceruse, l'agitant avec l'Huile, la Graisse, & la decoction de Palmier; & lorsque ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuër avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoûtera sur la fin de la cuite le Chalcitis ou le Vitriol rubifié, dissouts dans une portion de la liqueur qu'on aura reservée, si on veut que l'Emplâtre soit rouge, ou bien le Vitriol blanc dissout dans la même decoction, si on veut conserver la blancheur à l'Emplâtre, dont le succez sera avantageux, si on y procede de mesme que j'ay dit pour l'Emplâtre precedent.

Cette methode de faire cuire les sommitez de Palmier ou de Chesne dans de l'eau, & de faire consumer cette decoction parmi l'Emplâtre, le doit emporter sur toutes les autres, puis qu'en communiquant fort à propos à l'Emplâtre la vertu de ces choses, elle empesche les mauvaises impressions du feu, & abbrege de beaucoup la cuite de l'Emplâtre, lequel on roulera & couvrira de papier, lors qu'il sera refroidi, de mesme que j'ay dit de celuy de Ceruse.

Nous n'avons point d'Emplâtre plus familier que le Diapalme; on s'en sert pour la guerison des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelûres, de mesme que pour appliquer sur les cauteres, tant en Emplâtre que reduit en Sparadrap, ou Toile-Gaultier, & comme d'un remede presque uni-

verſel pour toute ſorte de maux externes. On luy donne auſſi quelquefois la conſiſtence de Cerat, en y meſlant le tiers ou le quart de ſon poids de quelque Huile propre, luy donnant alors le nom de Diapalme diſſout, ou de Cerat de Diapalme.

Emplaſtrum Diachylum ſimplex.

℞ *Radicum Althææ mundatarum & minutim inciſarum* ʒ vj,
Seminum integrorum Lini, &
Fœnugræci, ana ℥ iiij,
Aquæ Fontanæ ℔ vj.
Macerentur horis viginti-quatuor ſuper ignem exiguum, ſæpiùs movendo ſpatulâ ligneâ, deinde lento igne coquantur, donec mucilaginis denſioris ſpiſſitatem acquiſiverint, poſtea colentur & fortiter exprimantur; expreßáque mucilago cum
Olei communis ℔ iiij, &
Lithargyri Auri ℔ ij.
Ex arte in Emplaſtrum coquatur.

Il n'eſt pas neceſſaire que je redonne icy la preparation des Mucilages qu'on doit tirer des racines d'Althæa & des Semences de Lin & de Fœnugrec, l'ayant déja donnée pour l'Onguent de Althæa, où les curieux la pourront trouver. Je ne dois pas non plus redire icy l'élection ni la preparation de la Litharge, m'en eſtant aſſez expliqué dans l'Emplâtre qui précede. Je me contenteray de donner la methode qu'il faut ſuivre en cuiſant cet Emplâtre.

Ayant en premier lieu bien meſlé à froid l'Huile avec Litharge dans une poële de Cuivre pareille à celle que j'ay deſignée pour l'Emplâtre de Ceruſe, & y ayant enſuite ajoûté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celuy que j'ay deſigné pour les Emplâtres qui precedent; & y ayant mis la poële deſſus, on agitera le tout avec une ſpatule de bois, ſans intermiſſion & avec toute la vîteſſe poſſible, tant pour tenir la Litharge ſuſpenduë, & empeſcher qu'elle ne tombe au fond en ſe ſeparant de l'Huile & des mucilages, que pour procurer à l'Emplâtre la blancheur qu'il doit avoir. On entretiendra un feu moderé, & on continuëra la cuite & l'agitation, juſqu'à ce qu'on voye que l'Emplâtre commence à s'abbaiſſer dans la poële, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages eſt conſumée; alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié, & on ſe contentera de faire évaporer peu-à-peu l'humidité ſuperfluë qui pourroit eſtre reſtée dans l'Emplâtre, laquelle eſtant conſumée, il ſe trouvera ſuffiſamment cuit, & de la conſiſtence & blancheur qu'il doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtaſt les mucilages peu-à-peu & ſur la fin de la cuite de l'Emplâtre; mais outre qu'une telle methode eſt ſans comparaiſon plus longue que celle-cy, on doit eſtre aſſuré de réüſſir beaucoup mieux en meſlant les mucilages dés le commencement, parce qu'ils ſuſpendront & lieront mieux la Litharge

avec l'Huile, empeſcheront qu'elle ne brûle en ne ſe brûlant point eux-meſmes, comme il leur arriveroit, en n'eſtant mis que ſur la fin, & par leur entremiſe l'Emplâtre ſera beaucoup plus blanc & de meilleure conſiſtence qu'il ne ſeroit en y procedant ſuivant leur intention.

Cet Emplâtre eſt appellé Diachylum, à cauſe des mucilages qui ſont comme le ſuc des racines d'Althæa, & des Semences de Lin & de Fœnugrec; il eſt auſſi nommé blanc, à cauſe de ſa couleur.

Il n'eſt pas neceſſaire que je donne icy une deſcription de l'Emplâtre Diachylum Ireatum; il ſuffit qu'on ſçache qu'on le peut preparer en tout tems, en meſlant une once de Poudre ſubtile d'Iris de Florence avec une livre de cet Emplâtre Diachylum blanc; lequel eſt fort eſtimé pour ramollir & reſoudre les duretez, & meſme les tumeurs ſcirrheuſes du foye, de la ratte, & de tous les viſceres, & pour fondre les ſcrofuleuſes, & les vieux reſtes d'abſcez. Il tempere la chaleur des playes, agglutine celles qui ne ſont pas profondes, guerit les inflammations du col de la matrice, y eſtant introduit en façon de Peſſaire, ſoulage les goutteux, & eſt en un mot propre par tout où il faut ramollir en rafraîchiſſant.

Emplaſtrum Diachylum Compoſitum Gummatum.

℞ *Radicum Althææ recentium mundatarum, & minutim inciſarum* ℥ iiij,
Ficuum, &
Paſſularum pinguium mundatarum & pariter inciſarum, &
Seminum integrorum Lini, &
Fœnugræci, ana ℥ ii ß,
Macerentur horis viginti-quatuor, ſuper ignem exiguum, in Aquæ Fontanæ ℔ vj.

Sptulâ ligneâ ſæpiùs materias movendo, deinde lento igne ad debitam mucilaginis ſpiſſitatem coquantur, poſtea colentur & fortiter exprimantur, & ſervetur mucilago; eodémque tempore.

℞ *Succorum Scillæ, &*
Ireos noſtratis, ana ℥ iiij.
In quibus ſuper ignem exiguum, in mucilaginem redige,
Ichthyocollæ minutim inciſæ ℥ j,
Servetúrque ſeorſim mucilago. Tunc

℞ *Lithargyri Auri præparati* ℔ ij,
Oleorum Chamomillæ,

Ireos

Ireos noſtratis, &
Anethi, *ana* ℥ xvj.

Cum prima mucilagine frigidè permixta ſimul coquantur, igne in primis ſatis luculento, deinde ſenſim mediocri, aſſiduè movendo ſpatulâ ligneâ, additáque ſub coctionis finem Ichthyocollæ mucilagine, coctio & agitatio igne moderato producantur, ad debitam Emplaſtri ſpiſſitatem, cui permiſce,
Terebinthinæ Venetæ ℥ vj,
Reſinæ Pini,
Ceræ flavæ, &
Oeſypi humidi, *ana* ℥ iiij,
Galbani,
Ammoniaci,
Sagapeni, &
Bdellij, in vino dilutorum, trajectorum, & ad mellis denſitatem coctorum, *ana* ℥ ij,
Igni moderatiſſimo aliquandiu committantur, aſſiduéque agitentur, ut humoris novi magis ſuperflua pars ſenſim conſumatur; refrigeratúmque Emplaſtrum ad uſus ſervetur.

La pluſpart des deſcriptions qu'on trouve de cet Emplâtre dans les Diſpenſaires ne contenant que la moitié de la recepte de celle-cy, reglent à une once & demi la doſe de chaque eſpece de mucilage, ſans avoir déterminé la quantité de chaque partie des Simples dont on les doit extraire, & ſans avoir conſideré d'ailleurs qu'une ſi petite quantité de mucilages ne ſçauroit pas communiquer beaucoup de vertu à un Emplâtre, qui en doit avoir davantage que le Diachylum ſimple, dans la compoſition duquel on ordonne les mucilages en bien plus grande quantité. Ces conſiderations ont obligé non-ſeulement à preſcrire la doſe des Medicamens qui doivent fournir les mucilages à cet Emplâtre, mais à faire en ſorte qu'ils ſoient ſuffiſamment épaiſſis, & qu'il y en ait une raiſonnable quantité.

Pour bien preparer cet Emplâtre, aprés avoir mondé & bien inciſé les racines d'Althæa, de meſme que les Raiſins ſecs & les Figues, & les avoir mis enſemble dans un pot de terre verni avec les Semences de Lin & de Fœnugrec entieres dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot ſur un tres-petit feu pendant vingt-quatre heures, en agitant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois; puis ayant augmenté le feu, on fera boüillir doucement le tout, en renouvellant ſouvent l'agitation, juſqu'à ce que les mucilages ſoient bien épaiſſis, & les ayant coulez & bien exprimez, on les reſervera. Cependant ayant enveloppé une groſſe Scille avec de la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au four d'un Boulanger parmi les grands pains, & rejetté enſuite la croûte & les tuniques ſeches, on en pilera les lamines blanches & moüelleuſes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant miſes dans un

mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant misés dans un petit sac de toile forte on en tirera le suc à la presse. On râpera aussi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine d'Iris nouvellement cuëillie, & l'ayant misé dans un sac de toile, on en exprimera de mesme le suc; puis ayant inciſé bien menu une once d'Ichthyocolla, & l'ayant misé dans un petit pot de terre verni, & versé dessus quatre onces de chacun de ces sucs, on tiendra le pot sur un fort petit feu, remuant de tems en tems les matieres avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit reduit en une pâte mucilagineuse, qu'on gardera à part; ensuite dequoy ayant mis la Litharge pulverisée dans une poële de Cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les Huiles de Chamomille, d'Iris, & d'Aneth, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une spatule de bois, on mettra la poële sur un feu moderé, & on les cuira ensemble de mesme que j'ay dit de l'Emplâtre Diachylum blanc; & lorsque le tout sera presque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoûtera les mucilages de la Colle de Poisson incorporez avec l'Oesypus, & on agitera le tout sans cesse, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit à-peu-prés consumée, & que la composition soit suffisamment épaissie. Auquel tems aprés y avoir ajoûté & fait liquefier la Cire & la Resine coupée en petits morceaux, & ensuite les Gommes dissoutes dans du Vin, passées par une toile forte, cuites à petit feu en consistence de Miel, & incorporées avec la Terebenthine, on tiendra le tout sur un fort petit feu, & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'humidité superfluë des Gommes soit à-peu-prés consumée; puis ayant osté la poële du feu, & laissé refroidir l'Emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les serrera pour le besoin.

Si on avoit des Gommes en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & liquefier dans le mortier de bronze chauffé avec son pilon de mesme, & les faire ainsi entrer dans la composition de l'Emplâtre, aprés les avoir incorporées avec la Terebenthine, dans le tems que j'ay marqué, sans qu'il fust besoin aprés cela de tenir plus long-tems l'Emplâtre sur le feu. Mais parce que ces Gommes sont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'assez pures pour les Medicamens internes, on ne sçauroit se passer de les dissoudre, les couler, & les cuire en consistence épaisse, pour les employer dans cet Emplâtre ou dans ses semblables, ne voyant pas qu'on puisse pulveriser aucune de ces Gommes, sur tout si elles sont recentes, ni qu'on doive beaucoup apprehender la dissipation de leurs parties subtiles dans leur dissolution, ni dans leur cuite, s'agissant d'un remede externe, ou les parties grossieres & propres à demeurer long-tems sur les endroits où on les applique, semblent plus necessaires que celles qui sont sujettes à dissipation.

On se sert avec heureux succez de cet Emplâtre à tous les usages ausquels on employe le Diachylum simple; mais il agit avec beaucoup plus d'efficace, à cause des Medicamens puissans qu'on y a ajoûtez. Ses principaux effets sont de digerer, resoudre, cuire, & meurir toute sorte de tumeurs.

Emplastrum de Mucaginibus.

℞ *Radicum Althææ mundatarum & minutim inciſarum,*
Corticis mediĳ Vlmi pariter inciſi,

Seminum integrorum Lini, &
Fœnugræci, ana ℥ i ß,
Aquæ communis ℔ ii ß,
In vase fictili vitreato super ignem exiguum horis viginti-quatuor macerentur, spatulâ ligneâ sæpiùs agitando, deinde lento igne cum simili agitatione coquantur, ad mucilaginum satis densam spissitudinem; colentur, & fortiter exprimantur; expreßáque mucilago cum
Oleorum Chamomillæ,
Liliorum, &
Anethi, &
Medullæ Cruris Bovis, ana ℥ i ß,
Lentissimo igne coquatur, ad humidi superflui consumptionem, postea in illis liquentur
Ceræ citrinæ ℥ xx,
Terebinthinæ ℥ ij,
Ammoniaci,
Galbani,
Opopanacis,
Sagapeni, ana ℥ ß, *illisque addantur*
Croci subtiliter pulverati ʒ ij, &
Fiat ex arte Emplastrum.

La preparation des mucilages que j'ay donnée dans la composition des Emplâtres precedens, pourra servir de regle pour celle de ceux-cy. La prescription de la quantité des Racines, de l'Ecorce, & des Semences qui doivent fournir leur substance visqueuse necessaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la sçauroient pas proportionner. On doit estre soigneux en premier lieu de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaissir avant que de les exprimer, & de les faire ensuite encore recuire fort lentement parmi les Huiles & la moüelle, & sur un tres-petit feu, de peur de brûler les mucilages & d'estre ensuite obligé à passer les matieres par un linge, suivant la methode de quelques-uns; mais en y procedant comme je viens de dire, il n'en sera pas besoin & on conservera à l'Emplâtre la vertu entiere des mucilages, dont il porte le nom; il vaut bien mieux aussi qu'il reste dans les Huiles & la moüelle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que si on les rôtissoit pour la trop vouloir consumer. Lors donc qu'on verra que leur humidité superfluë sera presque consumée, ayant coupé la Cire en fort petits morceaux, on la fera fondre doucement dans les Huiles & la moüelle chargez des mucilages. Aprés quoy ayant tiré l'Emplâtre du feu, & estant en partie refroidi, on y ajoûtera la Terebenthine, dans laquelle on aura incorporé les Gommes fonduës ou dissoutes en l'une ou en l'autre des manieres que

j'ay données dans la preparation de l'Emplâtre precedent, puis on y ajoûtera le Safran subtilement pulverisé, & l'Emplâtre sera fait, pour estre roulé & serré lors qu'il sera refroidi.

Les vertus de cet Emplâtre approchent beaucoup de celles du precedent; mais on y remarque un effet particulier, qui est de ne mener pas à suppuration les tumeurs qui peuvent estre gueries par la seule resolution; d'où vient qu'il est fort usité pour resoudre les contusions qui arrivent à la teste, aux mammelles & ailleurs, lors qu'on veut en empescher la suppuration, les matieres n'y estant pas disposées; il ne laisse pas neanmoins de meurir celles qui doivent venir à suppuration.

Emplastrum Polychrestum.

℞ *Olei communis* ℔ ij,
Aquæ fontanæ ℔ i ß,
Cerussæ, &
Litharg yri Auri, &
Argenti, *ana* ℔ ß.
Coquantur ex arte ad Emplastri spissitatem, *deinde* ℥ *addantur*,
Ceræ citrinæ, &
Terebinthinæ Venetæ, *ana* ʒ viij.
℈ *Et fiat Emplastrum.*

Ayant mis en poudre les Litharges & la Ceruse, & les ayant incorporées à froid avec l'Huile & l'eau ordonnées, on les fera cuire ensemble dans une poële de Cuivre étamée de mesme que j'ay dit pour l'Emplâtre Diapalme, & lorsque l'eau sera à-peu-prés consumée, & les matieres suffisamment cuites, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant osté la poële du feu, on y ajoûtera la Terebenthine, & on roulera & couvrira de papier l'Emplâtre lors qu'il sera refroidi.

On a donné le nom de Polychreste à cet Emplâtre, parce qu'il est propre à guerir plusieurs maux, & particulierement toute sorte d'ulceres & de brûlures, les fentes & les crevasses qui viennent aux bouts des mammelles, de même que celles des mains, des pieds, & du fondement, soit qu'elles procedent des engelures, ou d'ailleurs. On l'employe aussi fort à propos à la guerison des playes, & à resoudre & dissiper le reste des abscez. Il est aussi fort commode pour en faire de la Toile-gaultier pour penser les cauteres.

Emplastrum Nigrum.

℞ *Olei communis* ℔ ij,
Vini, &
Aceti, *ana* ℔ j,

Litharg yri Auri, &
Ceruſæ Venetæ, ana ℥ viij,
Coquantur ex arte ad Emplaſtri ſpiſſitatem; deinde addantur
Ceræ flavæ ℔ j,
Colophoniæ,
Picis Navalis, &
Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ ß,
Lapidis Magnetis præparati,
Plumbi uſti, &
Myrrhæ electæ, ana ℥ ij.
Fiat ex arte Emplaſtrum.

On voit diverſes deſcriptions d'Emplâtre noir, non-ſeulement dans les Diſpenſaires, mais dans les mains de pluſieurs particuliers: celle-cy ſe trouvant compoſée d'un nombre mediocre de Medicamens bien choiſis & bien doſez, ne le doit pas ceder à aucune.

Ayant incorporé à froid la Ceruſe & la Litharge avec l'Huile, & y avoir enſuite meſlé le Vin & le Vinaigre ordonnez, on les fera cuire enſemble dans une grande poële de Cuivre étamée ſur un feu, aſſez bon au commencement, mais qu'on doit diminuër à meſure que l'humidité ſe conſumera. On aura ſoin d'agiter les drogues ſans ceſſe avec une grande ſpatule de bois, de meſme que j'ay dit dans la cuite des autres Emplâtres, & on continuëra cette cuite ſur un feu bien moderé, juſqu'à ce que leur couleur ſoit bien obſcurcie, & que leur conſiſtence ſoit un peu plus ſolide que celle des Emplâtres ordinaires; auquel tems on y fera fondre la Cire, la Colophone & la Poix navale coupées en petits morceaux, puis ayant oſté la poële du feu, on y ajoûtera la Terebenthine; & lorſque la matiere de l'Emplâtre ſera à demi refroidie, on y meſlera la Pierre d'Aymant broyée ſur le Porphyre, de méme qu'on y broye les Pierreries, en l'humectant avec quelque eau ou decoction vulneraire. On pourroit brûler le Plomb ſeul, comme j'ay dit pour l'Onguent Pompholix, mais il ſera plus à propos de le brûler dans un creuſet avec parties égales de Soufre, afin qu'en eſtant devenu plus noir, il puiſſe d'autant mieux obſcurcir la couleur de l'Emplâtre qui doit eſtre noire.

Cet Emplâtre eſt fort eſtimé pour la gueriſon de toute ſorte de playes, tant de celles qui ont eſté faites par ponction, que celles qui l'ont eſté par inciſion, ou par froiſſure. On l'employe auſſi heureuſement pour guerir toute ſorte d'ulceres, & particulierement ceux qui ſont vieux & rebelles, eſtant fort propre à les mondifier & conſolider.

Emplaſtrum Cephalicum.

Gummi Tacamahacæ ſublimis,
Benzoini,
Styracis;

Maſtiches,
Hederæ,
Olibani,
Labdani puri, ana ℥ ij,
Cinnamomi, &
Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ j,
Caryophyllorum, &
Nucis Moſchatæ, ana ℥ ß.
Cum ſufficienti quantitate ſtyracis liquidæ fiat Emplaſtrum.

Ayant pilé enſemble dans le grand mortier de bronze, & paſſé par le tamis de ſoye le Giroſle, la Cannelle, & la Noix Muſcate, on pilera chacun à part, la Gomme Tacamaque odorante, celle de Lierre, le Benjoin, le Maſtich, & l'Oliban, & on les paſſera par le meſme tamis ; aprés quoy ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera liquefier en premier lieu le Labdanum, puis les grains de Storax liquide, aprés quoy on y joindra peu-à-peu les Poudres, qu'on aura auparavant bien meſlées enſemble, & on reduira le tout en une maſſe d'Emplâtre, qu'on battra ſans diſcontinuer dans le meſme mortier tout autant de tems que ſa chaleur & celle des matieres le pourront permettre.

On pourroit piler à part & paſſer par le tamis de ſoye le Labdanum, s'il eſtoit bien ſec, mais on peut s'en paſſer, en y procedant comme je viens de dire. On pourroit auſſi faire liquefier dans le grand mortier chaud preſque toutes les Gommes, ſi elles eſtoient bien pures, & ſi on compoſoit une moindre quantité d'Emplâtre, mais la meilleure methode eſt celle de les pulveriſer. On pourroit ajoûter encore à l'Emplâtre un peu plus de Storax liquide ſi on le vouloit rendre un peu plus mol. La dureté qui arrive à la maſſe à mêure que le grand mortier ſe refroidit, oblige à en entretenir la chaleur ſi on veut continuër de battre les matieres, & à le rechauffer par dehors lors qu'on les en veut tirer, ſans quoy on auroit bien de la peine d'en venir à bout. On doit auſſi pour les meſmes raiſons rouler l'Emplâtre tandis qu'il eſt encore chaud.

Cet Emplâtre eſt fort en uſage en Languedoc & en Provence. Il eſt tres-bon pour fortifier le cerveau, en arreſter les fluxions, & meſme attirer au dehors les ſeroſitez & les humeurs craſſes & viſqueuſes dont il eſt ſouvent embarraſſé ; ce qu'on reconnoiſtra veritable, ſi on en fait l'experience, ſans s'arreſter à l'opinion que quelques-uns ont cuë, que tels Emplâtres bouchoient les pores de la peau, au lieu d'en faire ſortir les mauvaiſes humeurs. On a accoûtumé d'appliquer cet Emplâtre ſur la fontaine de la teſte, & c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplaſtrum pro Commiſſurâ* ; on l'étend plus ou moins en grandeur ſuivant celle des parties & le beſoin qu'elles en ont. On l'applique auſſi ſur les temples pour arreſter les fluxions qui tombent ſur les yeux & ſur les dents, & pour en appaiſer la douleur.

Emplaſtrum Stomachicum.

℞ *Styracis electæ,*

Tacamahacæ odoratæ, ana ℥ iiij,
Succini,
Caryophyllorum,
Mucis Moſchatæ,
Maſtiches, &
Aloës Succotorinæ, ana ℥ j,
Cinnamomi ℥ ß,
Styracis liquidæ quantùm ſatis,
Fiat ex arte Emplaſtrum.

Ayant pilé enſemble dans le grand mortier de bronze & paſſé par le tamis de ſoye la Cannelle, le Girofle, les Noix Muſcates, & le Succin, on pilera à part & on paſſera par le meſme tamis la Gomme Tacamaque, le Maſtich & l'Aloës, puis ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera liquefier la Reſine de Storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de Storax liquide, on y joindra peu-à-peu les Poudres qu'on aura bien meſlées auparavant, & aprés qu'on aura battu quelque tems les matieres pour en faire une bonne union, on tirera l'Emplâtre du mortier tandis qu'il eſt encore chaud, & on le roulera avant qu'il ſe refroidiſſe.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcriptions d'Emplâtre pour l'eſtomach, qui ſont à la verité compoſées d'un plus grand nombre de Medicamens, mais qui ſe trouvent aſſez mal doſées, & le doivent en toutes choſes ceder à celle-cy, dont tous les Medicamens autant odorans que remplis de vertus, ſont tres-propres pour fortifier l'eſtomach, aider à la digeſtion pour la coction des alimens, arreſter les vomiſſemens, diſſiper les flatuoſitez & donner de l'appetit. On étend cet Emplâtre ſur de la peau ou ſur quelque étoffe de ſoye en forme d'écuſſon, & l'ayant appliqué chaudement ſur l'eſtomach, on le porte plus ou moins de tems, & meſme on le renouvelle, ſuivant le beſoin.

Emplaſtrum Nicotianæ.

℞ *Sevi Arietini*,
Picis albæ, &
Reſinæ, ana ℔ i ß,
Ceræ citrinæ ℔ j,
Nicotianæ recentis contuſæ ℔ iij.
Coquantur ſimul igne lento, ſæpiùs movendo ſpatulâ ligneâ, ad proximam humoris conſumptionem, poſtea colentur & fortiter exprimantur: Expreſſioni ab omni fæce purgatæ permiſceantur
Gummi Ammoniaci puri, &
Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij.
Et factum erit Emplaſtrum.

La Nicotiane estant la base de cet Emplâtre, & le Medicament qui luy doit communiquer sa principale vertu; on a crû avec raison qu'elle y devoit estre employée en plus grande quantité, qu'on ne la trouve dans certains Dispensaires, & que pour communiquer également à l'Emplâtre sa couleur verte & sa vertu, au lieu de n'y employer que son suc, comme les Anciens ont voulu, il falloit y mettre les feüilles entieres bien pilées, en y procedant ainsi.

Ayant bien écrasé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feüilles de Nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmi le Suif de Mouton, la Poix blanche, la Resine & la Cire, dans une poële de Cuivre étamée, en remuant le tout de tems en tems avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité de la Nicotiane soit presque consumée, on coulera, & exprimera fortement la composition, dont ayant laissé refroidir l'expression, & separé & rejetté les feces qui pourroient se trouver au fond, on la fera liquefier de nouveau à une chaleur moderée pour y incorporer hors du feu la Gomme Ammoniac en larmes qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bronze chaud & unie avec la Terebenthine de Venize ordonnée, puis on coulera & couvrira de papier l'Empiâtre lors qu'il sera presque refroidi, pour s'en servir au besoin.

Cet Emplâtre est fort recommandé pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulierement celles du foye & de la ratte, quand mesme elles seroient scirrheuses; d'où vient qu'on luy peut donner le nom d'Emplâtre Hepatique & celuy de Splenique.

Emplastrum de Cicutâ.

℞ *Olei Sambuci* ℔ ij,
Succi Cicutæ ℔ i ß,
Lithargyri Auri ℔ j.
Coquantur simul igne lento ad humoris consumptionem & Emplastri spissitatem, assiduè movendo spatulâ ligneâ, deinde addatur,
Succi Cicutæ ad mellaginem inspissati ℔ ß,
Lentóque igne iterum coquantur ad humoris integram ferè consumptionem, illisque postea jungatur.
Gummi Ammoniaci Aceto Scillitico soluti trajecti, & lento igne spissati ℔ j.
Et postquàm igne lentissimo humoris superflui maxima pars consumpta fuerit, refrigeratum Emplastrum ad usus servetur.

On cuira sur un feu moderé la Litharge d'Or mise en poudre avec l'Huile de Sureau & le suc de Ciguë ordonnez, les agitant continuellement avec un grande spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit à-peu-prés consumée, & que la matiere ait la consistence qu'elle doit avoir, puis y ayant ajoûté demi-livre de suc de Ciguë, cuit & épaissi en consistence de Miel, & en ayant encore fait évaporer sur un petit feu la plusparт de

de l'humidité superfluë, on y joindra la Gomme Ammoniac, qu'on aura auparavant dissoute dans du Vinaigre Scillitique, passée par une toile forte & épaissie sur un petit feu, aprés quoy on fera évaporer l'humidité superfluë du tout à une chaleur lente, en remuant sans cesse les matieres, jusqu'à ce que l'Emplâtre ait acquis une loüable consistence, & qu'il soit en estat d'estre roulé & gardé pour le besoin.

On pourroit aussi preparer un Emplâtre de Ciguë, en l'employant de mesme que la Nicotiane, & la meslant avec les mesmes Medicamens qui sont ordonnez pour l'Emplâtre de Nicotiane, & y observant les mesmes doses.

On doit estre persuadé que l'Emplâtre de Ciguë peut produire à-peu-prés les mesmes effets que celuy de Nicotiane, car on l'employe à de semblables maux. On peut aussi luy donner également le nom d'Emplâtre Hepatique & celuy de Splenique.

Emplastrum Diaphoreticum.

℞ *Ceræ flavæ* ℥ xvj,
Myrrhæ electæ,
Colophoniæ, ana ℥ iiij,
Succini citrini ℥ ij,
Terebinthinæ,
Gummi Ammoniaci, &
Galbani, in Aceto dissolutorum, trajectorum, & spissatorum, ana ℥ ij,
Sandaracæ ℥ j,
Thuris, &
Mastiches, anæ ℥ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir pilé subtilement la Myrrhe, le Succin, la Sandaraque, l'Encens, & le Mastich, chacun à part, & les avoir passez par le tamis de soye, on dissoudra la Gomme Ammoniac, & le Galbanum dans du Vinaigre, & les ayant passez par une toile serrée, on les fera épaissir à petit feu, comme pour les autres Emplâtres; puis ayant coupé en petits morceaux la Cire & la Colophone, & les ayant fait fondre ensemble à petit feu, dans une poële de Cuivre étamée, aprés qu'on aura laissé refroidir à demi les matieres, on y meslera les Gommes épaissies incorporées avec la Terebenthine, & quelque tems aprés on y ajoûtera les Poudres, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre est fort propre pour faire sortir par les pores les serositez qui sont dans les chairs; en sorte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'Emplâtre & la peau. Il est specifique contre la sciatique, les parotides, les enflures des pieds & des mains, & toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à suppuration. On s'en sert aussi contre les duretez scorbuthiques des jambes, des nerfs, & des jointures, contre les contusions, pour décharger les parties des serositez qui leur arrivent lors des fractures ou des dislocations, & pour en appaiser les douleurs.

Emplastrum de Galbano.

℞ *Galbani in Aceto dissoluti, trajecti, & sufficienter spissati* ʒ vj,
Emplastri de Melilot, &
Diachyli simplicis, ana ℥ iij,
Ceræ flavæ ℥ ij,
Terebinthinæ Venetæ ℥ j,
Croci pulverati ʒ vj.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir dissout le Galbanum dans du Vinaigre, l'avoir passé par une toile forte & fait ensuite épaissir sur un feu moderé, comme j'ay dit pour les autres Emplâtres, on fera liquefier la Cire coupée en petits morceaux avec les Emplâtres Diachylum & de Melilot sur un fort petit feu, puis on y ajoûtera la Terebenthine incorporée avec le Galbanum, & ayant tiré la poële du feu, & agité le tout jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, on y meslera le Safran en poudre, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre est fort experimenté pour ramollir & resoudre les tumeurs dures & scirrheuses, & pour appaiser les douleurs des épaules, de la poitrine, des costez, des mammelles, des hypochondres, du foye, & de la ratte, causées par des flatuositez, ou par des humeurs froides; car il ramollit, adoucit, digere, resout, & dissipe puissamment les matieres amassées sur ces parties.

Emplastrum de Meliloto.

℞ *Summitatum floridarum Meliloti* ℥ iij,
Radicis Iridis,
Seminis Fœnugræci,
Foliorum Absinthij,
Gummi Ammoniaci,
Myrrhæ, ana ℥ j,
Radicum Cyperi,
Althææ,
Nardi Celticæ,
Baccarum Lauri,
Florum Chamomillæ,
Croci, ana ℥ ß,
Ceræ citrinæ ℔ j,
Resinæ,

Picis albæ,
Sevi Hircini, ana ℥ iiij,
Terebinthinæ Venetæ, &
Olei Absinthij, ana ℥ iij.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir dessecché & pulverisé à part le Safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les Racines, les Semences, les Bayes, les Herbes, les Fleurs, & mêmes les Gommes, qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soye. On fera fondre sur un petit feu, dans une poële de Cuivre, la Cire, la Poix blanche & le Suif de Bouc coupez en petits morceaux, puis on y ajoûtera la Terebenthine & l'Huile d'Absinthe. Aprés quoy ayant osté la poële du feu & laissé un peu refroidir les matieres, on y incorporera peu-à-peu les Poudres ; & toutes choses estant bien unies, l'Emplâtre sera fait, & en estat d'estre roulé & gardé pour le besoin.

La pluspart des descriptions d'Emplâtre de Melilot, qu'on trouve dans les Dispensaires, sont d'assez grand embarras, tant pour le grand nombre de Medicamens, & pour leur dose assez irreguliere, que pour leur diverse & peu raisonnable preparation. C'est pourquy je suis persuadé qu'on preferera volontiers cette description & preparation à plusieurs autres, lors qu'on aura examiné le chois des Medicamens, leur dose reguliere, & la facilité qu'il y a dans la preparation de l'Emplâtre.

L'Emplâtre de Melilot est principalement recommandé pour ramollir, attenuër & discuter les matieres crasses & condensées, & entr'autres les duretez inveterées du foye, de la ratte, de l'estomach, & de tous les visceres. Il est aussi fort propre pour relâcher la tension des hypochondres, dissiper les flatuositez, & appaiser les douleurs qui en sont causées.

Emplastrum de Benotica.

℞ Foliorum virentium Betonicæ,
Lauri,
Plantaginis,
Apij, &
Verbenæ, rectè contusorum, ana M. iij.

Resinæ,
Picis albæ,
Terebinthinæ Venetæ, &
Ceræ citrinæ, ana ℔ ij,
Coquantur simul igne lento, sæpiùs movendo, donec herbarum humor ferè consumptus fuerit, postea colentur & fortiter exprimantur : Refrigerata deinde & ab omni fæce liberata expressio, lento igne liquefiat, illique iterum semi refrigeratæ permisceantur,

Maſtiches, &
Olibani, ſubtiliter pulueratorum, ana ℥ ij.
Et factum erit Emplaſtrum.

Cet Emplâtre porte le nomde la Betoine, comme la principale Plante de celles dont il eſt compoſé; quelques Anciens luy ont auſſi donné le nom de *Januâ* qui n'eſt plus en uſage. On en trouve diverſes deſcriptions, les unes plus, les autres moins compoſées. Quelques-uns n'ont employé que les ſucs des Plantes dans la compoſition de cet Emplâtre; mais les Herbes pilées & boüillies parmi les matieres, valent ſans comparaiſon mieux, pour les raiſons que j'ay alleguées ailleurs. Il y en a auſſi qui y ordonnent la Poix navale, mais elle doit ceder à la Poix blanche, tant à cauſe que ſa couleur noire obſcurcit l'Emplâtre, que parce qu'elle a perdu beaucoup de ſes bonnes parties par l'uſtion des branches des arbres dont on la tire; & quoy qu'on ne la doive pas pour cela tout-à-fait rejetter, on ne doit pas douter que la Poix blanche, qui ſort d'elle-meſme des arbres, ne ſoit beaucoup meilleure, puis qu'elle poſſede toutes les parties volatiles, que la violence du feu a fait perdre à la Poix noire.

Ayant choiſi les feüilles des Plantes bien vertes & bien ſucculentes, & les ayant bien mondées & écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre ſur un petit feu dans une poële de Cuivre étamée la Reſine, laPoix blanche, & la Cire jaune coupées en petits morceaux, & enſuite la Terebenthine, & y ayant meſlé les Herbes pilées, on les fera cuire enſemble, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité des Herbes ſoit à-peu-prés conſumée; puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matieres, on laiſſera refroidir l'expreſſion, & ayant bien ſeparé & rejetté les feces qui pourroient y eſtre reſtées, on la fera liquefier de nouveau ſur un fort petit feu, hors duquel & lors qu'elle commencera à s'épaiſſir, on y meſlera le Maſtich & l'Oliban ſubtilement pulveriſez, & l'Emplâtre ſera fait, & preſt à eſtre roulé & ſerré pour le beſoin, lors qu'il ſera refroidi.

Le plus grand uſage de l'Emplâtre de Betoine, eſt pour la gueriſon des playes de la teſte, leſquelles il mondifie & cicatrize. On l'employe auſſi pour faire ſortir par les pores de la peau les ſeroſitez qui s'arreſtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des ſciatiques & des rheumatiſmes. On s'en ſert auſſi pour reſoudre les contuſions, & pour ramollir les cors des pieds.

Emplaſtrum Manus Dei.

℞ *Olei communis* ℔ viij,
Litharyri Auri præp. ℔ iiij,
Ceræ Citrinæ ℔ ij,
Terebinthinæ Venetæ ℔ j,
Galbani,
Opopanacis,

Ammoniaci,
Sagapeni,
Myrrhæ,
Olibani,
Maſtiches, ana ℥ viij,
Olei Laurini ℥ vj,
Lapidis Calaminaris,
Magnetis,
Ariſtolochiæ longæ, &
Rotundæ, ana ℥ iiij.
Fiat ex arte Emplaſtrum.

Aprés avoir broyé ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de Mer la Pierre d'Aymant & la Calaminaire arroſées de quelque Eau vulneraire & les avoir ſechées, & pilé enſemble dans le grand mortier de bronze les deux Ariſtoloches, & la Myrrhe, & le Maſtich chacun ſeparément, & paſſé par le tamis de ſoye toutes ces Poudres meſlées enſemble; enſuite ayant augmenté le poids du Galbanum, de l'Ammoniac, de l'Opopanax & du Sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y eſtre meſlées, & les ayant bien écraſées, on les mettra dans un pot de terre verni, & on les fera diſſoudre ſur un petit feu dans environ deux pintes de bon Vinaigre, puis on les paſſera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimez, on remettra dans le pot ce qui aura reſté dans la toile, & l'ayant encore fait diſſoudre dans de nouveau Vinaigre, & coulé & exprimé comme la premiere fois, on fera évaporer peu-à-peu ſur un petit feu l'humidité ſuperfluë du Vinaigre, & on cuira les Gommes juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies, auquel tems on y incorporera la Terebenthine, & on les gardera à part en cet eſtat.

Alors ayant mis la Litharge d'Or preparée en poudre dans une poële de Cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'Huile ordonnée, les agitant avec une grande ſpatule de bois, & y ayant meſlé trois livres d'Eau commune, on les fera cuire enſemble ſur un aſſez bon feu, les agitant ſans ceſſe, de même que j'ay dit pour l'Emplâtre Diapalme, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtence d'Emplâtre bien ſolide; auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu & laiſſé un peu refroidir le tout, on y ajoûtera les Gommes incorporées avec la Terebenthine & l'Huile de Laurier, & enſuite les Poudres, & lorſque toutes choſes auront eſté bien unies enſemble, l'Emplâtre ſera fait.

L'Emplâtre *Manus-Dei*, eſt fort renommé & uſité depuis quelque tems, en ſorte que pluſieurs Dames de qualité veulent bien ſe donner la peine de le preparer & de le diſtribuër aux Pauvres; j'eſtime auſſi qu'elles voudront bien eſtre inſtruites ſur ſa preparation. Car ce n'eſt pas aſſez d'en avoir une bonne recepte, ſi au lieu de bien preparer l'Emplâtre, on en manque la cuite, & on en brûle ou en gâte les Medicamens. L'addition de l'Eau, comme j'ay dit ailleurs, abbrege de beaucoup le tems de la cuite de l'Emplâtre, & en tenant la Litharge ſuſpenduë pendant ſa cuite, empeſche qu'elle ne ſe brûle avec l'Huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoy on sera averti qu'il faut attendre que la Litharge & l'Huile ayent acquis une consistence d'Emplâtre bien solide, avant que d'y ajoûter la Cire, parce qu'autrement on réüissiroit mal à la consistence de l'Emplâtre, & dans l'augmentation qu'on seroit contraint de faire du poids de la Cire, l'Emplâtre se trouveroit mesme plus mol que de raison.

On employe cet Emplâtre tous les jours, & avec heureux succez à la gueriſon de toute sorte de playes, d'ulceres, de tumeurs, & de contusions. Il a cela de propre, qu'il ramollit, digere, resout, & mene à suppuration les matieres qui doivent prendre cette voye; qu'il ne fait pas suppurer celles qui peuvent estre dissipées par transpiration ou autrement; & que lors qu'il a meuri & fait venir au dehors les matieres étranges, il n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais mondifie, cicatrize, & consolide entierement la playe par où les matieres sont sorties.

Emplastrum Andreæ á Cruce.

℞ *Resinæ* ℥ xij,
Gummi Elemni ℥ iiij,
Terebinthinæ Venetæ, &
Olei Laurini, ana ℥ ij.
Fiat ex arte Emplastrum.

La bonté & le grand usage de cet Emplâtre m'ont obligé à en donner la description, qui n'est pas commune dans les Dispensaires. Pour le bien preparer, aprés avoir brisé la Resine & la Gomme Elemni, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la Terebenthine & l'Huile de Laurier, lorsque le tout sera bien incorporé, on le separera par une toile pour en separer les ordures, qui pourroient y estre meslées, & ayant laissé refroidir l'Emplâtre, on le roulera & gardera pour le besoin.

Cet Emplâtre est particulierement en usage pour les playes de la poitrine, pour lesquelles on s'en sert mesme sans tente. Il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres playes, & les ulceres, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & faire sortir par les pores les humeurs sereuses qui sont cause de la sciatique & des rheumatismes.

Emplastrum Magneticum Angeli Salæ.

℞ *Sagapeni,*
Ammoniaci, &
Galbani, ana ℥ iij,
Ceræ flavæ,
Terebinthinæ, ana ℥ iiij ß,
Magnetis Arsenicalis ℥ iij,
Terræ Vitrioli lotæ ℥ j,
Olei Succini ℥ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0426-0 DFG

Magnes Arsenicalis.

℞ *Antimonij Hungarici,*
Sulphuris flavi, &
Arsenici Crystallini, ana ℥ ij.
Pulverata & mixta omnia, cucurbitulâ vitreâ excipiantur, ignéque arenæ moderato in magnesiam colliquescant & refrigerata servantur.

Angelus Sala Auteur de cet Emplâtre veut qu'on le prepare ainsi.

Aprés avoir fait dissoudre les Gommes dans vingt onces de Vinaigre Scillitique, sur un feu moderé, les avoir passées par une toile forte, & fait cuire jusqu'à la consistence ordinaire des Emplâtres, on fera fondre ensuite dans une poële de cuivre la Cire avec l'Huile de Succin, ausquels il suffira d'incorporer hors du feu la Terebenthine, la Terre de Vitriol, & l'Aymant Arsenical subtilement pulverisez, avec les Gommes épaissies, & l'Emplâtre sera fait. La preparation de l'Aymant Arsenical est telle.

Aprés avoir pulverisé deux onces d'Antimoine bien pur, autant de Soufre jaune, & autant d'Arsenic Crystallin, & les avoir meslez ensemble, & mis dans une petite cucurbite sur un peu de sable moderément chaud, on l'y tiendra jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait liquefiée, ce qu'on connoistra en y trempant le bout d'une petite verge de fer; car alors la matiere s'y attachera & filera comme de la Terebenthine, mais d'une couleur rouge-brune, luisante, & semblable aux Marcasites; alors ayant laissé refroidir les matieres, & cassé la cucurbite, on se servira de la masse, laquelle on pulverisera, comme il est ordonné pour cet Emplâtre.

Il y en a qui ont crû que pour preparer la terre de Vitriol, il falloit le sublimer avec égales parties de Sel Ammoniac; mais outre qu'on ne sçauroit si bien sublimer les parties acides & salines de l'un & de l'autre, qu'il n'en reste quelque portion parmi la terre, on ne voit pas qu'il soit necessaire d'ajoûter au Vitriol le Sel Ammoniac, ni aucune autre chose pour en avoir la terre, puis qu'on la trouve facilement à la fin de sa distillation. Pour ce qui est de la lotion de cette Terre, que quelques-uns ont contestée, j'estime que le sentiment de l'Auteur doit decider la question, veu qu'il ordonne la Terre de Vitriol lavée. Je crois aussi qu'une terre aride, & privée des parties necessaires pour composer un mixte parfait, est bien plus propre à recevoir & à se charger de nouvelles substances, que si elle avoit tout ce qui luy faut pour faire le corps d'un veritable Vitriol; veu mesme qu'il ne s'agit pas icy d'inciser ou d'attenuër, mais de recevoir, de succer, ou d'attirer à soy les matieres superfluës des playes du corps, qui peuvent avoir quelque similitude de substance avec les parties acides ou salines qui se trouvent dans la composition du Vitriol. Et pour démontrer que cette Terre retient encore une faculté magnetique, les sentimens de divers Auteurs soûtenus de l'experience qu'on en peut faire, nous font voir que cette Terre exposée à l'air pendant quelque tems, & sur tout pendant les nuits, redevient encore Vitriol, & est en estat de fournir à-peu-prés le mesme esprit & les mesmes parties qu'on y pouvoit trouver avant la distillation.

L'Auteur de cet Emplâtre l'estime beaucoup, & assure qu'estant appliqué sur les bubons & sur les charbons pestilentiels, il les meurit bien-tost, les ouvre, & attire en même tems le venin du centre à la circonference, par sa faculté magnetique, & par la similitude de substance qu'il a avec luy, en sorte qu'il ne permet pas que la playe se referme, que toute la matiere venimeuse n'en soit entierement sortie, & qu'on ne doit pas craindre que le venin estant meslé avec le sang, ne soit emporté vers le cœur, comme il arrive souvent en pareilles maladies. Il assure aussi qu'il rend la playe en estat d'estre mondifiée & consolidée, lorsque toute la matiere virulente en est sortie. Cet Emplâtre guerit aussi parfaitement les écroüelles, en attirant les matieres scrofuleuses des parties les plus éloignées, & faisant son operation pendant cinq ou six semaines; aprés quoy il consolide l'endroit, sans qu'on soit obligé d'y employer aucun autre remede. On doit neanmoins estre soigneux de purger le malade de tems en tems pendant la cure, & de luy faire user de decoctions specifiques, ou d'autres remedes internes propres, pour y bien réüssir; estant appliqué sur des ulceres vieux, putrides, & rebelles, il attire dans deux ou trois jours le venin en dehors, & y forme une escarre fort noire, laquelle on doit aprés ramollir avec du beurre, & l'ayant separée, on trouvera au dessous la chair fort nette & vive.

L'Aymant Arcenical seul est aussi un caustique fort doux, & qui opere avec beaucoup de facilité & de succez.

Emplastrum Divinum.

℞ *Lithargyri Auri præparati* ℔ i ß,
Olei communis ℔ iij,
Aquæ fontanæ ℔ ij.
Coque simul ex arte ad Emplastri spissitudinem, deinde permisce,
Lapidis Magnetis præparati ʒ vj,
Gummi Ammoniaci,
Galbani,
Opopanacis, &
Bdellij, Aceto dissolutorum, trajectorum & sufficienter spissatorum, ana ʒ iij,
Myrrhæ,
Olibani,
Masticbes,
Viridis Aëris, &
Aristolochiæ rotundæ, ana ʒ i ß,
Ceræ flavæ ʒ viij,
Terebinthinæ ʒ iiij.
Fiat ex arte Emplastrum.

Quoy

Quoy que l'Emplâtre Divin soit fort estimé, on n'en trouve pas neanmoins la description dans tous les Dispensaires, & mesme la proportion de l'Huile avec la Litharge est assez mal observée dans celle que nous voyons en quelques-uns, les deux y estant mis en pareille quantité. On a corrigé ce manquement, en ordonnant icy deux fois autant pesant d'Huile que de Litharge, & on y a ajoûté l'Eau, pour les raisons que j'ay dites dans la preparation de l'Emplâtre Diapalme. On a aussi augmenté la dose de la pluspart des autres Medicamens, pour l'égard qu'on a eu à l'augmentation de l'Huile.

Pour bien preparer cet Emplâtre, aprés avoir dissout sur un petit feu dans du Vinaigre, la Gomme Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium, & l Opopanax, & les avoir passez par une toile serrée, & ensuite épaissis de mesme que j'ay dit pour les autres Emplâtres; comme aussi preparé la Pierre d'Aymant sur le Porphyre. On pilera à part l'Oliban, le Mastich, la Myrrhe, l'Aristoloche ronde & le Vert-de-gris, & on les gardera pour estre ajoûtez sur la fin; puis ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge, & y ayant meslé l'eau, on les fera cuire, comme j'ay dit pour l'Emplâtre *Manus-Dei*, & lors qu'ils seront cuits en une consistence d'Emplâtre un peu solide, on y fera fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, puis ayant osté la poële du feu & laissé à demi refroidir les matieres, on y meslera les Gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la Terebenthine, & ensuite la Pierre d'Aymant meslée avec l'Aristoloche, la Myrrhe, le Mastich, & l'Oliban, & finalement le Vert-de-gris. Et ayant bien agité & meslé toutes choses, l'Emplâtre sera fait, & en estat d'estre roulé & gardé pour le besoin.

Les vertus & les usages de l'Emplâtre Divin sont à-peu-prés semblables à ceux du *Manus-Dei*. Il est neanmnins un peu plus mondificatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cause du Vert-de-gris qui entre dans sa composition. Cela n'empesche pas qu'on ne les employe souvent l'un pour l'autre, & qu'on ne se serve encore presque de mesme de l'Emplâtre de Paracelse, dont j'ay crû devoir inserer icy la description.

Emplastrum Paracelsi.

℞ *Olei communis* ℔ ij,
Litharg yri Auri ℔ j,
Ceræ flavæ ℔ ß,
Terebinthinæ Venetæ ℥ iiij,
Gummi Ammoniaci, &
Elemni, ana ℥ ij,
Olei Laurini ℥ i ß,
Bdellij,
Opopanacis,
Galbani,
Mastiches,
Myrrhæ,

Thuris,
Aloës,
Radicis Aristolochiæ rotundæ,
Lapidis Calaminaris, ana ℥ i.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge dans une grande poële à Emplâtres, & y ayant meslé environ une livre & demi d'eau, on les fera cuire ensemble, agitant continuellement avec une grande spatule de bois, de mesme que j'ay dit pour de semblables Emplâtres, & lors qu'ils seront bien cuits, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant osté la poële du feu, on y meslera la Gomme Elemni qu'on aura fait fondre parmi l'Huile de Laurier, & passée par un petit linge, aprés quoy on y ajoûtera l'Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium, & l'Opopanax dissouts dans du Vinaigre, passez par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporez avec la Terebenthine; ensuite on y ajoûtera la racine d'Aristoloche, & la Pierre Calaminaire subtilement pulverisées, & finalement la Myrrhe, l'Aloës, l'Encens, & le Mastich aussi pulverisez; & toutes choses estant bien incorporées, l'Emplâtre sera fait, lequel on roulera & serrera de mesme que les precedens.

Les vertus de cet Emplâtre approchent beaucoup de celles du *Manus-Dei*, & du Divin, il est neanmoins un peu plus desiccatif & cicatrizant.

Emplastrum de Linamento.

℞ *Limenti veteris minutim incisi* ℥ viij,
Olei communis, &
Aquæ fontanæ, ana ℔ iij.
Coquantur simul igne moderato, ad tertiæ partis consumptionem, deinde colentur, & fortiter exprimantur. Expressio cum
Ceruſæ Venetæ pulveratæ ℔ ij.
In Emplastri spissitatem ex arte coquatur; post in illis liquefiant,
Ceræ Citrinæ ℥ xij,
Semique refrigeratis permisceantur pulveres sequentes,

℞ *Myrrhæ,*
Mastiches,
Olibani, ana ℥ iij,
Aloës electæ ℥ ij, &
Factum erit Emplastrum.

On a trouvé à propos d'inserer icy la description de cet Emplâtre, non pas qu'on veüille pour cela persuader, ni qu'on aye mesme la pensée que le charpy ordonné puisse fournir de sa part aucune vertu, mais seulement dans la veuë de contenter ceux qui s'attachent quelquefois plûtost aux noms qu'aux vertus des choses ; car quoy que cet Emplâtre puisse satisfaire d'ailleurs aux intentions pour lesquelles on l'a inventé, on auroit tort de croire que le charpy y pût rien contribuër, qu'il ait esté tiré du Chanvre ou du Lin, & que ces Plantes ne manquent pas de vertus ; car aprés le long sejour que le Chanvre ou le Lin ont fait dans l'eau pour en separer leur écorce, les façons qu'on leur a données pour les reduire en fil, & le fil en toile, & toutes les tortures que la mesme toile a souffertes dans diverses lexives & savonnages, & dans les longs services qu'on en a tiré avant qu'elle ait esté assez usée pour estre reduite en charpy, on auroit tort de croire qu'un tel charpy eust aucune autre qualité considerable, ni aucun bon usage que celuy d'estre employé en tente ou en plumaceau, dedans, ou sur les playes, ou sur les ulceres, soit pour se charger d'une portion de leurs humiditez superfluës, soit pour les tenir ouvertes, ou servir comme de soûtien aux Huiles, Linimens, Onguens, ou Digestifs qu'on leur applique. Ces considerations jointes au peu d'analogie qu'il y a entre l'Huile & le charpy, ont fait juger qu'en accordant quelque chose aux traditions des Anciens, il falloit du moins empescher que l'Huile ne souffrit une trop grande alteration dans une cuite mal introduite & déraisonnable, & qu'il falloit pour cela y mesler de l'eau, afin d'empescher les mauvaises impressions du feu sur l'Huile, & la dissipation qui pourroit arriver de quelques-unes de ses meilleures parties, & qu'en toutes choses on devoit preceder ainsi.

Ayant incisé bien menu huit onces de vieux charpy, & fait boüillir sur un petit feu dans l'Huile & dans l'eau ordonnez, jusqu'a la composition du tiers de la mesme eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant meslé cette expression avec la Ceruse de Venize en poudre, dans une grande poële de Cuivre, on les cuira ensemble en les agitant sans cesse sur un feu moderé, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une épaisseur un peu au de-là de celle des Emplâtres ordinaires ; aprés quoy ayant fait fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, & laissé à demi refroidir le tout, on y ajoûtera la Myrrhe, le Mastich, l'Oliban & l'Aloës subtilement pulverisez. Et ayant bien incorporé toutes choses, l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre est fort recommandé pour la gueriſon des playes & des ulceres, tant vieux que nouveaux.

Emplastrum Ischiadicum.

℞ *Ceræ citrinæ,*
Picis albæ, &
Nigræ, &
Terebinthinæ, ana ℥ iiij,
Gummi Ammoniaci, &
Florum Sulphuris, ana ℥ ij,
Olibani,
Ireos, &

Fœnugræci pulveratorum, ana ℥ j.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant pulverisé subtilement ensemble l'Iris & le Fœnugrec, & l'Oliban à part, & les ayant meslez avec les fleurs de Soufre, on choisira de la Gomme Ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquefier dans le grand mortier de bronze chaud, & on l'y incorporera avec la Terebenthine, puis ayant fait fondre ensemble sur un petit feu dans une petite poële de cuivre, la Cire jaune & les Poix blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant passées par un linge, on y meslera la Gomme Ammoniac incorporée avec la Terebenthine; & le tout estant à demi refroidi, on y ajoûtera les Poudres, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre produit de bons effets dans les Gouttes Sciatiques, car en attirant en dehors les serositez qui sont ordinairement la cause de ces maux, il en appaise sensiblement les douleurs. Il est aussi fort propre pour dissiper les rheumatismes & les douleurs causées par des serositez répanduës dans les chairs. Il faut avoir soin de lever soir & matin l'Emplâtre qu'on a appliqué sur la partie, & de bien essuyer l'un & l'autre, avant que de le remettre.

Emplastrum Stomachicum.

℞ *Gummi Tacamahacæ sublimis* iiij,
Labdani puri,
Benzoini,
Succini, &
Resinæ Styracis, ana ℥ ij,
Styracis liquidæ ℥ j,
Olei Nucis Moschatæ ℥ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant pulverisé subtilement à part le Succin, le Benjoin, & la Gomme Tacamaque odorante, & preparé la Resine de Storax, de mesme que j'ay dit pour la Theriaque, on fera chauffer le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant fait liquefier le Labdanum, on y incorporera la Resine de Storax, le Storax liquide, & l'Huile de Noix Muscates & peu-à-peu les Poudres, & ayant battu cette masse tout autant de tems que la chaleur des matieres, & celle du mortier & du pilon le permettront, on en tirera l'Emplâtre, & l'ayant roulé & enveloppé de papier, on le gardera pour le besoin.

Cet Emplâtre est d'une odeur fort agreable; il fortifie merveilleusement bien l'estomach, dissipe les vents, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, & arreste les vomissemens, estant appliqué sur l'estomach.

On trouve dans les Dispensaires plusieurs descriptions d'Emplâtres Stomachiques beaucoup plus composez, mais beaucoup moins efficaces & moins agreables en leur odeur que celuy-cy.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0432-3 DFG

On peut employer avantageusement cet Emplâtre à la place de celuy de Mastich, si on ajoûte à sa composition deux onces de Mastich en poudre.

Emplastrum pro Matrice.

℞ *Galbani purificati & spissati* ℥ iiij,
Tacamahacæ, &
Ceræ citrinæ, ana ℥ iij,
Myrrhæ electæ, &
Terebinthinæ, ana ℥ ij,
Assæ fœtidæ ℥ j,
Pinguedinis in cistide Castorei contentæ ℥ ß,
Oleorum stillatiorum Succini, &
Rutæ, ana ʒ j.
Fiat ex arte Emplastrum.

Les impuretez qui se trouvent ordinairement meslées parmi le Galbanum, obligent à le dissoudre avec l'Assa-fœtida dans de bon Vinaigre, à les passer par une toile, & à les faire épaissir ensuite sur un fort petit feu, comme j'ay dit dans la preparation des autres Emplâtres; aprés quoy on unira ces Gommes avec la Terebenthine, pour incorporer le tout avec la Cire qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre sur un feu moderé dans une poële de cuivre; puis ayant tiré le vaisseau du feu, on y ajoûtera la partie onctueuse qui se trouve dans les bourses du Castoreum, & un peu aprés la Myrrhe & la Gomme Tacamaque mises en poudre subtile; enfin on y joindra les Huiles distillées de Succin & de Ruë, & ayant bien agité & incorporé le tout ensemble avec un pilon de bois, l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre, en la maniere qu'il est icy décrit, est composé de Medicamens bien choisis & bien dosez, & sa preparation n'est pas difficile. Il est fort propre pour appaiser les mouvemens déreglez de la matrice, en abbattre les vapeurs, & empescher les suffocations qu'elles causent. On l'étend sur de la peau, ou sur quelque étoffe, environ de la grandeur du cul d'une assiette, & on l'applique sur le nombril, l'y laissant tout autant de tems qu'on le juge necessaire; on met quelquefois au milieu de l'Emplâtre quelque grain de Musc, ou de Civette sur fort peu de cotton avant que de l'appliquer. Quelques-uns aussi introduisent en mesme tems dans le col de la matrice quelques grains de Musc & de Civette enveloppez de cotton.

Emplastrum Oxycroceum.

℞ *Ceræ citrinæ,*
Picis Navalis, &
Colophoniæ, ana ℔ j,
Terebinthinæ ℥ iiij,

Gummi Ammoniaci, &
Galbani, Aceto dissolutorum, trajectorum, & spissatorum,
Croci,
Myrrhæ,
Thuris, &
Mastiches, subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir pilé subtilement à part le Safran, la Myrrhe, l'Encens & le Mastich, & dissout dans du Vinaigre, passé par une toile, & fait épaissir ensuite sur un petit feu le Galbanum & l'Ammoniac. On fera fondre sur un mesme feu dans une poële de cuivre la cire jaune coupée en petits morceaux, en y joignant la Poix noire & la Colophone qu'on aura choisies bien pures, puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera le le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura auparavant incorporez avec la Terebenthine, & quelque peu de tems aprés on y joindra les Poudres, qu'on aura soin de bien méler, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre a tiré son nom du Safran & du Vinaigre qu'on y employe pour la dissolution des Gommes. Il ramollit, & resout les duretez, appaise les douleurs des nerfs & des muscles, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os, fait transpirer les serositez qui pourroient y estre amassées, empesche qu'il n'y en coule de nouvelles, & sert beaucoup à la generation du talus dans les fractures des os.

Emplastrum ad Herniam, vulgò contra Rupturam.

℞ *Pellem unam Arietinam recentem, cum suâ lanâ, in partes dissectam,*
Coque igne moderato in aquæ sufficienti quantitate, donec pellis omnino in aquâ dissoluta fuerit; coletur decoctum, lanâque fortiter exprimatur. In expressione coquantur,
Granorum alborum Visci Quercus, vel alterius Arboris astringentis, ℥ vj,
Lumbricorum terrestrium Vino lotorum ℥ iiij, *ad ipsorum dissolutionem,*
Deinde colentur & exprimantur: Expressio verò cum
Lithargyri Auri præparati, &
Oleorum Cydoniorum, &
Myrtillorum, ana ℔ j, *in Emplastrum ex arte coquatur.*
In illis deinde liquefiant,

Ceræ citrinæ ℔ j,
Picis Navalis,
Resinæ,
Terebinthinæ, *ana* ℔ ß, *deinde addantur*,
Gummi Ammoniaci,
Galbani,
Myrrhæ,
Thuris,
Mastiches, &
Sanguinis Humani vel Porcini exsiccati, *ana* ℥ iiij,
Aristolochiæ Longæ, &
Rotundæ,
Symphyti majoris, &
Minoris,
Gallarum,
Gypsi,
Boli Armenæ, &
Mumiæ, *ana* ℥ iij.
Fiat ex arte Emplastrum.

L'embarras où se trouvent ordinairement la plûspart des Pharmaciens dans la composition de cet Emplâtre, à cause des descriptions peu regulieres & mal dosées, qu'on en trouve dans les Dispensaires, demandoit quelque chose de mieux ordonné; on a voulu y satisfaire par cette recepte, pour la preparation de laquelle on y procedera ainsi.

Ayant fait tuer & écorcher un Belier, on en prendra la peau avec toute sa laine, & aprés l'avoir coupée en pieces, on la fera boüillir sur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis ayant coulé le tout & fortement exprimé la laine, on fera boüillir de nouveau dans l'expression six onces de Bayes blanches de Guy de Chesne écrasées, ou à leur défaut, de celles de quelque autre Arbre astringent, & quatre onces de Vers de terre lavez dans du Vin blanc, jusqu'à ce que les Bayes & les Vers y soient presque consumez; puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la decoction avec la Litharge & les Huiles ordonnées, dans une grande poële de Cuivre, on les fera cuire ensemble sur un feu bien moderé, les remuant sans cesse avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient cuits en consistence d'Emplâtre; aprés quoy on y fera fondre la Cire, la Resine, & la Poix noire coupées en petits morceaux, & ayant osté la poële du feu, on y ajoûtera le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura dissouts dans du Vinaigre, passez par une toile, fait épaissir comme j'ay souvent dit pour les autres Emplâtres, & incorporez avec la Terebenthine; aprés quoy on y meslera les Poudres du Sang humain, des Aristoloches, du Symphytum, des Galles, de la Mumie, du Plâtre, & du Bol de Levant passées par le tamis de soye, & finalement la Myrrhe, l'Encens, & le Mastich qu'on aura

pulverisez à part. Et ayant bien incorporé toutes ces choses, on aura un Emplâtre de bonne consistence, & en estat d'estre conservé long-tems.

Cet Emplâtre a pris son nom de l'usage principal qu'on en fait dans la cure des Hernies, pour laquelle l'ayant appliqué sur la partie aprés que l'intestin a esté reduit, & estant soûtenu d'un bandage, il fait en fortifiant la partie relâchée, que l'intestin demeure à sa place, & qu'en en continuant l'usage, ces parties reprennent entierement leur estat naturel. On s'en sert aussi fort à propos dans les fractures & dislocations des os.

On peut aussi preparer un Emplâtre pour les Hernies avec beaucoup moins de Medicamens, & qui sera mesme beaucoup plus astringent & efficace.

Emplastrum aliud ad Herniam.

℞ *Exuvias Anguillarum non salitas, & in aqua Calcis lotas, quantùm libuerit,*
Coque in Lixivio donec dissolvantur & crassescant instar Glutinis, postea
Accipe Glutinis illius trajecti ℥ iiij,
Lapidis Hæmatitis,
Sacchari Saturni,
Stamni usti, ana ʒ iij,
Gummi Ammoniaci in aceto acerrimo soluti, trajecti & spissati ℥ ii ß,
Olei Myrrhæ stillatitij ℥ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

On écorchera des Anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de Chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lexive claire de cendres ordinaires, jusqu'à ce qu'elles y soient tout-à-fait dissoutes & reduites en une colle, qu'on passera par un tamis de crin; & aprés en avoir pesé quatre onces, on les mettra ensemble dans un petit pot de terre verni avec la Gomme Ammoniac dissoute dans du fort Vinaigre, coulée & épaissie, le Sel de Saturne, la Chaux d'Estain & la Pierre Hæmatite subtilement pulverisez, pour les y faire cuire doucement sur un fort petit feu, les agitant sans cesse avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistence des Emplâtres, y ajoûtant sur la fin l'Huile distillée de Myrrhe.

Cet Emplâtre est un des meilleurs qu'on ait inventé pour la cure des Hernies; on s'en sert de mesme que du precedent.

Emplastrum pro Fracturis & Luxatione Ossium.

℞ *Radicum Althææ mundatarum & minutim incisarum* ℥ vj,
Aquæ fontanæ ℔ iiij.

Infundantur

Infundantur horis viginti-quatuor super ignem exiguum, sæpiùs agitando spatulâ ligneâ, deinde lento igne coquantur ad mucilaginis sufficientem spissitatem, colentur, & fortiter exprimantur, servetúrque mucilago. Interea,

℞ *Radicum, & foliorum Fraxini, &*
Consolidæ majoris,
Baccarum, & foliorum Myrti, &
Foliorum Salicis, ana M. j,
Contusa omnia coquantur igne lento ad dimidiæ partis consumptionem, in
Aquæ extinctionis Fabrorum, &
Vini austeri sub finem additi, ana ℔ ij,
Postea colentur & exprimantur, deinde

℞ *Lithargyri Auri, &*
Argenti præparatorum, ana ℥ viij,
Minij ℥ ij,
Olei Rosati, &
Myrtini, &
Sevi Hircini, ana ℔ j.
Simul frigidè unita, cum mucilagine & decocto præscriptis ex arte coquantur, assiduè movendo spatulâ ligneâ, ad Emplastri spissitatem; in illis postea liquefiant
Ceræ Citrinæ ℥ viij,
Terebinthinæ ℥ iiij, *Deinde permisceantur,*
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ,
Olibani,
Myrrhæ, &
Mastiches subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij, &
Fiat ex arte Emplastrum.

Cet Emplâtre est un de ceux qui ont esté mal dosez dans la description des Anciens; car sept onces deux dragmes de Minium & de Litharge ne faisoient pas la proportion qu'on devoit en mettre sur dix onces d'Huiles ou de Suif qu'on ordonnoit pour cet Emplâtre, joint qu'ils employoient une trop grande quantité de Mucilages & de Decoction dans la cuite des mesmes choses.

Ces considerations méritoient bien qu'on recherchât la vraye proportion de tous ces Medicamens, & qu'en en donnant une description plus exacte que celle des Anciens; on communiquast une methode seure & facile pour y bien réüssir.

Ayant preparé les Mucilages de la Racine d'Althæa, comme j'ay dit ailleurs, on fera cuire sur un feu moderé les Racines, les feüilles, & les Bayes ordonnées dans deux livres d'eau de forge de Mareschal, y ajoûtant sur la fin deux livres de gros Vin, & continuant la cuite jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout; & ayant fait fondre le Suif de Bouc parmi les Huiles, dans une grande poële à Emplâtres, & les ayant incorporez à froid premierement avec le Minium & les Litharges d'Or & d'Argent en poudre, & ensuite avec la decoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistence des Emplâtres; auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laissé un peu refroidir les matieres, on y ajoûtera la Terebenthine, & ensuite les Poudres, & l'Emplâtre sera fait.

Le nom de cet Emplâtre en marque les vertus, & les usages. Il fortifie les parties par son astriction, empesche la fluction qui pourroit y arriver, & est fort propre pour avancer la generation & perfection du calus necessaire aux fractures.

Emplastrum de Ranis cum Mercurio.

℞ *Ranas viventes N°.* xij,
Lumbricorum terrestrium purgatorum ℥ iiij,
Radicum Ebuli, &
Enulæ Campanæ, ana ℥ iij,
Schœnanthi,
Stœchadis Arabicæ, &
Matricariæ, ana M. j,
Aceti fortis,
Vini austeri, ana ℔ ij.
Coquantur ex arte igne lento ad tertiæ partis consumptionem, colentur & exprimantur, deinde

℞ *Lithargyri Auri præparati* ℔ ij,
Pinguedinis Porci, &
Vituli, ana ℥ ix,
Oleorum Chamomillæ,
Anethi,
Liliorum,
Laurini, &
De Spica, per infusionem & decoctum paratorum, ana ℔ ß,

Pinguedines in Oleis liquefiant simúlque cum Lithargyro frigidè confundatur & cum Decocto præscripto in Emplastrum solidius ex arte coquantur; in illis deinde liquefiant

Ceræ citrinæ ℔ j,
Axungiæ Viperinæ ʒ iiij,
Semique refrigeratis permisceantur
Pulveris Olibani ʒ iij,
Euphorbij ʒ i ß,
Croci ʒ ß,
Mercurij vivi ℔ j,
Terebinthinæ, &
Styracis liquidæ, ana ʒ iiij.
Fiat ex arte Emplastrum.

Les sentimens des Auteurs sont autant differens sur les doses des Medicamens, que sur la preparation de cet Emplâtre. On aura sujet d'estre satisfait de cettte Description, aussi-bien que de la methode dont je me sers pour bien preparer l'Emplâtre, sans qu'il soit necessaire d'insister icy de nouveau sur le mauvais procedé des Anciens.

Aprés avoir bien écrasé les Racines d'Hieble & d'Enula Campana, les avoir mises dans un pot de terre verni avec le Vin & le Vinaigre ordonnez, & leur avoir donné quelques boüillons, on y mettra les Grenoüilles vivantes, & ensuite les Vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu, pendant demi-heure, puis on y ajoûtera la Matricaire, le Stœchas Arabique & le Schœnanthos, qu'on fera boüillir environ un quart-d'heure parmi le reste; puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graisses de Pourceau & de Veau dans les Huiles, & bien incorporé à froid la Litharge avec ce meslange & ensuite la decoction reservée, dans une grande poële à Emplâtres, on les cuira ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, tant que l'humidité estant à-peu-prés consumée, le tout ait acquis une dureté un peu au-de-là de celle des Emplâtres ordinaires; auquel tems ou y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ensuite l'Axonge de Viperes; puis ayant laissé refroidir à demi le tout, on y ajoûtera les Poudres, & immediatement aprés le Mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la Terebenthine & le Storax liquide; & aprés fait un meslange exacte de toutes choses, l'Emplâtre sera fait.

Quelques Modernes ont voulu qu'on dissolvist le Mercure coulant dans de l'Eau-forte, & qu'on en fit évaporer l'humidité parmi l'Axonge de Vipere & quelque portion de l'Huile de Lis; mais on ne sçauroit faire cela sans que le Mercure retienne la pluspart des parties acres & corrosives de l'Eau-forte, qui se trouvent ainsi meslées dans l'Emplâtre; c'est ce qui me fait croire qu'il n'y a point d'Apotiquaire raisonnable qui veüille pratiquer cette methode, puis qu'on peut parfaitement bien unir le Mercure avec toute la masse de l'Emplâtre, suivant mon procedé.

On employe avec un bon succés cet Emplâtre pour appaiser les douleurs des épaules, des bras, des cuisses, des jambes, & de toutes les parties solides, lors qu'elles vien-

nent de quelque venin Venerien ; car en fortifiant les parties, il attire le venin en dehors, le convertissant en une espece de moiteur. On l'applique aussi le long de l'épine du dos, & ailleurs, pour déraciner le mal Venerien, en provoquant le flux de bouche. Il sert pareillement pour resoudre les nodus & les autres tumeurs Veneriennes qui viennent aux jambes, & à plusieurs autres parties du corps. On l'applique aussi sur les loupes, & sur plusieurs autres tumeurs froides, seul ou meslé avec d'autres Emplâtres, qui tendent à une mesme fin.

On peut preparer un Emplâtre de Ranis sans Mercure, lequel est fort estimé pour appaiser toute sorte de douleurs froides.

Emplastrum Stipticum.

℞ *Minij*,
Litharg yri Auri, &
Argenti, &
Lapidis Calaminaris, ana ℔ ß,
Olei Lini, &
Olivarum, ana ℔ i ß,
Laurini ℔ j,
Decocti Aristolochiæ longæ & rotundæ ℔ iij,
Coquantur ex arte ad Emplastri spissitatem ; deinde adde
Ceræ flavæ, &
Colophoniæ, ana ℔ j,
Terebinthinæ, &
Sandaracæ, ana ℔ ß,
Opopanacis,
Sagapeni,
Galbani,
Ammoniaci,
Bdellij, ana ℥ iij,
Succini,
Olibani,
Myrrhæ,
Aloës,
Aristolochiæ Longæ, &
Rotundæ, ana ℥ i ß,
Mumiæ transmarinæ,
Magnetis,

Hæmatitidis,
Coralli albi, &
Rubri,
Matris Perlarum,
Sanguinis Draconis,
Terræ Sigillatæ, &
Vitrioli albi, ana ℥ j,
Florum Antimonij, &
Croci Martis, ana ℥ ß,
Camphoræ ℥ j.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant incorporé à froid dans une grande poële à Emplâtres les Litharges d'Or & d'Argent, le Minium, & la Pierre Calaminaire, avec les Huiles de Lin, d'Olives, & de Laurier, & ensuite avec la decoction des deux Aristoloches, & fait cuire le tout ensemble sur un feu moderé, en agitant sans cesse les matieres, jusqu'à la consistence ordinaire des Emplâtres; on y fera fondre la Cire & la Colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera l'Oppopanax, le Sagapenum, le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdellium, dissouts dans du Vinaigre, coulez & épaissis, comme j'ay dit plusieurs fois & incorporez avec la Terebenthine; & le tout estant a demi refroidi, on y meslera les Poudres subtiles de l'une & de l'autre Aristoloche, de la Mumie, de l'Aymant, de l'Hæmatite, des Coraux blanc & rouge, de la Nacre de Perles, de la Terre sëellée, du Vitriol blanc, des fleurs d'Antimoine, & du Safran de Mars, & finalement celles de la Sandaraque, du Succin, de l'Oliban, de la Myrrhe, de l'Aloës, du Sang de Dragon & du Camphre; & ayant bien incorporé toutes choses, l'Emplâtre sera fait.

On recommande fort cet Emplâtre pour la gueriſon de toute sorte de playes, en quelle partie du corps qu'elles puissent estre; car il les mondifie, les dessеche, & les consolide promptement, en éloignant la pourriture, & empeschant toute excroissance de mauvaise chair. Il est fort propre pour guerir les coûpures & les contusions des nerfs. Il tire hors des playes les morceaux de fer, de bois, de Plomb, & tous autres corps étranges. Il est fort bon contre les morsures & les piqueures de toute sorte d'Animaux venimeux, dont il tire le venin en dehors. Il meurit toute sorte d'apostumes, mondifie & guerit toute sorte d'ulceres, tant vieux que nouveaux, resout & guerit les tumeurs scrofuleuses, appaise les douleurs des playes & des contusions, & conserve sa vertu pendant plusieurs années, lors qu'il a esté bien preparé.

Emplastrum ad Equini pedis punctionem.

℞ *Ceræ citrinæ* ℥ viij,
Picis albæ,
Gummi Elemni,

Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ iiij,
Cinnabaris vulgaris subtilissimè pulveratæ,
Sanguinis Draconis,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ, ana ℥ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'Aristoloche, & pulverisé à part le Sang de Dragon & le Cinnabre, on coupera la Cire jaune en petits morceaux, & on la fera fondre sur un petit feu, avec la Poix blanche, la Gomme Elemni, & la Terebenthine, puis on les passera par un petit linge pour en separer les ordures qui pourroient y estre; & les matieres estant à demi refroidies, on y incorporera le Sang de Dragon & le Cinnabre subtilement pulverisez, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplâtre est un remede assuré pour guerir toute sorte d'encloüeures de pieds de Chevaux nouvellement faites, si ayant bien découvert le trou de la piqueure & fait liquefier un peu de l'Emplâtre dans une cuilier de fer, sur un petit feu, on le verse chaudement dans le trou, & on referre ensuite le Cheval pour s'en servir de mesme que s'il n'avoit pas esté encloüé, sans craindre qu'il survienne aucune apostume à la piqueure.

Emplastrum Vesicatorium.

℞ Cantharidum sine alis & capitibus pulveratorum ℥ ß,
Picis albæ,
Ceræ citrinæ, &
Terebinthinæ, ana ʒ ij,
Myrrhæ, &
Mastiches, subtiliter pulveratorum, ana ʒ ß.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant osté la teste & les aisles aux Cantharides, on les pilera subtilement à part de mesme que la Myrrhe & le Mastich, & en ayant meslé les Poudres, on fera fondre doucement la Cire jaune & la Poix blanche parmi la Terebenthine, & lorsque ces matieres seront à demi refroidies, on y incorporera bien les Poudres, & l'Emplâtre sera fait.

On a donné le nom de Vesicatoire à cet Emplâtre, parce qu'estant appliqué sur quelque partie du corps que ce soit, il en fait lever la peau, sous laquelle il s'amasse beaucoup de serositez, qui forment des vessies. Il opere dans deux, trois, ou quatre heures, & plus ou moins viste suivant la delicatesse ou la dureté de la peau. On ouvre ensuite ces vessies, & on oint la partie avec du beurre frais, pour tenir les pores de la chair ouverts, & donner issuë aux serositez que l'Emplâtre a attirées.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0442-8 DFG

On employe non-seulement cet Emplâtre dans les Lethargies, Apoplexies, & autres maladies du cerveau, l'appliquant entre les deux épaules, au gras des jambes & des bras, & mesme sur les sutures de la teste ; mais on s'en sert communément dans les maux des yeux & des dents, en l'appliquant derriere les oreilles.

On peut aussi preparer un Emplâtre Vesicatoire fort efficace, en incorporant la Poudre de Cantharides avec de la mie de pain, humectée de bon Vinaigre, étendant ce meslange sur de la peau, ou sur quelque étoffe, & l'appliquant sur les parties où l'on veut exciter des vessies. Mais on ne doit preparer cet Emplâtre que dans le besoin, parce qu'en le gardant il devient dur comme de la pierre, & les Cantharides perdent leur vertu.

Emplastrum Ceræ cum Cymino.

℞ *Ceræ flavæ* ℔ ij,
Resinæ, &
Olei Rosati, *ana* ℥ v,
Terebinthinæ Venetæ,
Pulveris Cumini, &
Boli Armenæ, *ana* ℥ iij,
Florum Chamomillæ,
Meliloti, &
Rosarum rubrarum,
Myrtyllorum, &
Sanguinis Draconis, *ana* ℥ j.
Fiat ex arte Emplastrum.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de Bronze le Cumin, les Roses, la Chamomille & le Melilot, pilé à part le Bol de Levant, & le Sang de Dragon, & passé le tout par le tamis de soye, on fera fondre sur un petit feu la Cire, & la Resine coupées en petits morceaux parmi l'Huile-Rosat, puis y ayant ajoûté la Terebenthine & laissé à demi refroidir les matieres, on y meslera les Poudres, & toutes choses estant bien incorporées, l'Emplâtre sera fait.

Quoy que cet Emplâtre ne soit pas beaucoup en usage, ses vertus neanmoins peuvent bien le rendre recommandable ; car il est fort propre pour resoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdemateuses, & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rheumatismes. Il soulage beaucoup les douleurs de costé, & les gouttes sciatiques. Il fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os, & en fait sortir les serositez par les pores. Il est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foye & de la ratte & celles de l'estomach, dont il dissipe les vents, & resout les matieres étranges.

Emplastrum de Alabastro.

℞ *Massæ Emplastri de Ceruſa, &*
Ceræ albæ, ana ℥ viij,
Alabaſtri præparati ℥ ij,
Succini præparati,
Sanguinis Draconis,
Coralli rubrri,
Craniÿ Humani, &
Cornu cervi uſtorum, ana ℥ j,
Terebinthinæ, &
Styracis liquidæ, ana ℥ i ß.
Fiat ex arte Emplaſtrum.

Ayant calciné en blancheur le Crane Humain & la Corne de Cerf, on les broyera enſemble ſur le Porphyre avec le Corail rouge & l'Alabaſtre, & on pilera ſubtilement à part le Succin, & le Sang de Dragon, puis ayant liquefié ſur un petit feu l'Emplâtre de Ceruſe avec la Cire blanche, & y ayant ajoûté la Terebenthine & le Storax liquide, & on y incorporera toutes les Poudres, & l'Emplâtre ſera fait.

On recommande beaucoup cet Emplâtre contre l'avortement des femmes groſſes, d'où vient qu'on peut l'appeller *Emplaſtrum ad fœtum retinendum*; car il fortifie beaucoup les ligamens de la matrice, & les parties où ils ſont attachez. On étend cet Emplâtre ſur de la peau, en ſorte qu'il puiſſe couvrir les lombes & l'os ſacrum, où on le doit appliquer, & on le porte autant de tems, ou on le renouvelle auſſi ſouvent qu'il en eſt beſoin.

On peut auſſi en meſme tems appliquer un Emplâtre de la meſme maſſe ſur le nombril.

Emplaſtrum de Spermate Ceti.

℞ *Ceræ albæ* ℥ viij,
Spermatis Ceti ℥ iiij,
Gummi Ammoniaci Aceto ſoluti, trajecti, ſpiſſati, ℥ ij.
Fiat ex arte Emplaſtrum.

Ayant diſſout la Gomme Ammoniac dans du Vinaigre, & l'ayant paſſée & épaiſſie, comme j'ay dit pluſieurs fois, on fera fondre la Cire blanche dans une écuelle d'argent à la chaleur du Bain-Marie entre tiede & boüillant, puis y ayant ajoûté & fait liquefier la nature de Baleine, & meſlé parmi la Gomme Ammoniac épaiſſie, l'Emplâtre ſera fait. On pourroit en faveur des Dames delicates, retrancher de cet Emplâtre la Gomme Ammoniac, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, & ajoûter en ſa place, à la Cire blanche & à la nature de Baleine ordonnées, une once d'Huile exprimée de Semences froides;

froides ; & cet Emplâtre ainsi composé, produira un effet à-peu-prés semblable à celuy de l'Emplâtre preparé avec la Gomme Ammoniac.

On prepare principalement cet Emplâtre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans ; car estant appliqué sur les mammelles, & porté pendant quelques jours, il dissipe le lait, appaise les douleurs qui en proviennent, en resout les grumeaux & les duretez, & mesme celles qui qui sont scrofuleuses.

Emplastrum ad Fontinellas.

℞ *Olei Rosati, &*
Aquæ Rosarum, ana ℔ ij,
Cerussæ Venetæ, &
Litharg yri Auri præparati, ana ℥ viij,
Coquantur ex arte in Emplastrum, deinde adde
Ceræ albæ ℥ vj.
Et factum erit Emplastrum.

J'ay trop souvent parlé de la cuite de la Litharge & de la Ceruse avec l'Huile & l'Eau, pour m'y arrester davantage, il me suffira de dire que lors qu'ils auront acquis l'épaisseur que les Emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la Cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien meslée, l'Emplâtre sera fait.

Le sujet pour lequel on prepare cet Emplâtre, n'est pas aujourd'huy beaucoup pressant, puis qu'on ne voit guere de personnes qui portent des cauteres ; il peut neanmoins estre utile à ceux qui en ont, soit en l'étendant sur de la peau, ou sur quelque étoffe, soit en faisant de la Toile-Gaultier ou Sparadrap, & l'appliquant sur les cauteres. L'odeur de cet Emplâtre n'est pas desagreable, il n'est pas aussi trop adherant, & les Emplâtres qu'on en aura faits peuvent servir à cela plusieurs jours, en les essuyant soir & matin, avant que de les remettre. On peut aussi employer cet Emplâtre aux mesmes usages que celuy de Ceruse.

Emplastrum ad Glanglia.

℞ *Radicum & foliorum recentium Bardanæ,*
Cicutæ,
Levistici,
Angelicæ,
Cucumeris Agrestis,
Scrofulariæ,
Fili pendulæ,
Illecebræ,

Gratiolæ, &
Chelidonij majoris, ana ℥ i ß,
Purgata & diligenter contusa omnia, in
Succorum Cicutæ, &
Chelidonij majoris, ana ℔ ii ß,
Lento igne coquantur ad tertiæ partis consumptionem, deinde colentur & fortiter exprimantur. Expressio verò cum
Olei Lumbricorum ℔ iiij, &
Lithargyri Auri ℔ ij,
Ex arte coquatur assiduè movendo spatulâ ligneâ, ad Emplastri spissitatem. In illis deinde liquefiant
Ceræ citrinæ, &
Picis albæ, ana ℔ j,
Terebinthinæ, &
Styracis liquidæ, ana ℔ ß,
Ab igne remotis permisceantur,
Galbani,
Ammoniaci,
Bdellij,
Opopanacis, &
Sagapeni Aceto scillitico dilutorum, trajectorum, spissatorum, & portione Emplastri seorsim pri ùs exceptorum, ana ℥ ij,
Deinde addantur pulveres sequentes permixti,

℞ Radicum Ireos Florentiæ,
Sigilli beatæ Mariæ,
Cyclaminis,
Coronæ Imperialis, &
Serpentariæ,
Seminum Angelicæ,
Pæoniæ maris, &
Nasturtij,
Euphorbij,
Olibani,
Mastiches,
Tacamahacæ odoratæ, &

Sulphuris vivi, ana ʒiß,
Camphuræ ʒ ß,
Fiat ex arte Emplastrum.

Cet Emplâtre se trouve composé de la plusparт des Medicamens, qui servent de matiere à un certain Emplâtre que plusieurs preparent à Paris sous le nom de Diabotanon, c'est à dire Composition de Plantes, & dont la reputation est assez grande, tant pour resoudre les Loupes, que toute sorte de matieres froides & mesme les scrofuleuses. On trouvera neanmoins icy une difference considerable, sur tout dans la maniere de cuire l'Emplâtre & dans les proportions des Medicamens; car s'agissant d'imprimer & d'assembler dans l'Emplâtre la vertu de tous les Medicamens, & de les proportionner en sorte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent ensemble le veritable corps & l'épaisseur qu'un Emplâtre doit avoir, on en a recherché les moyens & fait en sorte, qu'y ayant assez d'Huile & de Litharge pour embrasser la vertu de toutes les Plantes succulentes ordonnées au commencement, le suc ou la decoction des mesmes Plantes serviſt à la cuite de la Litharge dans l'Huile & empeschast qu'ils ne reçussent aucune mauvaise impression du feu. Et en mesme tems on a mis autant qu'il falloit d'Huile & de Litharge, de Cire, de Poix blanche, de Terebenthine & de Storax liquide, pour embrasser les Gommes dissoutes, & sur tout les Poudres, dont la quantité est assez grande, & telle qu'il seroit difficile de donner autrement un bon corps à l'Emplâtre; m'en rapportant au jugement des personnes entenduës dans la proportion & dans le meslange des Medicamens, lors qu'on en fait des Compositions & particulierement des Emplâtres, & croyant qu'il est tres-necessaire d'épargner aux novices la peine & l'embarras où les doses irregulieres des Medicamens les jettent, lorsque croyant de bien faire, ils suivent aveuglément l'Ordonnance qu'ils ont devant leurs yeux, quoy que souvent les doses ayent esté mal observées.

Aprés avoir mondé & bien pilé les racines & les feüilles, on les fera cuire sur un feu moderé, parmi les sucs de Ciguë & de Chelidoine ordonnez, jusqu'à la diminution d'un tiers de la decoction, qu'on coulera & exprimera, pour la joindre à la Litharge d'Or en poudre, qu'on aura bien incorporée à froid avec l'Huile de Vers; & on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait acquis une bonne consistence d'Emplâtre, dans lequel on fera fondre ensuite la Cire & la Poix blanche coupées en petits morceaux; puis ayant dissout dans du Vinaigre le Galbanum, l'Ammoniac, le Bdellium, l'Opopanax & le Sagapenum, & les ayant coulez & épaissis, on les incorporera avec la Terebenthine & le Storax liquide, qu'on joindra ensemble avec la preparation precedente, aprés l'avoir tirée du feu; & un peu de tems aprés on y meslera les Racines & les Semences subtilement pulverisées; & enfin on y ajoûtera le Soufre vif, la Tacamaque, le Mastich, l'Oliban, l'Euphorbe, & le Camphre, qu'on aura mis à part en Poudre fort subtile; & toutes les drogues estant bien incorporées ensemble, l'Emplâtre sera fait.

On peut avec raison attendre de cet Emplâtre tous les bons effets qu'on attribuë au Diabotanon, qui sont de digerer & de resoudre toute sorte de matieres étranges, & particulierement celles qu'on estime froides & de difficile resolution, amassées sous le cuir aux parties externes du corps; telles que sont les Loupes, les Ecroüelles, les Nodus & les Ulceres calleux; car à peine trouveroit-on pour ces maux un Emplâtre

plus efficace que celuy-cy, de mesme que pour toutes autres tumeurs & amas de matieres sur les parties exterieures, de quelle cause qu'elles puissent venir.

Emplastrum aliud ad Ganglia.

℞ *Gummi Ammoniaci,*
Galbani,
Opopanacis, &
Sagapeni Aceto solutorum, colatorum, & spissatorum, &
Myrrhæ electæ subtiliter pulveratæ, ana ℥ iij,
Olei Laurini,
Spiritus Vini, ana ℥ j,
Sulphuris vivi,
Salis Ammoniaci, &
Vitrioli Romani, ana ℥ ß,
Euphorbij ℥ ij.
Fiat ex arte Emplastrum.

Aprés avoir dissout dans du Vinaigre les Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax & Sagapenum, les avoir coulées & épaissies en consistence d'Emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoûtera l'Huile de Laurier & l'Esprit de Vin, & ensuite la Myrrhe, le Soufre vif, le Sel Ammoniac, le Vitriol Romain, & l'Euphorbe subtilement pulverisez; & toutes choses estant bien incorporées, l'Emplâtre sera fait.

Encore que cet Emplâtre soit beaucoup moins composé que le precedent; il est neanmoins fort capable de produire les mesmes effets, que je ne m'amuseray pas à décrire, en ayant parlé suffisamment cy-dessus.

J'aurois inseré encore icy plusieurs autres descriptions & preparations d'Emplâtres, si je n'eusse crû en avoir assez donné, tant pour l'instruction entiere des Novices sur les diverses preparations qu'on y doit pratiquer, que pour satisfaire à toutes les intentions pour lesquelles on prepare les Emplâtres.

CHAPITRE VII.

Des Cataplasmes.

QUoy qu'on n'ait pas accoûtumé de faire aucune provision de Cataplasmes dans les Boutiques, & qu'on ne les prepare que lors qu'on en a affaire, à cause de leur humidité superfluë, qui les corrompt bien-tost; le besoin qu'on en a bien souvent, m'engage à en faire un petit Chapitre.

On a donné le nom de Cataplasme à un Medicament externe, de consistence à-peu-prés semblable à celle des Cerats, recevant dans sa composition diverses liqueurs, &

differentes parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, les unes molles, & les autres seches, & mesme bien souvent des Huiles, des Onguens, & d'autres compositions externes & internes; le tout suivant la diversité des maux & les intentions particulieres pour lesquelles on prepare cette sorte de remedes. Les principaux effets des Cataplasmes sont d'appaiser les douleurs, de ramollir, resoudre, discuter, faire transpirer, ou mener à suppuration les matieres amassées aux parties exterieures du corps.

Le Cataplasme le plus commun & le plus employé, tant pour appaiser les douleurs, que pour resoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, & sur tout les œdemateuses, est celuy-cy.

℞ *Micæ panis albi recentis* ℥ iiij,
Lactis recenter mulcti ℔ j.
Coque lento igne in Sartaguncula, sæpiùs agitando rudiculâ ligneâ, donec pultis spissitudinem acquisiverint, deinde extra ignem adde
Vitellos ovorum N°. iij,
Olei Rosati ℥ j,
Croci subtiliter pulverati ʒ j,
Fiat ex arte Cataplasma,
Cui, si major dolorum sedatio peroptetur.
Extracti liquidioris Opij ʒ ij *permisceantur.*

Ayant bien émieté le dedans d'un blanc, nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du lait dans un poëlon sur un petit feu, en les remuant de tems en tems avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en pulte ou boüillie épaisse, aprés avoir osté le vaisseau du feu, on délayera trois jaunes d'œufs, une once d'Huile-Rosat, & une dragme de Safran subtilement pulverisez, & le Cataplasme sera fait; auquel aussi on pourroit ajoûter deux dragmes d'Extrait d'Opium un peu liquide, lorsque l'excez de la douleur demande un remede plus efficace.

On peut aussi preparer un Cataplasme propre à ramollir & amener à suppuration les matieres qui y sont disposées, en y procedant.

℞ *Radicum Liliorum, &*
Althææ, minutim incisarum, ana ℥ iij,
Foliorum Malvæ,
Althææ,
Senecionis,
Violariæ,
Parietariæ, &
Brancæ Vrsinæ, ana M. j.
Coque ex arte in aquæ fontanæ ℔ vj, *ad putrilaginem usque,*

deinde contunde in mortario marmoreo & per cribum cerne : colaturam & pultem ſecretam cum
Farinæ Lini, &
Fœnugræci, &
Olei Liliorum, ana ℥ iij.
Coque igne lento ſæpiùs agitando, ad debitam ſpiſſitudinem ; & factum erit Cataplaſma.

On fera boüillir dans l'eau en premier lieu les Racines lavées & inciſées, & quelque tems aprés y ayant ajoûté les feüilles, on continuëra la cuite juſqu'à ce que le tout ſoit parfaitement attendri, auquel tems ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & paſſé la pulpe par un tamis de crin renverſé, on mettra la decoction & la pulpe ainſi paſſées dans un poëlon, & y ayant meſlé les farines de Lin & de Fœnugrec & l'Huile de Lis ordonnées, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu, en agitant de tems en tems les matieres, tant que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi, & le Cataplaſme ſera fait.

On peut encore preparer un Cataplaſme propre à inciſer, digerer, reſoudre, & faire tranſpirer par les pores les matieres ſereuſes amaſſées en divers endroits du corps, ſuivant cette recepte.

℞ Radicum Cyclaminis,
Bryoniæ, &
Cucumeris agreſtis, ana ℥ i ;
Foliorum Abſinthij, &
Mercurialis, ana M. i ;
Florum Chamomillæ, &
Meliloti, ana M. j.
Coque ex arte in aquæ communis ℔ iiij, & vini albi ſub finem additi ℔ ij, ad putrilaginem uſque. Colaturæ, & pulti trajectæ adde
Farinæ Fœnugræci, &
Lupinorum,
Pulveris Abſinthij,
Cumini,
Fœniculi, &
Baccarum Lauri, ana ℥ j.
Fiat ex arte Cataplaſme.

La preparation de ce Cataplaſme ſe trouvant à-peu-prés ſemblable à celle du precedent, je n'ay pas crû en devoir donner une deſcription plus particuliere. J'eſtime auſſi que les trois deſcriptions de Cataplaſmes que je viens de donner, fourniront aux Novices aſſez d'inſtruction pour pouvoir preparer à propos tous ceux qu'on leur ordonnera.

CHAPITRE VIII.

Des Fomentations, des Bains, & des Demi-Bains.

LEs Intemperies qui arrivent souvent non-seulement aux parties, mais mesme dans toute l'habitude du corps, & les douleurs fâcheuses que les vents, les fluxions, les fermentations, les vers, les calculs, les contusions, les fractures, les dislocations, les entorses, & plusieurs autres accidens, causent à diverses parties du corps, ont donné lieu à l'usage des Fomentations, des Bains, & des Demi-Bains, qui sont tous des Remedes externes liquides, quelquefois fort simples, mais souvent composez de plusieurs Medicamens.

On a donné aux Fomentations le nom de Bains Locaux, parce qu'estant appliquées sur l'endroit du corps malade, elles y font un effet approchant de ce celuy que le Bain ou le Demi-Bain peuvent faire à plusieurs parties du corps à la fois. Et quoy qu'on employe souvent le Bain & le Demi-Bain pour le soulagement & la guerison des maux qui arrivent à une seule partie du corps, les bons effets neanmoins qu'on peut ressentir des Fomentations, la facilité & le peu d'embarras qu'on y trouve, sont cause qu'elles sont plus souvent pratiquées que les Bains & les Demi-Bains, pour lesquels il faut bien plus de lieu, de plus grands vaisseaux & plus d'appareil. C'est pour ces raisons aussi qu'on n'a recours aux Bains, ou aux Demi-Bains, que lorsque l'usage des Fomentations n'a pas réüssi, ou que la grandeur ou la nature de la maladie demandent un remede plus étendu que ne peuvent estre les Fomentations.

On peut preparer presque autant de sortes de Fomentations qu'il y a de diversité de maux. Les racines, les feüilles, les fleurs, & les semences de plusieurs Plantes, qu'on fait boüillir dans de l'eau, ou dans des autres liqueurs propres, sont la matiere ordinaire des Fomentations; on y ajoûte mesme quelquefois certains Mineraux & certaines parties d'Animaux, & particulierement des Sels & des Axonges, sans parler des Huiles qu'on pourroit y mesler, & qui peuvent faire une partie de la liqueur necessaire à la Fomentation.

Je me contente d'en donner deux ou trois descriptions, dont l'exemple suffira pour la preparation de toutes celles qu'on pourroit ordonner.

Fotus Anti-pleureticus.

℞ *Radicum Althææ, &*
Liliorum, ana ℥ iiij;
Foliorum Malvæ,
Althææ,
Violariæ,
Senecionis, &
Brancæ Vrsinæ, ana M. ij;
Florum Chamomillæ, &

Meliloti, ana M. j.
Seminum integrorum Lini, &
Fœnugræci, ana ℥ j.

Radices & folia minutim inciſa, floribus & ſeminibus permixta, duobus æqualibus & aptæ amplitudinis ſacculis excepta, in aquæ communis ℔ x *ad putrilaginem uſque decoquantur, ſacculique manibus quodammodo expreſſi parti affectæ alternatim tepidè admoveantur per horam unam aut alteram, illiſque remotis, Oleo Liliorum, vel Vnguento de Althæa latus dolens illinatur.*

Aprés avoir bien inciſé & meſlé les Racines & les Feüilles avec les Fleurs & les Semences, & les avoir enfermées dans deux ſachets de toile fine, chacun de grandeur égale & propre à bien couvrir l'endroit de la douleur, & les avoir piquez comme on pique les matelas, on les fera boüillir dans l'eau, juſqu'à ce que les matieres ſoient bien attendries; puis ayant oſté du feu, & laiſſé à demi refroidir la decoction, on en tirera un des ſachets, & l'ayant exprimé avec les mains, en ſorte que la liqueur n'en coule plus, on l'appliquera chaudement ſur la douleur, & l'ayant couvert d'une ſerviete doublée, on l'y laiſſera environ demi-quart d'heure, au bout duquel tems ayant oſté le ſachet, on appliquera chaudement l'autre à ſa place, en y procedant de même que la premiere fois, & ayant remis le premier ſachet dans la decoction, on en entretiendra la chaleur pendant une ou deux heures, qu'on continuëra de rechanger & renouveller l'application des ſachets, de demi-quart-d'heure en demi-quart-d'heure.

Quelques-uns pour avoir plûtoſt fait, font boüillir dans l'eau les matieres ſans les enfermer dans des ſachets, & ſe contentent d'appliquer ſur la douleur une ſerviete ployée en pluſieurs doubles trempée dans la decoction, ou bien quelque grande éponge ou de la laine imbibée de la decoction, qu'ils rechangent de meſme que j'ay dit des ſachets.

Aprés avoir continué d'appliquer la Fomentation pendant une ou deux heures, & bien eſſuyé la partie, on l'oindra avec de l'Huile de Lis, ou de l'Onguent d'Althæa, & on la couvrira d'un petit linge, ſur lequel on mettra une ſerviete chaude. On pourra auſſi recommencer la meſme application ſuivant le beſoin.

Fotus Anti-nephriticus.

℞ *Radicum Raphani hortenſis,*
Foliorum Naſturtij Aquatici,
Becabungæ,
Berulæ,
Parietariæ, &
Violariæ, ana M. ij,
Axungiæ Viperinæ ℥ ij,

Seminum

Seminum Lini,
Fœnugræci, ana ℥ j.
Decoquantur ex arte in hydræleo, & fiat fotus parti affectæ tepidè admovendus.

Ayant bien inciſé les Racines de Raifort & toutes les Herbes, & les ayant meſlées avec les Semences entieres de Lin & de Fœnugrec, on peut, ſi on veut, les enfermer dans deux ſachets, & proceder en toutes choſes de meſme que j'ay dit pour l'autre Fomentation; ou ne faiſant point de ſachets, s'en ſervir de meſme que de la precedente, en y trempant une ſerviete en pluſieurs doubles, de grandes éponges, ou de la Laine, & les appliquant ſur la partie malade.

Fotus Stomachicus.

℞ *Radicum contuſarum Cyperi,*
Tormentillæ, &
Biſtortæ, ana ℥ ij,
Foliorum Abſinthij majoris,
Scordij,
Mentæ, &
Coſti, Hortenſium,
Calaminthæ,
Origani, &
Majoranæ, ana M. ij,
Nucum cupreſſi,
Tartari rubri,
Balauſtiorum,
Roſarum rubrarum, ana ℥ i ß.
Permixta omnia ſacculis includantur, & in Aquæ chalybeatæ ℔ vj, *& vini rubri auſteri ſub finem additi* ℔ iij, *lento igne decoquantur ad tertiæ partis conſumptionem, & fiat fotus Stomacho calide admovendus.*

Je ne diray pas icy la maniere de preparer & d'appliquer cette Fomentation ſur l'eſtomach, puis qu'il ſuffira d'y proceder de meſme que pour les autres Fomentations, à la reſerve du Vin qu'on ne mettra que ſur la fin de la decoction, afin de conſerver une partie de ſes eſprits. On aura ſoin auſſi de faire la decoction dans un pot de terre verni, & de le tenir bien couvert pour empeſcher la trop grande diſſipation des parties aromatiques des Plantes ordonnées.

Les Bains & les Demi-Bains ont eſté de tout tems fort connus & pratiquez; ils diffe-

rent entr'eux principalement en ce qu'on employe le Bain pour tout le corps, à la reserve de la teste, & qu'on s'en sert mesme aussi souvent en santé pour le plaisir & les delices qu'on y prend, que pour la gueriſon des maladies; au lieu que le Demi-Bain n'eſt que pour la moitié du corps, qu'on n'y plonge pas les parties qui ſont au deſſus de l'eſtomach, qu'on en exempte meſme les jambes & une partie des cuiſſes, & qu'on ne s'en ſert guere pour la gueriſon ou le ſoulagement de quelque maladie,

On n'employe guere que l'eau de riviere ſimple & tiedie pour les Bains qu'on prepare pour les delices, ou pour l'addouciſſement de la peau, quoy qu'on pourroit y ajoûter du lait, ou des fruits oleagineux reduits en pâte, ou y épandre des fleurs odorantes; on ſe contente meſme de l'eau ſimple, lors qu'on n'a deſſein que d'humecter ou de rafraîchir les parties; mais on peut auſſi au beſoin fortifier le Bain & le Demi-Bain de decoctions propres aux maux pour leſquels on les ordonne, & y employer les meſmes choſes dont on ſe ſerviroit dans les Fomentations, qu'on ordonneroit pour de ſemblables maux. On ſera neanmoins averti qu'il faut augmenter la quantité des parties des Plantes, & la proportionner à la quantité de l'eau neceſſaire aux Bains ou Demi-Bains, ſi on veut qu'ils operent avec plus d'efficace. On aura ſoin auſſi de moderer & d'entretenir la chaleur du Bain, en ſorte qu'elle approche de la chaleur naturelle, & que la perſonne qui s'y baigne la trouve bien à ſon gré & s'y tienne avec plaiſir. Il eſt bon auſſi que la perſonne ait eſté purgée par avance, lors qu'on en a eu le tems, quoy qu'on ne laiſſe pas aux occaſions de donner meſme des purgations dans le Bain avec heureux ſuccez. On ne ſe tient guere dans les Bains ou Demi-Bains qu'une ou deux heures chaque fois, mais on les réitere deux & trois fois par jour, & meſme la nuit, ſuivant le beſoin.

Cependant parce que les Dames pratiquent plus ſouvent que les hommes ces ſortes de remedes, tant à cauſe de leurs infirmitez particulieres, que pour le ſoin qu'elles ont de la beauté & netteté de leur corps; je veux bien en leur faveur communiquer un Bain dont j'ay vû pluſieurs fois des effets fort avantageux, tant pour effacer les rides, ou guerir les crevaſſes qui leur reſtent au ventre & aux tetons aprés leurs accouchemens, que pour blanchir & polir toute la peau & la remettre dans ſon en-bonpoint.

Et pour cet effet, ayant mis deux livres de Ris bien mondé & dépoüillé de ſon écorce dans un pot de terre verni au dedans, & de bonne grandeur, & les y ayant fait cuire dans du lait ſur un fort petit feu, juſqu'à l'entiere diſſolution du Ris dans le lait, on pilera partie à partie dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, quatre livres d'Amandes dépoüillées de leur écorce, deux livres de Semences froides mondées, & une livre de Semence de Pavot blanc, & on reduira le tout en une pâte preſque impalpable, qu'on meſlera avec le Ris diſſout dans le lait, pour s'en ſervir ainſi.

Aprés avoir fait chauffer autant d'eau de riviere qu'il en faut pour un Bain, & y avoir diſſout demi-livre d'Alum de Roche, lorſque le Bain ſera d'une raiſonnable chaleur, la perſonne y entrera, tenant dans ſes mains environ une livre & demi de la pâte ordonnée, & y eſtant placée, elle s'en frottera peu-à-peu les endroits qui en ont le plus de beſoin, & enſuite les autres parties du corps, & ayant employé toute la pâte, elle demeurera environ deux heures, & meſme davantage, s'il luy eſtoit poſſible, dans le Bain, dont on entretiendra la chaleur en un meſme eſtat, aprés quoy on renouvellera le Bain, pour y rentrer, ſi faire ſe peut, ſoir & matin, ou du moins une fois par jour, & on en continuëra l'uſage pendant ſept ou huit jours, en changeant d'eau tous les

jours, y dissolvant demi-livre d'Alum toutes les fois qu'on renouvellera l'eau, & portant dans ses mains & se frottant comme la premiere fois avec une livre & demi de la pâte. Je renvoye à l'experience pour connoistre les effets avantageux qu'on peut recevoir de cette sorte de Bain, que je ne sçaurois assez loüer, & dont le succez sera encore plus sensible, si on a soin d'oindre au sortir du Bain les endroits ridez d'un Cerat composé de deux onces d'Huile de jaunes d'œufs, de quatre onces de Cire blanche, & d'autant de Lard fondu & bien lavé, incorporez ensemble & reduits en Cerat.

Il n'est pas necessaire que je m'étende icy sur la nature des Bains d'Eaux minerales naturellement chaudes, dont la France & divers endroits de l'Europe se trouvent parsemez; je diray seulement en passant que la chaleur qu'on y sent, ne vient pas positivement de celle des entrailles de la terre par où ces Eaux ont passé, parce que si cela estoit, la mesme chose pourroit arriver à plusieurs autres Eaux qui ont passé par les mesmes endroits, & qui cependant en sortent fort froides, quoy que mesme plusieurs d'entr'elles se trouvent chargées de plusieurs mineraux, & sur tout de Sels. Mais on doit estre persuadé que cette chaleur n'arrive que par la jonction des Acides avec les Alkalis, seuls ou chargez des Soufres qu'ils ont dissouts, dont la Chymie nous fournit tous les jours des exemples tres-sensibles, & dont diverses personnes ont trouvé la verité en vuidant les Reservoirs des Bains, & en recherchant l'origine; car aprés avoir reconnu que toutes les petites sources des Eaux qui se devoient assembler pour fournir au Bain, estoient naturellement froides dans leur origine, ils ont verifié que la chaleur leur arrivoit par leur jonction; ce qu'on reconnoistra veritable, si on est curieux d'en faire la recherche.

CHAPITRE IX.

Des Bains Vaporeux & des Bains secs.

ON prepare les Bains Vaporeux avec les mesmes matieres qu'on employe pour les Bains, les Demi-Bains, & les Fomentations. Leur difference consiste principalement en la quantité & en la maniere de les administrer; car on n'a pas besoin de beaucoup de liqueur pour les Bains Vaporeux, puis qu'on peut par le moyen du feu faire eslever d'une petite quantité de Liqueur autant de vapeurs qu'on peut desirer. Pour ce qui est de l'usage, au lieu qu'on plonge le corps ou ses parties dans les Bains & Demi-Bains ordinaires, & qu'on applique les Fomentations sur les endroits qui en ont besoin, on se contente icy de faire recevoir aux parties malades les vapeurs des matieres liquides, qu'on fait eslever en les mettant sur le feu. On a donné avec raison le nom de Bain à cette sorte de remede, puisque les vapeurs qu'on fait eslever par le moyen du feu qui échauffe les matieres liquides, sont la liqueur mesme rarifiée & eslevée en haut; & qu'on peut faire eslever en vapeurs toute la liqueur, & faire concentrer & reduire en liqueur les mesmes vapeurs, si on le desire.

On peut employer utilement les Bains Vaporeux à diverses intentions, dont les principales sont pour appaiser les douleurs, ou pour ramollir, ouvrir & attenuer, ou pour resserrer, ou pour fortifier. En tous lesquels desseins on se contente de faire eslever les vapeurs par une chaleur moderée, & de les renfermer, & faire aller, vers, ou dedans la

partie du corps qui en a besoin; quoy qu'on peut aussi, si on veut, employer les vapeurs de ce Bain pour tout le corps, & principalement pour en ouvrir les pores & provoquer des sueurs universelles. Le plus frequent usage des Bains Vaporeux est pour les maladies du fondement, ou pour celles de la matrice; on s'en sert aussi pour celles des oreilles & des dents. On employe d'ordinaire des chezes percées, fermées tout autour en bas, & y ayant fait asseoir les Malades, on leur fait recevoir par le fondement ou par la matrice, suivant le besoin, la vapeur des matieres liquides échauffées & composées de Medicamens propres au soulagement ou à la guerison des maux pour lesquels on les destine; on employe aussi quelquefois les entonnoirs, & principalement pour les infirmitez de la matrice, afin d'y faire mieux entrer les vapeurs. On se sert aussi d'entonnoirs pour les maladies des dents & pour celles des oreilles. On a soin de bien moderer la chaleur de tous ces Bains, & on les continuë, ou renouvelle suivant le besoin.

Je n'ay pas crû necessaire de donner icy des descriptions de ces Bains, tant pour le peu de difficulté qu'il y a dans leur preparation, que parce qu'on y employe le plus souvent les mesmes remedes dont on se sert pour les Fomentations.

Pour ce qui est des Bains secs, qu'on nomme aussi Estuves, on peut bien les employer pour quelque partie particuliere du corps, mais leur plus grand usage est pour le corps tout entier. On luy a donné le nom de Bain, non pas pour aucune vapeur humide qu'on ait accoûtumé d'y employer, mais à cause des humiditez qu'il fait sortir du corps en provoquant les sueurs. On n'employe guere à cela que la chaleur de la braize ou celle des briques, ou d'autres matieres échauffées, dont on se sert diversement & dans divers instrumens ou vaisseaux, que chacun peut inventer à sa mode. On a soin de faire recevoir à propos au Malade la chaleur necessaire, & de faire en sorte que la chaleur soit proportionnée à la maladie & aux forces de la personne qui en doit user. On se sert avec heureux succez de ces Bains secs, principalement pour les personnes humides, non-seulement dans les maladies Veneriennes, mais dans les Rheumatismes, & douleurs de membres universelles ou particulieres, & mesme dans les Paralisies.

CHAPITRE X.

Des Epithemes.

LEs Epithemes liquides & solides, sont du nombre des Remedes, qui ont eu depuis plusieurs années le malheur de n'estre que tres-rarement ordonnez à Paris, quoy qu'ils y ayent esté autrefois tres-souvent & tres-heureusement employez, & qu'on les ordonne encore tous les jours avec un mesme succez, non-seulement dans les païs étrangers, mais dans la pluspart des Provinces de ce Royaume. Les grands soulagemens que j'en ay vû tres-souvent recevoir aux Malades, & la pensée que j'ay euë qu'ils pourront estre un jour remis en leur premier usage, m'obligent à tâcher de les tirer de l'oubli où on les a mis.

Les Epithemes liquides pourroient bien passer pour des Fomentations, parce qu'on les applique presque de mesme, mais la grande difference est en ce que ces Epithemes ne servent qu'à temperer la chaleur extraordinaire du foye, ou à fortifier le cœur contre les malignitez des maladies, & qu'ils ne sont appliquez que sur l'un ou l'autre de ces